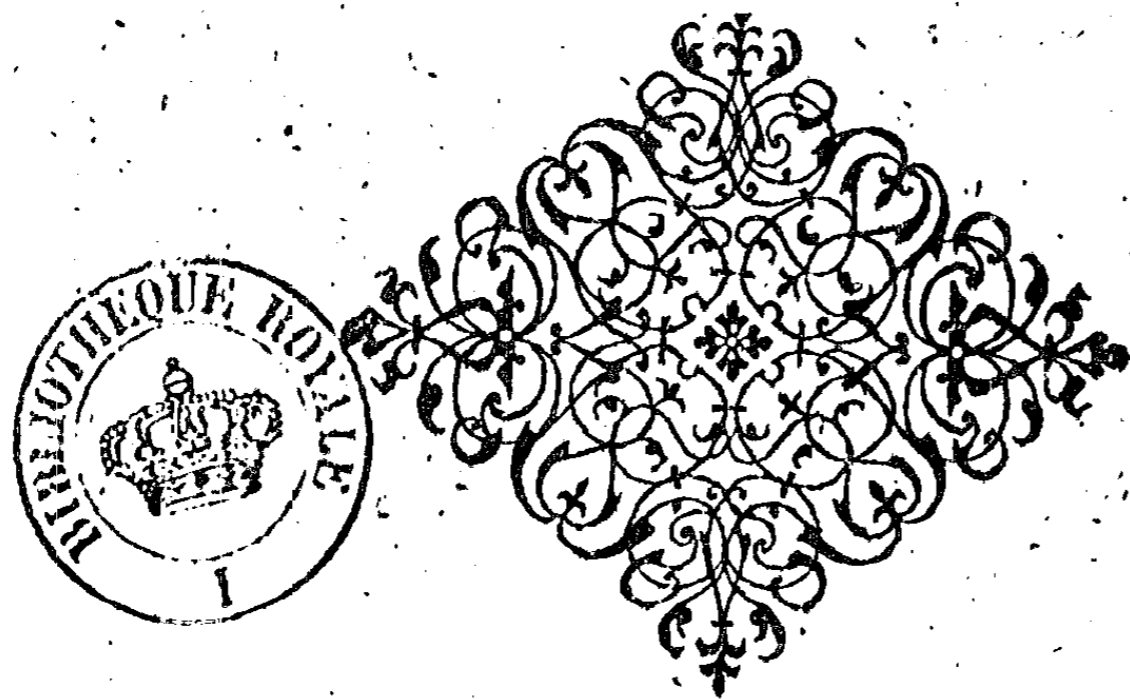




IBRAHIM OV LILVSTRE BASSA

...s Chez Toussaint Quinet, et Nicolas de Sercey au Palais. . .
Paris chez Toussaint Quinet, et Nicolas de Sercey au Palais.

IBRAHIM
OV
L'ILLVSTRE BASSA
TRAGI-COMEDIE
DEDIEE A MONSEIGNEVR
LE PRINCE DE MONACO
PAR MONSIEVR DE SCYDERY



A PARIS,
Chez NICOLAS DE SERCY, au Pallais, en la Salle
Dauphine, à la bonne Foy couronnée.
M. DC. XXXXIII.
Avec Privilège du Roy.



A
MONSEIGNEUR LE
PRINCE DE MONACO,
DUC DE VALENTINOIS,
PAIR DE FRANCE, CHEVALIER
DES ORDRES DV ROY, &c.



MONSEIGNEUR,

C'est vne Princesse de
vostre Illustre Famille, qui va vous ren-
dre ses devoirs : & vn Prince de vos
Alliez, qui va vous demander vostre pro-
tection. Apres le fauorable accueil qu'ils
ont receu l'vn & l'autre de la Cour de
France, ils ont creu qu'ils n'en estoient

pas absolument indignes: & esperé que
Vostre Excellence, ne les desauoüeroit
point. Mais quelque glorieux que soit
leur espoir, la vanité ne les aueugle nul-
lement: & comme ils croyent qu'ils doi-
uent toute leur reputation, à l'Illustre
Nom de GRIMALDI, ils veulent par
vne reconnoissance publique, s'en ac-
quiter aujourd'huy enuers vous. Pour
moy MONSEIGNEUR, il s'en faut
peu que ie ne m'estime Prophete, com-
me les anciens Poëtes se le disoient;
que ie ne prenne ce que i'ay escrit dans
mon Roman, pour vne inspiration lu-
mineuse, de la fureur d'Apollon; & que
ie ne croye comme eux, *que le Dieu par-*
loit en moy. En effect, vit-on iamais vne
rencontre plus extraordinaire, que cel-
le ou dans le mesme temps que par vne
Fable, ie chassois les Castillans & les
Napolitains de MONACO, V. B. par
vne veritable valeur, les en chassoit
effecti-

effectiuellement? Je me tiens le plus heureux de tous les hommes, d'auoir prédit ce que vous auez fait; & d'auoir esté le Prophete, puis que vous deuez estre le Heros. Ce n'est donc pas sans raison que ie vous dedie vn Ouvrage, ou vous auez tant de part; & qui n'a tiré toute sa gloire, que de celle de vostre Nom. I'y suis neantmoins encores obligé, par vne cause particuliere, qui ne regarde que moy: Ce n'est point vn present que ie vous fay, c'est vne debte que ie vous paye: (Si toutefois il est quelque chose qui puisse payer, les faueurs d'vn Prince comme vous.) Il y a douze ans que V. E. m'obligea sensiblement à MONACO; & douze ans que i'en conserue la memoire. Je scay que les grandes ames comme la vostre, font du bien à tant de personnes, qu'elles n'en peuvent pas garder le souuenir: & mesme qu'elles sont assez genereuses pour tas-

cher de le perdre : Mais MONSIEUR, il n'est pas iuste que ie fois ingrat, parce que vous estes genereux : & que ie ne m'aquite point, parce que vous auez oublié que ie vous doibs. C'est donc icy que pour m'aquiter de ce deuoir, autant que pour suiure la coustume, ie deurois faire vn Panegyrique au lieu d'vne Lettre ; & parler de vostre Illustre Maison, & de vostre Illustre Personne ; en des termes dignes de la grandeur de l'vne, & du merite de l'autre. Toutefois, que pourrois-ie dire à toute la Terre, qu'elle ne sçache aussi bien que moy ? Tout le Monde ne sçait il pas, que la Republique de Genes n'a que trois Noms, qui s'osent égaler au vostre ? & que hors ces trois, toute la Ligurie n'a rien, qui ne soit au dessouz de luy ? Est-il quelqu'un qui puisse ignorer, que la Famille de GRIMALDI, a presques autant eu de He-

ros qu'elle a eu d'Hommes ; & que la valeur luy est vne qualité hereditaire ?
Nommerois - ie icy vn P I E R R E GRIMALDI, qui fut avec vne Armée qu'il commandoit, au secours de l'Empire de Grece ; & qui par vne mort aussi belle que sa vie, rendit son Nom immortel ? Parlerois - ie d'un A N T O I N E GRIMALDI, qui avec vne puissante Flotte, fit trembler toute l'Espagne ; Qui la remplit d'espouuante & de terreur ; Qui denonça la guerre à trois Roys en mesme temps ; & qui vit fuyr deuant luy, toutes les forces de Majorque & de Minorque, iointes à celles des Espagnols ? Ferois - ie mention d'un I E A N G R I M A L D I, en faueur duquel l'Histoire rend ce glorieux tesmoignage, *qu'il valoit plus luy seul que toute vne Armée,* & qui avec des Troupes beaucoup plus foibles, que celles de ses ennemis,

les deffit entièrement, leur prit huit
mille prisonniers; & entre eux, treize
Capitaines d'une reputation si haute,
que par vne vanité militaire, ils les
nommoient *les treize Scipions*? Que si
de ces tumultueuses Vertus, nous
voulions passer aux Vertus paifi-
bles, que ne pourrois-je point di-
re, de cét ANSALDO GRIM-
MALDI, que la Republique appel-
loit, & que l'Histoire appelle encor,
l'amour & les delices du Genre humain,
aussi bien que Rome y nommoit Titus?
Elle luy fait le plus grand Eloge, qu'un
homme puisse meriter: & ie ne le tiens
pas moins glorieux à sa memoire, que
cette Statuë de marbre, que la Repu-
blique luy fit esleuer, dans la Salle du
Palais. Mais MONSEIGNEUR,
qu'irois-je chercher, parmi les Super-
bes Monumens de vos Deuanciers? &
pourquoy m'arrester à des Vertus
mortes,

mortés, ou i'en voy tant de vīvantes? il vaudroit mieux passer de leurs Tombeaux, aux Arcs de Triomphe que vous meritez; & de la valeur qui n'est plus, à celle dont toute l'Europe parle avec tant d'admiration. Il vaudroit mieux dis-je, apprendre à la Posterité, ce que nostre Siecle a veu avec estonnement: & luy faire sçavoir que vous fustes le Conquerant de vostre Estat, & le Vainqueur des Tirans. Il vaudroit mieux luy faire connoistre, que les charmes de vostre personne, & les rares qualitez de vostre esprit, ont eu vne approbation vniuerselle, dans la plus pollie de toutes les Cours: Et que le plus Grand Roy de la Terre, & la plus Grande Reine de l'Vniuers, ont rendu des tesmoignages publics, de l'estime qu'ils en faisoient. Ouy MONSEIGNEUR, ce dessein seroit grand & illustre, & veritablement digne de

vous. Mais ie ne suis pas digne de luy.
Ie connoy trop ma foiblesse pour l'en-
treprendre: & la hardiesse que i'ay eue,
d'en faire seulement vne legere esbau-
che, me donne tant de confusion; qu'à
peine oseray-ie vous dire, que ie suis
& veux tousiours estre,

MONSEIGNEVR,

DE V. E.

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-obligé Seruiteur.

DE SCVDERY.



PRIVILEGE DV ROY.

L OVIS PAR LA GRACE DE DIEV,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE;
A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans
nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes
ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senechaux,
Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos
Iusticiers & Officiers qu'il apartiendra, Salut. Nostre
cher & bien amé le SIEVR DE SCVDERY, nous à
fait remonstrer qu'il à composé trois pieces de Thea-
tre, intitulées *Ibrahim ou l'Illustre Bassa, Arminius ou
les freres ennemis, & Axiane Comedie en prose*, lesquel-
les il desireroit faire imprimer, s'il nous plaisoit de
luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A ces cau-
ses, & desirant gratifier ledit SIEVR DE SCVDERY,
nous luy auons permis & permettons par ces presen-
tes, de faire imprimer, vendre, & debiter, en tous
les lieux de nostre obeissance, lesdites trois pieces de
Theatre, conjointement, ou separement, par tel
Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en
telles marges & caracteres, & autant de fois que
bon luy semblera, durant l'espace de cinq ans en-

tiers & accomplis, à compter du iour que chacune
sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois, &
faisons tres expresse defences, à toutes personnes
de quelque qualité & condition qu'elles soient, de
les imprimer, vendre, ny distribuer, en aucun lieu
de ce Royaume, durant ledit temps sans le consen-
tement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit
de luy, sous pretexte d'augmentation, correction,
fausses marques, ou autre desguisement, en quelque
sorte & maniere que ce soit, mesme d'en extraire au-
cune chose, ny d'en changer les titres, ou les emprun-
ter, pour les donner à d'autres ouurages, à peine de
trois mil liures d'amende. payables par chacun des
contreuenans, & applicables, vn tiers à nous, vn tiers
à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'exposant,
ou au Libraire duquel il se sera seruy, de confiscation
des exemplaires contrefaits, & de tous despens
dommages & interests, à condition qu'il sera mis
deux exemplaires de chacune desdites pieces, en
nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de
nostre trescher & feal, le Sieur Seguier, Cheuallier
Chancelier de France, auant que de les exposer en
vente, à peine de nullité des presentes, du contenu
desquelles: **N O V S** voulons & vous mandons, que
vous fassiez iouyr pleinement, & paisiblement, ledit
SIEVR DE SCYDERY, & ceux qui auront droit

de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. **V O V L O N S** aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacune desdites pieces, vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée, & aux coppies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. **M A N D O N S** au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles, tous exploits necessaires, sans demander autre permission. **C A R** tel est nostre plaisir. Nonobstant clameur de haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donnée à Paris, le trentiesme iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens quarante trois, & de nostre regne le trente trois.

Par le Roy en son Conseil.

CONRART.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois, le premier iour de Mars mil six cens quarante-trois.

LES ACTEURS.

IBRAHIM Grand Visir, autrement Justinian,
de la Race des Paleologues.

ISABELLE GRIMALDI Princesse de Monaco.

SULTAN SOLIMAN Empereur des Turcs.

ROXELANE Sultane Reine.

ASTERIE Fille du Grand-Seigneur.

RUSTAN Bassa.

EMILIE Parente d'Isabelle.

ACHOMAT Bassa.

ISVF Muphti, ou Grand Prestre de la Religion
de Mahomet.

TROUPE des Grands de la Porte.

DEVX CAPIGIS, ou Capitaines des Gardes.

TROUPE DE IANISSAIRES.

DEVX FEMMES ESCLAVES, de la Sulta-
ne Reine.

QUATRE MVETS, avec leurs Cordes d'Arc à
la main.

TROUPE de Joueurs de Haut-bois à la Turque
& d'Ataballes.

LA SCENE EST AV SERRAIL DE DEHORS
A CONSTANTINOPLE.



I B R A H I M

OV

L'ILLVSTRE BASSA

TRAGI-COMEDIE.

A C T E P R E M I E R.

ROXELANE, RVSTAN, DEUX

ESCLAVES DE LA SVLTANE REYNE,

SOLIMAN, ASTERIE, ISABELLE, EMILIE.

S C E N E P R E M I E R E.

ROXELANE, RVSTAN, DEUX

ESCLAVES DE LA SVLTANE REYNE.

ROXELANE.

R VSTAN, ne craignez rien, ne soyez point en peines;
C'est vn droit qu'on accorde à la Sultane Reine;
Et malgré la coustume, & sa seuerité,
Le Serrail de dehors, a cette liberté:...

A

Icy quand il me plaist, peuuent entrer les hommes;
Et Roxelane enfin, regne aux lieux où nous sommes.

R V S T A N.

Madame, ie sçay bien quel est vostre pouuoir,
Et ie n'ignore point nos Loix, ny mon deuoir.
Que vostre Majesté me fasse donc entendre,
Quel service important, vn Bassa luy peut rendre;
Car si mes actions, sont en son souuenir,
Ie croy que le passé, respond de l'aduenir;
Qu'elle a lieu de iuger, que ie luy suis fidelle,
Et que mes volontez, ne releuent que d'elle:
Voila sur ce sujet, quels sont mes sentimens;
Qu'elle m'e parle donc, par ses commandemens.

R O X E L A N E.

Toujours le mesme soing, occupe ma pensée;
Toujours par mesme object, mon Ame est offensée:
L'image d'Ibrahim, reuiet à tous propos,
Me presenter sa gloire; & troubler mon repos.
Par luy seul ie languis, par luy seul ie soupire;
Auecques Soliman, il partage l'Empire;
Toute chose succede au gré de son desir;
Et ie le voy Sultan plustost que grand Vizir.
Sur toute autre raison, sa vanité l'emporte;
Il a desia gagné tous les Grands de la Porte;

TRAGI-COMEDIE.

3

Et par l'esclat puissant de ses tresors offers,
 D'Esclauë qu'il estoit, il les a mis aux fers,
 Maintenant il agit, il commande, il ordonne;
 Il ne luy manque plus, que la seule Couronne;
 La moitié de la Terre, obeit à sa Loy;
 Et bref par vn prodige, il regne & n'est point Roy.
 Cependant Roxelane, & triste, & mesprisée,
 Augmente son triomphe, & luy sert de risée:
 Elle souffre, elle cede; hà i en fremis d'horreur!
 Elle qui possedoit, l'Empire, & l'Empereur.
 J'ay veu tout l'Orient, souz mon obeissance;
 Les bornes de l'Estat, l'estoient de ma puissance;
 Mon pouuoir s'estendoit; de l'vn à l'autre bout;
 Je faisois les Bassas, ie disposois de tout;
 J'esleuois, i'abaissois, & tenois où nous sommes,
 La fortune du Monde, & le destin des hommes:
 Maintenant vn Esclauë, ennemy de mon bien,
 Fait le sort de l'Empire, & dispose du mien.
 Oüy, ce ieune insolent, me choqué, & me trauerse:
 S'il reuient triomphant, du vòyage de Perse,
 A quel excez d'orgueil, ne montera-t'il pas,
 Luy qui sera plus haut, que ie ne l'ay veu bas?
 Hà Rustan, songez-y! c'est la cause commune:
 Icy vstre interest, est ioint à ma fortune:
 Trauailons donc ensemble, afin de nous vanger,
 Et renuersons l'Empire, ou le faisons changer.

A ii

RUSTAN.

Que vostre Majesté, quelque mal qui la presse,
 S'assure en mon couragé, autant qu'en mon adresse.
 La mort de Mustapha, peut assez témoigner,
 Que j'entreprendray tout, pour vous faire regner.
 Enfin soit par la fraude, ou par la force ouverte,
 Puisque vous le voulez, ie vous promets sa perte.
 Et quoy que son pouuoir, soit sans comparaison,
 Je vous donne le choix, du fer ou du poison.

ROXELANE.

Soit ; mais auparavant, tentons vne autre voye,
 Que le sort favorable aujourd'huy nous enuoye.
 Je sçay que le Sultan, ayme cette beauté,
 Qui n'a pour son amour, que de la cruauté ;
 Et bien que le Visir, soit aymé d'Isabelle,
 Je voy qu'il l'a regarde, & qu'il l'a trouue belle :
 Quelques fois l'amitié, l'emporte sur l'Amour ;
 Mais quelques fois aussi, l'Amour regne à son tour.
 Il estime Ibrahim, il peut tout dans son Ame,
 Mais quel pouuoir n'a point, vne nouvelle flâme ?
 Et quels droicts si sacrez, luy peut-on opposer,
 Que cette passion, ne fasse mespriser ?
 J'ay veu que mon merite, occupoit sa memoire ;
 Que mon affection, faisoit toute sa gloire.

TRAGI-COMEDIE.

5

Et malgré tout cela, sans en auoir sujet,
Il me quitte aujourd'huuy, pour vn indigne objet.
Nulle fidelité, n'est si bien establie,
Qu'un esprit auenglé, ne mesprise, & n'oublie.
Mais d'un penser fascheux, passons dans un plus doux:
Il fera pour autruy, ce qu'il a fait pour nous:
Quoy que le Grand Visir, de tout l'Estat dispose,
Il suffit de sçauoir, qu'ils aiment mesme chose:
C'est par là que l'espoir, nous peut estre permis:
Car enfin deux riuaux, ne sont iamais amis.
Or pour faciliter cette belle entreprise,
Enflamez Soliman, encor qu'on le mesprise;
Vantez luy cet objet, qu'on luy voit adorer;
Dites-luy que les Rois, peuuent tout esperer;
Que tout doit obeir aux Maistres de la Terre;
Et qu'il doit triompher, en amour, comme en guerre.
Par là, nostre ennemy sera priué du iour:
Car ainsi l'amitié, s'esteindra par l'Amour.
Le Sultan cessera, d'aimer son aduersaire,
Et verra que sa perte, est un mal necessaire.
Ioint que le Grand Visir, descourant ce dessein,
En conceura luy-mesme, un despit dans le sein,
Qui le pourra porter, à quelque violence;
Et porter le Sultan, contre son insolence.

RUSTAN.

*Mais songez-vous Madame, à ce que vous tentez,
Et faut-il que Rustan, outrage vos beautés?*

ROXELANE.

*Ce sentiment est bon dans vne Ame vulgaire,
Mais pour moy, cette amour, ne m'importune guere:
Si l'Empereur me laisse, au rang où ie pretens,
Qu'il aime, que ie regne, & nous serons contents:
S'il adore vne Esclavé, & s'il faut qu'il soupire,
Qu'elle regne en son cœur, & moy dans son Empire:
Car pour dire le vray, ie crains plus en ces lieux,
Le pouvoir d'Ibrahim, que celui de ses yeux.
Non, non, à cela près, employons toute chose:
La raison nous l'ordonne, & mon cœur s'y dispose:
Taschez donc de remettre, acheuant nos dessains,
Les resnes de l'Empire en de plus nobles mains,
Seruez à cette amour, puisque ie le commande,
Et sçachez que le Sceptre, est ce que ie demande.*

RUSTAN.

Mais en obeïssant, vous devez me haïr!

TRAGI-COMEDIE.

7

ROXELANE.

*L'on ne peut m'offenser, quand on veut m'obeir.
Allez, allez Rustan, commencer cet ouvrage;
Restablir ma puissance, & vanger mon outrage;
Ne craignez point vn mal, qu'on me voit dedaigner;
Et songez que mon cœur, a pour objet, Regner.*

VNE ESCLAVE.

Le Sultan vient Madame; il entre dans la salle:

L'AUTRE ESCLAVE.

O Dieu qu'il paroist triste! & que son teint est passé!

VNE ESCLAVE

Il ne vous a point veüe;

L'AUTRE ESCLAVE.

il avance toujours:

ROXELANE.

Gardons de l'interrompre, il réue à ses amours.



S C E N E

S E C O N D E.

S O L I M A N.

Injuste Soliman, que ton crime est extrême!
 Ne scaurois-tu cruel, te surmonter toy-mesme?
 Est-ce vn labour si grand, qu'il ne t'est point permis,
 Apres auoir vaincu de si forts ennemis?
 Quoy, faut-il que tu sois, (ô funeste memoire!)
 L'ennemy de ton bien, & celuy de ta gloire?
 Et que par vn malheur, hors de comparaison,
 Tu ne puisses aimer, sans perdre la raison?
 Quel suplice à mon cœur, & quel trouble en mon Amel
 Quoy, ne scaurois-je aimer, & sans honte, & sans blâme?
 Et quel Astre ennemy de la gloire des Rois,
 Me forcè à violer toutes sortes de droitz?
 Cent climats differents, me donnent des Esclaves,
 Capables de regner sur le cœur des plus braues;
 La Grece n'a rien veu, de beau ny de charmant,

Qui

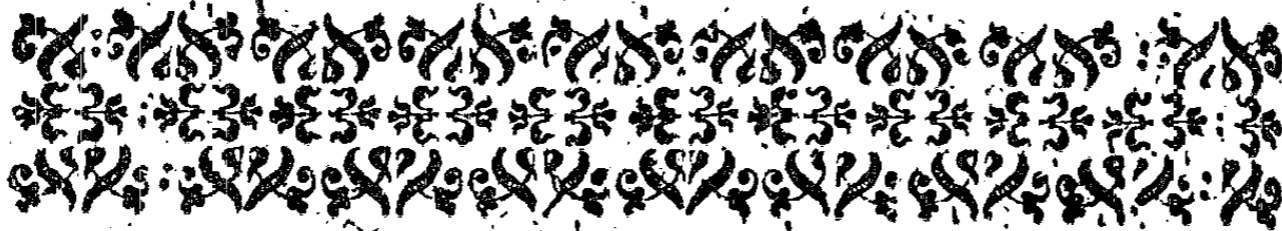
TRAGI-COMEDIE.

09

Qui ne soit au Serrail, par mon commandement:
 Et cependant, malgré cette gloire suprême,
 J'ose vouloir raver, au seul homme que j'aime,
 Par vne lascheté, qu'on ne peut trop blasmer,
 L'unique & seul objet, que son Cœur peut aimer:
 J'ose perdre Ibrahim, par cette injuste envie,
 Luy de qui ie tiens seul, & l'Empire, & la vie;
 Et qui pour me sauuer, au milieu des hazards,
 S'est veu cent fois couuert, & de sang, & de dards!
 Hâ ! non, mourons plustost, dans vn tourment si rude,
 Que de nous diffamer, par vne ingratitude:
 Et nous priuons enfin, d'un bien si souhaité,
 Puisqu'on ne peut l'auoir, sans vne lascheté.
 Mais Dieu! dans mon esprit, l'image d'Isabelle,
 M'aparoist malgré moy, si charmante, & si belle;
 L'Amour là peind si bien, dedans mon souuenir,
 Que toute ma raison, ne scauroit plus tenir.
 Il faut croire en vn mot, en mettant bas les armes,
 Qu'on ne scauroit manquer, en adorant ses charmes:
 Que le souverain bien, se trouue en sa prison;
 Et que suivre ses pas, c'est suivre la raison.
 Je scay ce que ie dois aux soins d'un grand Ministre;
 Je scay que sans son bras, vn accident sinistre,
 Alloit m'oster d'un coup, & le Sceptre, & le iour;
 Mais ie n'ignore pas, ce qu'on doit à l'Amour:

B

Et malgré la douleur, que ce remords me donne,
 Je dois mes premiers soins, à ma propre personne:
 Le cœur le plus fidelle, & le plus affermy,
 Rarement se veut perdre, en sauvant son amy;
 Et quoy que puisse dire, vne amitié suspecte,
 Où voit-on que l'Amour la craigne & la respecte?
 Et parmi les mortels, quelle seueré loy,
 Veut qu'un autre en mon cœur l'emporte contre moy?
 Peut-estre qu'Israhim voyant ce que j'endure,
 Aura quelque pitié, d'une peine si dure;
 Qu'il cederà luy mesme, à ce Cœur amoureux,
 Et que pour me sauuer, il sera genereux.
 Ouy, c'est par ce penser que mon cœur se console;
 Il quitta sa Maistresse, en gardant sa parole;
 Et peut-estre qu'encor, par vn dessein plus beau,
 Il voudra m'empescher, de descendre au Tombeau.
 Car que ne doit-il point, à ce cœur qui soupire,
 Luy que ie fais regner, sur vn si grand Empire;
 Luy qui verra les maux, que mon Ame a souffers;
 Luy que ie retiray, du sepulchre, & des fers?
 Brusle donc Soltman, d'une ardeur legitime;
 Et cheris cet objet, puisqu'on le peut sans crime.
 Mais helas, quand le Ciel, & quand le Grand Visir,
 Consentiroient ensemble, à mon iuste desir,
 Je n'aurois pas vaincu, la fierté d'Isabelle,



S C E N E

T R O I S I E S M E.

EMILIE, ISABELLE, SOLIMAN.

EMILIE.

LE Sultan vient Madame, il faut cesser de plaindre:

ISABELLE.

Cessons de soupirer, & commençons de craindre.

SOLIMAN.

Ne pouvant estre heureux, & vous abandonner,
Je viens me satisfaire, & vous importuner.

ISABELLE.

Seigneur, ta Majesté cognoist trop Isabelle,
& sçait trop le respect, que son cœur a pour elle,

TRAGI-COMEDIE.

13

*Pour croire qu'elle puisse, (oubliant son devoir,)
N'estre pas satisfaite, en l'honneur de te voir.*

S O L I M A N.

*Qu'Ibrahim est heureux! d'aimer vne personne,
Digne (non de son cœur) mais bien d'une Couronne!
Qu'Ibrahim est heureux, d'en estre tant aimé!
Qu'Ibrahim la quitant, en doit estre blasme!
Qu'Ibrahim est coupable, allant à cette guerre,
Fust-ce pour conquister, l'Empire de la Terre,
Qu'Ibrahim qui luy plaist, la deueroit irriter!
Pour moy ie fusse mort, auant que la quitter.*

I S A B E L L E.

*Mais plustost qu'Ibrahim, est cher à ma memoire,
De ce qu'il fait ceder, son amour à ta gloire!
Et que son amitié Seigneur, te doit rauir,
Puisquil quitte Isabelle, afin de te seruir!
Ouy, sans doute sa faute, est belle, et pardonnable;
Et le Grand Soliman, est tousiours raisonnable.*

S O L I M A N.

*Plus au Ciel pour ma gloire, et pour la vostre aussi,
Que ce cœur genereux, le creust tousiours ainsi.*

14 L'ILLUSTRE BASSA.

ISABELLE.

*Sans doute il croira tout, de ta vertu sublime,
Si toy mesme Seigneur, ne destruis son estime.*

SOLIMAN.

*Mais ie voudrois encor, pouuoir sans vous fascher,
Vous descouvrir vn mal, que ie ne puis cacher,
& que vostre bonté, comme luy fust extreme :
Ie sçay bien que ie vay me destruire moy-mesme ;
Que ie vay m'afliiger, que ie vay me trahir,
& qu'enfin ce discours, me va faire hair.
Mais auant que parler, de ce qu'on ne peut taire,
Dittes-moy si l'erreur, qui n'est point volontaire,
Est indigne de grace, & de vostre bonté,
Comme lors que le crime, est en la volonté?*

ISABELLE.

*Seigneur, responds toy-mesme, à ce que tu demandes
La foiblesse n'est point, parmi les Ames grandes,
& comme elles ont droit, d'agir absolument,
Quand on les voit faillir, c'est volontairement.
Rien ne sçaurroit forcer, dedans vne Ame saine,
La suprême raison, qui regne en souveraine.
Toutes les passions, dont les cœurs sont surpris,
Sont les pretextes faux, des plus foibles esprits,*

TRAGI-COMEDIE.

15

Qui voulans desguiser leurs laschetéZ visibles,
Donnent à leurs vainqueurs, le tilre d'Inuincibles.

S O L I M A N.

He!as ie sçauois bien, en mon sort malheureux,
Que vous ne me serieZ qu'un li ge rigoureux!
Que vostre cruauté, rendroit ma peire extreme!
Qu'ainsi vous iugeriez, des autres par vous mesme!
Et que ce cœur ingrat, tesmoignant son courroux,
Blasmeroit en autruy, ce qui n'est point en vous!
Mais aimable Isabelle, avec quelle injustice,
Condamnez-vous mon Ame, à ce cruel suplice!
Puisqu'il est belle ingratta, impossible à vos sens,
De ressentir iamais, les douleurs que ie sens?
Qu'auiez-vous à combattre, adorable inhumaine?
De foibles ennemis qu'on surmonte sans peine:
Vous auiez la vertu, qui leur peut resister;
Vous auiez la raison, qui vous les fait dompter:
Mais la mienne au contraire, apres s'estre endormie,
Deuient ma plus cruelle, & plus fiere ennemie;
Car elle me fait voir, cent rares qualitez;
& m'entretient de gloire, & de prosperitez.
Ce n'est pas que d'abord, elle se soit renduë;
L'impuissante qu'elle est, s'est assez deffenduë;
& c'est pourquoy ie cede, aux armes du vainqueur,
Puisque ie n'ay plus rien, pour deffendre mon cœur:

*Et c'est pourquoy ie monstre, aux yeux d'une cruelle,
Le mal prodigieux, que ie souffre pour elle.*

ISABELLE.

*Garde, garde, Seigneur, de la faire perir,
Et d'accroistre ton mal, au lieu de le guerir.*

SOLIMAN.

*Qu'il s'accroisse, il n'importe; Et puisque rien ne m'aide,
C'est à moy de chercher, la mort, ou le remede.
Car que peut faire vn Prince, en cette extremite,
Qui n'a force ny cœur, raison ny volonté?
Qui voit sa mort certaine, en cachant son martyre;
Qui ne peut plus aimer, ny souffrir, sans le dire;
Et bref, qui se veut perdre en ce funeste iour,
Ou toucher de pitié, l'objet de son amour?*

ISABELLE.

Helas!

EMILIE.

ô iuste Ciel!

SOLIMAN.

*enfin ie voy Madame,
Que vostre cœur m'entend, Et qu'il connoist ma flame:*

Et

Et ie rends grace au Ciel, de ce que sans parler,
Le mien vous a fait voir, ce qu'il ne peut celer:
Car malgré mon Amour, dans mon respect extreme,
I'aurois eu de la peine, a dire, ie vous aime.
Mais puis que vous sçavez, l'amour que i'ay pour vous;
Mais puis que ce bel œil, voit mon mal & ses coups;
Faites que ce qui sert à tout cœur qui soupire,
Ne nuise pas au mien, qui vit souz vostre Empire.
Car ie connois assez, que plus ie feray voir,
Quelle est ma seruitude, & quel est son pouuoir;
Plus ie resmoigneray, qu'il regne en ma pensee,
Plus sa fierté croira, qu'elle en est offencée.
Mais pour vous satisfaire, & pour vous empêcher,
En voyant mon erreur, de me la reprocher,
Ie confesse moy-mesme, ô diuine Isabelle,
Que ie suis criminel, comme vous estes belle;
Que vostre protecteur, ne peut qu'injustement,
Ioindre à sa qualité, celle de vostre Amant;
Qu'ayant pour Ibrahim, vne extreme tendresse,
Ie ne deurois iamais, adorer sa Maistresse;
Qu'ayant pour Isabelle, vn respect si profond,
I'ay tort de luy monstrer, ce que ses beaux yeux font;
& bref, qu'aimant la gloire, & m'y laissant conduire,
Ie deurois estouffer, ce qui la peut destruire.
Mais confessez aussi, que tout cœur genereux,
Ne se montre iamais, plus grand, plus amoureux,

C

Que lors que pour l'objet, qui regne en sa memoire,
 On luy voit negliger, & l'honneur, & la gloire;
 Qu'il destruit l'amitié, qu'il force la raison;
 Qu'il haït sa liberté, qu'il chérit sa prison;
 Qu'il veut vaincre ou mourir, aimant vne rebelle;
 & se perdre en vn mot, où se faire aimer d'elle.
 C'est l'estat où ie suis, objet rare & charmant:
 C'est où veut aspirer, ce cœur en vous aimant:
 Mais si quelque pitié, trouue place en vostre Ame,
 Au lieu de condamner, & ce cœur, & sa flame;
 Songez que s'il se rend, il a bien combattu;
 & que la cruauté, n'est pas vne Vertu.
 Songez que le Visir, à qui ie porte enuie,
 Tient de Soliman seul, sa grandeur & sa vie;
 & pour estre plus douce, à ce cœur mesprisé,
 Plaignez au moins le mal, que vous avez causé.

ISABELLE.

Helas est-il possible, ô Prince redoutable,
 Que tout ce que j'entens, puisse estre veritable?
 & que le plus grand cœur, qui respire aujourd'huy,
 Ait vn penser indigne, & de nous, & de luy?
 Non, non, cela n'est point, & ne peut iamais estre:
 Il a des passions, mais il en est le Maistre;
 & tout ce vain discours, est vne inuention,
 Pour esprouuer nostre Ame, & nostre affection.

Mais afin d'arrester cette cruelle feinte,
Qui porte en mon esprit, & l'horreur, & la crainte;
Que ta Hautesse sçache, en l'estat qu'est mon sort,
Que cette injuste amour, avanceroit ma mort.
Je sçay ce que ie dois, en cette peine extreme,
A l'honneur, au Sultan, au Visir, à moi-mesme.
Je sçay ce que ie dois, à tes illustres fais,
& ie le sçay trop bien, pour les ternir jamais.
Je souffrirois plustost, l'effroyable suplice,
& ie t'estime trop, pour estre ta complice.
Quand le Grand Soliman, se deuroit irriter,
Pour son propre interest, il luy faut resister:
Il faut suivre sa raison, suivre celle d'un autre,
& par là, conseruer & sa gloire, & la nostre.
Mais ie fais vn outrage, à ton nom glorieux,
De croire que ton cœur, soit vn cœur vicieux,
& i'ay tort de respondre, avec tant de tristesse,
A ce qui n'est qu'un ieu, qui plaist à sa Hautesse.

S. O. L. I. M. A. N.

Plust au cruel destin, qui s'opose à mon bien,
Que pour vostre repos, ainsi que pour le mien,
Vous fussiez veritable, & cette flamme feinte!
Je serois sans douleur, & vous seriez sans crainte!
Mais aimable Isabelle, il n'est que trop certain,
Que ie porte vos fers, & le Sceptre à la main!

Et si quelque mensonge, est en cette auanture,
 C'est en ne disant pas, tout le mal que i'endure.
 Je scay (ie vous l'ay dit) qu'en mon ardent desir,
 L'offence esgallement, le Ciel & le Visir;
 Qui une sainte amitié, s'efface en ma mémoire;
 Que i'outrage, à la fois, Ibrahim & ma gloire;
 Que ie perds ce grand homme, en me perdant ainsi;
 Et qu'en le trahissant, ie me trahis aussi;
 Que ie perds mon appuy, soit en paix, soit en guerre;
 Mais estant criminel, enuers toute la Terre,
 Voyez ma passion, malgré vostre courroux,
 Et que ie suis au moins, innocent enuers vous:
 Puisqu'à bien raisonner, l'Ame estant enflammée,
 Aime, & n'outrage point, vne personne aimée.
 Aussi, bien qu'Ibrahim, engage vostre foy;
 Aussi quelque rigueur, que vous ayez pour moy;
 Si vous n'avez pitié, de mon sort déplorable,
 Vostre cœur est injuste, autant qu'inexorable.
 Je ne demande point, en ce bien-heureux iour,
 Vostre cœur pour mon cœur, & l'amour pour l'amour;
 Mais ie veux seulement, en l'ardeur qui m'enflame,
 Que la compassion, console vn peu mon Ame.
 Vous avez fait mes maux, veuillez donc les charmer;
 Et plaignez moy du moins, ne me pouuant aimer.

TRAGI-COMEDIE.

21

ISABELLE.

Seigneur, pour la pitié que ta voix me demande,
 Ton esprit est trop bon, ta fortune est trop grande.
 La pitié pour des Rois, ne peut s'imaginer:
 Ils doivent en auoir, & non pas en donner.
 Aussi ne puis-je croire, à moins qu'estre insensée,
 Qu'un sentiment si bas, puisse estre en ta pensée.
 Car Seigneur, le moyen qu'on puisse concevoir,
 Qu'après auoir donné la Vie & le pouuoir,
 A l'illustre Bassa, qu'on aimoit, & que j'aime;
 Tu voulusses Seigneur, le poignarder toy-mesme?
 Que s'il faut à la fin, croire ce que ie voy,
 Il auroit mieux valu, pour toy, pour luy, pour moy,
 Laisser son Amé au point où l'on l'auoit reduite,
 Que de ne le sauuer, que pour le perdre en suite;
 Mais le perdre grand Prince, avec plus de rigueur,
 Perdant avec le iour, Isabelle, & ton cœur.
 Inuincible Sultan, ne fais rien en tumulte:
 Que ton cœur genereux, soy-mesme se consulte:
 Il trouuera sans doute, en faisant quelque effort,
 Que ta bouche avec luy, n'est nullement d'accort:
 Qu'elle le veult trahir, qu'il n'est point d'avec elle,
 & qu'Ibrahim y regne, & non pas Isabelle:
 Que sa Vertu le charme, & non pas sa beauté,
 & qu'il est tousiours bon, l'ayant tousiours esté.

SOLIMAN.

Non, ce n'est point ainsi, que ie me iustifie:
 Non, ma bonté n'a rien, ou mon Amé se fie:
 Croyez moy criminel, autant que malheureux,
 Pourueu que vous croyez, que ie suis amoureux.

ISABELLE.

Quoy Seigneur tu te perds ! & tu perds la memoire,
 Que peut-estre à l'instant, que tu ternis ta gloire,
 & que tu veux ternir, ma constance & ma foy,
 Ibrahim va combattre, & s'exposer pour toy !
 & respandre son sang, au milieu des alarmes,
 Pour celuy qui me force, à respandre des larmes,
 Pour celuy dont l'amour, me va mettre au Tombeau,
 S'il ne change vn dessein, qui n'est ny grand, ny beau.

SOLIMAN.

Ie sçay ce que ie dois à l'illustre courage,
 Qui me fait vaincre en Perse, à l'instant qu'on l'outrage:
 Oüy, ie sçay que ses iours, doivent m'estre vn Tresor;
 Mais ie sçay que les miens, me doivent l'estre encor:
 & quoy qu'il puisse faire, aux lieux où ie l'employe,
 Hâ que i'ay bien fait plus, pour luy, contre ma ioye !
 Oüy oüy, i'ay combattu mes sentimens ialoux,
 I'ay deffendu mon cœur, trois mois, & contré vous.

J'ay bruslé sans me plaindre, au milieu de la flame,
Cachant vostre portrait, & mon mal dans mon Ame.
L'amour & l'amitié, s'esgalloient en rigueur,
& cent fois l'une & l'autre, ont deschiré mon cœur.
& ie ne sçache point, de tourmens si terribles,
De suplices si grands, de peines si sensibles,
Que ce cœur n'ait souffers, avant que d'offenser,
Ce riuai que i'aimois, par le moindre penser.
Mais estant à la fin, au terme necessaire,
De mourir malheureux, ou de ne me plus taire,
J'ay choisi le dernier, avec quelque raison:
Car cét heureux captif, qui regne en sa prison,
Ayant pû par honneur vous quitter pour me suivre,
Le pourra pour ma gloire, & pour me faire vivre;
Il rendra ce respect, à nous, à nostre amour;
Et se ressouuendra, qu'il nous a deû le iour.

ISABELLE.

Seigneur; si le Visir peut estre dit coupable,
Ce ne fut que pour moi, qu'il s'en trouua capable;
Ainsi mesme sa faute, est encor aujourd' huy,
Ce qui doit l'empescher, d'en commettre enuers luy.
Car que n'a merité, cette Ame infortunée,
Qui pour garder la foy, qu'elle l'auoit donnée,
Quitta cruellement, l'objet de son amour,
Encor qu'elle l'aimast, cent fois plus que le iour;

Et qu'elle sentiſt bien, que loing de ſa preſence,
 Vne Effroyable mort, puniroit ſon offence?
 Hâ ! ne te flatte point, en cette occaſion,
 Et ne te trompe pas, à ta confuſion!
 Pense mieux d'Ibrahim, pense mieux d'Isabelle:
 Elle mourroit pour luy, comme il mourroit pour elle;
 Avant que la quitter, le Viſir periroit;
 Avant que le quitter, Isabelle mourroit.
 Et quand par vn prodige, auſſi grand qu'impoſſible,
 Ibrahim a tes maux, pourroit eſtre ſenſible;
 Quand il me parleroit, pour tes feux, contre luy;
 Je ne pecherois point, par l'exemple d'autruy.
 Je ne l'aimerois plus, s'il n'aimoit plus la gloire;
 Mais en vain ſon erreur, cederait la victoire,
 Je vous regarderois, en cet euenement,
 Toy, comme vn ennemy, luy comme vn laſche Amant.

S O L I M A N.

Dieu ! perdray-je en ce iour, l'eſpoir avec la Vie?

I S A B E L L E.

Perds pluſtoſt Isabelle, où ton injuſte enuie.

S O L I M A N.

Faut-il que ie periffe, avec ce vain deſir?

TRAGI-COMEDIE.

25

ISABELLE.

Veux-tu perdre Isabelle, & perdre le Visir?

SOLIMAN.

Ciel ie l'ay tant aimé!

ISABELLE.

mais Ciel il t'aime encore!

SOLIMAN.

L'amour force mon cœur!

ISABELLE.

mais il te deshonorè.

SOLIMAN.

Il force ma raison,

ISABELLE.

qui peut contraindre vn Roy!

SOLIMAN.

Tu me mis Ibrahim!

D

L'ILLUSTRE BASSA.

ISABELLE.

las il combat pour toy!

SOLIMAN.

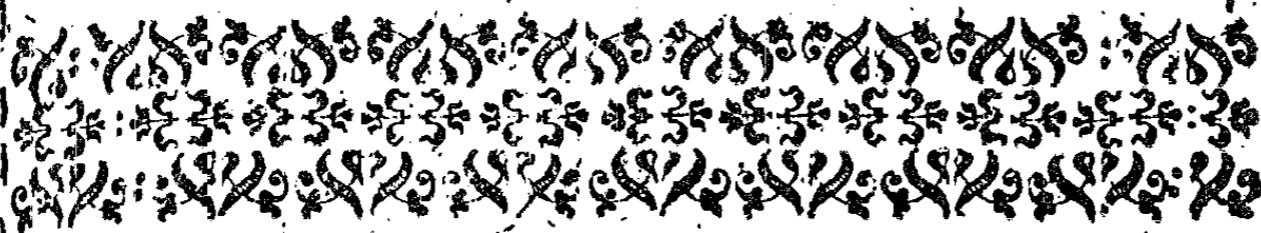
Il trouble mon repos?

ISABELLE.

*tu perds son Isabelle;**Hâ! cesse de l'aimer!*

SOLIMAN.

cessez donc d'estre belle.



S C E N E

QVATRIESME.

ISABELLE, EMILIE.

ISABELLE.

*Q*uel malheur est le mien ! qui vit jamais vn sort,
 Comparable à celui qui va causer ma mort ?
 Le plus grand des mortels, & le plus sage encore,
 Deuiant lasche, cruel, me perd, se deshonore ;
 Paye vn cœur genereux, d'vn ingrat traitement ;
 Trahit son amitié, viole son serment ;
 Choque le droit des gens, paroist impitoyable,
 Deuiant de Protecteur, Tiran inexorable ;
 Et pendant qu'Ibrahim, combat pour son honneur,
 Il veut perdre le mien, avec tout mon bonheur.
 Mais que dis-ie bon Dieu ? peut-estre, hélas peut-estre,
 Que cette passion, dont il n'est plus le Maistre,

28 L'ILLUSTRE BASSA.

Le rend bien plus cruel, que ie ne le dépeints;
 Je sçay ce qu'elle peut, ie la voy, ie la crains.
 Celuy qui peut trahir, vne amitié fidelle;
 Qui n'a plus aucun soin, ny de l'honneur, ny d'elle;
 Qui cede laschement, qui paroist abatu;
 Et qui n'écoute plus, ny raison, ny vertu;
 Peut encor, (ie fremis à ce penser timide,
 Joindre à la trahison, le sang & l'homicide:
 Peut encor, (ô penser qui me pèrce le sein!)
 Faire mourir celuy, qui choque son dessein.
 Mais toute cette peine, ou l'on t'a condamnée,
 Vient de toy criminelle, autant qu'infortunée:
 Oüy, la seule Isabelle, est dedans ses malheurs,
 La cause de son mal, & celle de ses pleurs.
 Elle seule inspira, dans vne Ame amoureuse,
 Le cruel sentiment, d'estre trop généreuse:
 Elle fit qu'Abraham, osa l'abandonner,
 Bref elle y consentit, pouuant l'en destourner.
 Car si i'eusse avec force, ainsi qu'avec tendresse,
 Agi comme vne Amante, & comme vne Mestresse,
 Prié, puis commandé, pour arrester ses pas,
 Et fait voir à son cœur, qu'il ne me plaisoit pas.
 S'il eust connu par nous, ses malheurs & les nostres;
 Que le premier deuoir, emporte tous les autres;
 Qu'estant comme il estoit, plein d'amour & de foy,
 Il estoit obligé, de ne songer qu'à moy;

Que l'on ne doit iamais, tesmoigner son courage,
Quand la personne aimée, en recoit vn outrage;
Qu'on n'est point genereux, quand on ose facher,
L'objet qui nous cherit, l'objet qui nous est cher;
Et si pour arrester, cette ame prisonniere,
Mon cœur eust joint enfin, la force à la priere;
Luy monstrant le deuoir, son esprit l'eust connu;
Ce genereux Amant, ne fust point reuenu;
Sa sagesse & la mienne, ainsi m'auroient sauuée;
Je verrois l'Italie, au lieu d'estre enleuée;
Je n'aurois iamais veu, les bords de l'Helespont;
L'iniuste Soliman, ne m'eust point fait d'affront;
Et pour dernier malheur, le pouuoir d'un Barbare,
N'auroit point separé, deux Ames qu'il separe.
Mais ce n'est pas encor (i'y songe avec horreur,
Ma derniere disgrâce, & ma derniere erreur,
Moi-mesme i'ay causé le mal qui me traaverse;
Je deuois m'oposer, au voyage de Perse;
Je deuois l'empescher, au cques mon ennuy,
Arrester Ibrahim, ou partir avec luy.
Mais le moyen de voir, le trait qui m'a frappée!
La prudence elle mesme, auroit esté trompée:
Le moyen de penser, au malheur que ie voy!
Mon cœur à ce despart, se vit transir d'effroy;
Il me predict sans doute, vne triste auanture;
Mais non pas d'où viendroit le tourment que i'endure;

30 L'ILLUSTRE BASSA.

Mais non pas clairement, le malheur que i'ay veu;
 Il eust esté moins grand, s'il eust esté préueu.
 Helas ie suis au point, quoy que le destin face,
 De n'aprehender plus, de nouvelle disgrâce.
 Mon ame est sans espoir, ainsi que sans desir:
 Je crains pour mon honneur, pour moy, pour le Visir:
 L'on en veut à ma gloire, aussi bien qu'à sa vie;
 Je suis dans le Serrail, & i'y suis poursuiue;
 En fin apres cela, ie despite le Ciel,
 De verser sur mon sort, plus de haine & de flet.
 Ceux dont l'Antiquité, nous à fait des exemples;
 Ceux de qui les Tombeaux, ont merité des Temples;
 Auoient cet auantage, en leur injuste erreur,
 Qu'il leur estoit permis, desconter leur fureur:
 Qu'ils pouuoient esuiter, le mal qui m'importune;
 Et d'un bras genereux, despiter la fortune.
 Mais ma Religion, pour mon dernier malheur,
 Me deffend de mourir, si ce n'est de douleur;
 Bien est-il vray pourtant, qu'elle est si violente,
 Que la mort qui la suit, ne sçauroit estre lente.

EMILIE.

Hé Madame pour Dieu ne m'abandonnez pas!
 Et pour vous garentir, d'un iniuste trespas,
 Songez que vostre perte, en causeroit vne autre,
 Car la mort d'Ibrahim, suiuroit bien tost la vostre.

ISABELLE.

Ha n'vsez plus d'un nom, qui ne m'est plus permis ?
Puis qu'il ne l'a receu, que de nos ennemis.

EMILIE.

Et bien, Justinian, aujourdhuy vous oblige,
A moderer vn peu, l'ennuy qui vous afflige:
Songez qu'il ne peut viure, en perdant son bon heur.

ISABELLE.

Isabelle non plus, ne le peut sans honneur,
Il vaut mieux qu'un Amant, la pleure en sa memoire,
Que de pleurer tous deux, la perte de ma gloire.
Non, non, n'alongez pas, ces discours superflus,
Je viuray dans la gloire, on ie ne viuray plus.

Fin du premier Acte.



A C T E I I

ASTERIE, ISABELLE,
EMILIE, ROXELANE, SOLI-
MAN, RVSTAN, VN CAPIGI, IBRAHIM,
ACHOMAT, TROUPE DES GRANDS DE LA PORTE,
TROUPE DE IANISSAIRES PORTANS LES DRA-
PEAUX DES PERSES, LES ARMES, LA COVRONNE
ET LE SCEPTRE DE THACMAS, TROUPE DE
IOÛEVRS D'ATABALES ET DE HAVT-BOIS.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, ISABELLE, EMILIE.

ASTERIE.



*T*oujours cette tristesse, occupe vos pensées;
Le fascheux souuenir de vos peines passées,
Toujours dans vostre esprit viendra se retracer,
Et la Grece n'a rien qui le puisse effacer.

Encor

TRAGI-COMEDIE. 33

ISABELLE.

Encor que ma douleur soit tousiours infinie,
Elle perd sa rigueur en vostre compagnie:
Et l'honneur de vous voir, a des charmes si doux,
Qu'on ne peut qu'estre heureux, estant auprez de vous.

ASTERIE.

Cette civilité, me contente, & m'oblige:
Mais ie n'ignore pas quel sujet vous afflige,
Et i'ay sceu du Sultan, par vn ample discours,
Et ce qu'est Ibrahim, & vos chastes amours,
Oüy de Iustinian, & d'Isabelle, encore,
Il est peu de travaux, que mon esprit ignore.
GRIMALDI, MONACO, me sont des noms connus,
Ainsi que les succès, qui vous sont aduenus,
Ie sçay vostre naissance, & ie sçay que dans Gennes,
Commencerent vos iours, aussi bien que vos peines.
Qu'Ibrahim vous aima, dès l'instant qu'il vous vit:
Et qu'il ne vous donna, que ce qu'il vous rait.
Qu'il fut Amant aimé, qu'une haine ancienne,
Diuisoit dès long-temps, vostre race & la sienne.
Que vostre pere encor, se sentit secourir,
Par celuy que sa main, vouloit faire mourir.
Que depuis, vostre amour eut bien plus de licence:
Mais qu'il falut souffrir la rigueur d'une absence:

34 L'ILLUSTRE BASSA.

Qu'il fut en *Alemagne*, ou pendant son séjour,
 On luy dit qu'*Isabelle*, auoit changé d'amour;
 Et qu'en son desespoir, apres cette nouvelle,
 Il voulut s'aller perdre, en perdant *Isabelle*.
 Or pour nostre bonheur, & pour le sien aussi,
 La fortune & la Mer, l'amenerent icy;
 Ou malgré le pouuoir, que le Sultan luy donne,
 Il ne pût estre heureux, loing de vostre personne;
 Et vous scachant constante, il voulut vous reuoir:
 Il y fut, & reuint avec son desespoir.
 Comme il est genereux, il garde sa parole,
 Mais il s'afflige apres, & rien ne le console.
 Le Sultan voit sa perte, & le voulant sauuer,
 Sans qu'il en scache rien, il vous fait enleuer;
 Ainsi l'on reünit, ce que le sort separe;
 Et rien ne peut troubler vne amitié si rare.

ISABELLE.

Madame, trouuez bon que ie die en passant,
 Que l'illustre *Ibrahim*, n'est pas mesconnoissant.
 Vostre haute Vertu, tient son àme asservie:
 Il m'a dit qu'à vous seule, il doit l'heur & la vie:
 Et que le Sultan l'aime, & l'oblige à tel point,
 Que son sang & sa mort, ne l'acquiteroient point.
 J'ay sçeu qu'on luy permet, de garder sa croyance;

Que s'il est Musulman, ce n'est qu'en aparence ;
Et que par les conseils des Prestres de sa loy,
Il prist l'habit des Turcs, sans en prendre la foy.
Enfin en m'apprenant son estrange auanture,
Cet Illustre Bassa, m'a fait vne peinture,
Ou brillent à l'Enuy, l'honneur & les attraitz ;
Et quand il m'a tracé les merueilleux portraits,
D'une vertu sublime, autant qu'elle est chérie,
Que ne m'a-t'il point dit, de la Grande Asterie ?
Si ie pouuois parler, sans perdre le respect,
Madame, ie dirois qu'il me deuint suspect.
Mais i'ay bien reconnu, Princesse sans esgalle,
Que vous estes sa Reine, & non pas ma riuale :
Et qu'apres tant d'effets de generosité,
Il peut vous adorer, sans infidelité.
Aussi n'est-ce qu'à vous, que i'adresse ma plainte ;
Et que vous que i'implore, en ma nouvelle crainte.
Le vous cōniure donc, dans vn mal que i'ay teu ;
Par le nom d'Ibrahim, & par vostre vertu ;
Par le propre interest, du Sultan vostre pere ;
Par sa gloire qu'il perd, qui vous doit estre chere ;
Par l'honneur & par vous, de vouloir auourd'huy ;
En seruant le Sultan, vous opposer à luy :
Et par là conseruer, avec gloire immortelle,
Et les iours d'Ibrahim, & les iours d'Isabelle.
Ainsi iamais le Ciel, ne regarde en courroux,

Apres cette bonté, ni le Sultan, ni vous
 Et puisse la fortune, ô Divine personne,
 Vous donner plus d'un Sceptre ; & plus d'une Couronne,
 Puis qu'avec tous ses biens, & ses prosperitez,
 Vous aurez moins encor, que vous ne méritez.

A S T E R I E.

Non, non, ne celez point, ce que ie veux qu'on sçache :
 L'innocence paroist, & le crime se cache.
 Ie crois n'auoir rien fait, digne d'estre blasme :
 Ibrahim est aimable, & nous l'auons aimé.
 Mais sa rare valeur, & sa Vertu sublime,
 N'allumerent en nous, qu'une ardeur legitime :
 Et sçachant que pour vous, son Esprit est atteint,
 La raison fit nos feux, la raison les esteint.
 Ainsi ne craignez point, ô Riuallé adorable,
 Que ma protection, ne vous soit favorable ;
 Et qu'un cœur genereux, ne se porte auiourd'huy,
 A tout ce que le vostre, exigera de luy.
 Mais en faisant ceder, mon interest au vostre,
 Apres cette faueur, accordez m'en vne autre.
 Ayez quelque bonté, pour me favoriser,
 Et plaignez l'Empereur, au lieu de l'accuser.
 Car malgré son amour, cette ame noble & haute,
 Se punit elle mesme, en connoissant sa faute :
 Et malgré le pouuoir, d'un insolent vainqueur,

L'amitié d'Ibrahim, regne encor en son cœur.
 Il l'offense à regret, il le pleint, & se blasme;
 Et si Rustan apres, n'obsedoit point son ame;
 Qu'elle agist d'elle mesme, & par son sentiment;
 Elle suivroit bien tost, la Vertu seulement.
 Or Divine Isabelle, ayez plus de constance:
 Esperez tout du Ciel, & de mon assistance:
 Je m'en vay de ce pas, auprès de l'Empereur,
 Opposer la prudence, à son iniuste erreur.

ISABELLE.

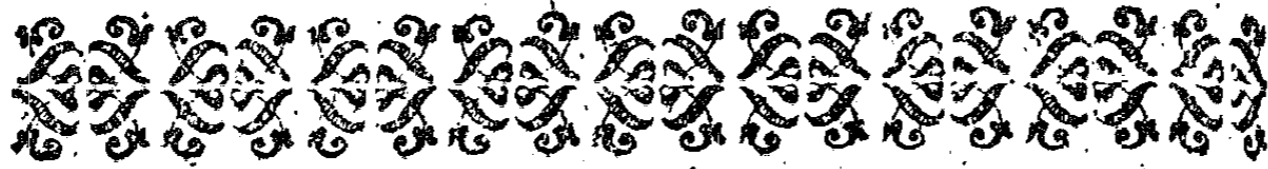
Après cette bonté, sage & belle Sultane,
 Je puis vous adorer, & n'estre point prophane.

EMILIE.

O Ciel veüilles benir vn si iuste travail,
 Puis que tant de vertu, se rencontre au Serrail;

ASTERIE.

Retirez-vous Madame, & soyez moins en peine;
 Allez, ie veux parler à la Sultane Reine:
 Allez, donc, là voila; i' imagine vn discours,
 Que m'inspire le Ciel, & pour vostre secours.



S C E N E

S E C O N D E.

ASTERIE, ROXELANE, DEUX
ESCLAVES.

ASTERIE.

L'Interest que ie prens, en tout ce qui vous touche,
 Madame, ouvre mon cœur, aussi bien que ma bouche.
 Et me force à parler, pour monstrez son pouuoir,
 Et contre le Sultan, & contre mon deuoir.
 Mais que dis-je! au contraire, en pareille auanture,
 C'est suiure la Vertu, c'est suiure la nature;
 C'est faire son deuoir; c'est seruir l'Empereur;
 Que de nous descouvrir, sa flame & son erreur.
 La Princesse estrangere, à suborné son Ame;
 Elle porte au Serrail, le desordre & la flame:
 Elle met auourd'huy, l'un & l'autre en son cœur;
 Et se fait vn Captif, d'un Illustre Vainqueur.

Madame songez-y; vostre gloire & la mienne;
Doiuent bannir d'icy, cette Esclauë Chrestienne;
Doiuent bannir d'icy, sa fatale beauté,
De peur de quelque estrange, & grande nouveauté.
Qui peut donner son Ame, ou plustost qui la donne,
Peut bien encor donner, son Sceptre & sa Couronne;
Et qui peut vous oster vn cœur remply d'ardeur,
Peut encor vous oster, le Sceptre & la Grandeur.
Vous scauez qu'il est homme, & scauez qu'elle est belle;
Connoissez Soliman, connoissez Isabelle;
Mais craignez l'un & l'autre, en les connoissant bien;
Songez à tout Madame, & ne negligez rien.

ROXELANE.

Vostre crainte me plaist, & vostre aduis m'oblige;
Mais inutilement, on veut que ie m'afflige;
Ie ne m'estonne point, pour tout ce qu'on me dit;
Ie connois le Sultan, ie connois mon credit;
Qu'Isabelle a son gré, charme & fasse la vaine;
Elle est tousiours Esclauë, & moy Sultane Reine.

ASTERIE.

Mais icy bien souuent, aux yeux de l'Vniuers,
D'Esclauë on devient Reine, & l'on quitte ses fers.

ROXELANE.

Roxelane, il est vray, mérita cette gloire;
 Son Ame sur le Throsne, en garde la memoire;
 Mais quoy, pour arriuer à ce suprême honneur,
 Toutes n'ont pas sa grace, & n'ont pas son bonheur.

ASTERIE.

Encor que ce discours, n'ait rien qui n'importune,
 Songez que la Fortune, est tousiours la Fortune:
 Qu'elle regne absoluë, & mesme sur les Rois;
 Et qu'on peut voir encor, ce qu'on vit autrefois.

ROXELANE.

Ces presages sont vains, & ces paroles vaines:
 La main qui porte vn Sceptre, est trop loin de ses chaisnes:
 Sur le Throsne où ie suis, qu'aurois-ie à redouter?
 Je n'en scaurois descendre, & l'on n'y peut monter.

ASTERIE.

Isabelle pourtant le pourroit comme vne autre:

ROXELANE.

Ce n'est point ma riuale, elle est plustost la vostre:

TRAGI-COMEDIE.

41

*Icy vostre interest, veut passer pour le mien;
Enfin vous craignez tout, & moy ie ne crains rien.*

ASTERIE.

*Hà! Madame cessez, de me faire vn outrage:
Les filles du Sultan, ne sont point sans courage:
Et pour vous faire voir, si ie vaux vn Bassa,
Ie naquis dans le Throsne, où le Sort vous plaça.*

ROXELANE.

Vous sortez du respect, & de la retenüe:

ASTERIE.

Non, vostre qualité, ne m'est pas inconnüe.

ROXELANE.

Soliman.....

ASTERIE.

a ce nom, ie dois estre à genoux.

ROXELANE.

Vous le deuez pour luy, vous le deuez pour nous.

F

ASTERIE.

Je sçay ce que ie dois, sans qu'aucun m'e l'apprenne:
 Ma mere estoit Sultane, & vous Sultane Reine:
 Mais cette difference, est vn simple bon heur;
 Et c'est de ma maison, que vous vient cét honneur.

ROXELANE.

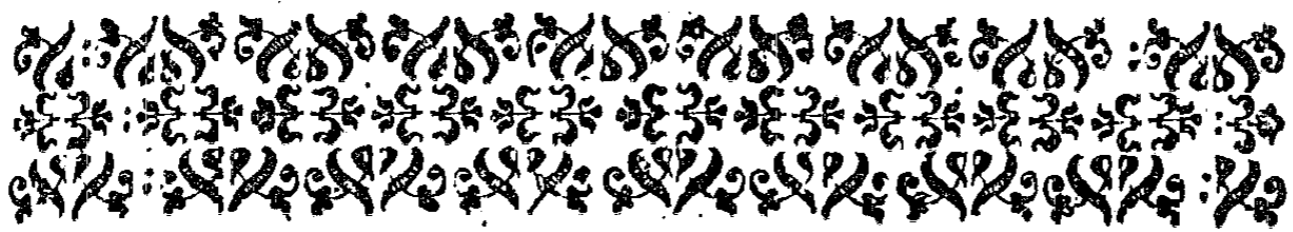
Vous estes irritée, & l'affaire vous touche.

ASTERIE.

Moy! la seule raison, m'ouure & ferme la bouche;
 Et i'ay pris trop de part, en tous vos interests.

ROXELANE.

Et bien, n'en parlons plus, & n'en prenez iamais.



S C E N E

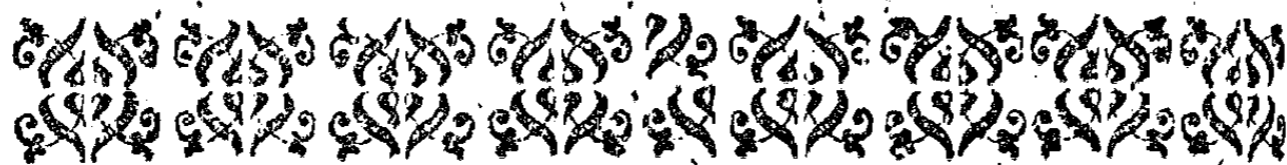
T R O I S I E S M E

A S T E R I E.

L'Orgueilleuse qu'elle est, dedans son insolence,
Ne considere plus mon rang ny sa naissance :
Et perd le souuenir, en me comblant d'ennuis,
Et de ce qu'elle estoit, & de ce que ie suis.
L'altiere; la superbe, est tousiours irritée :
Vne gloire si grande, & si peu meritée,
Enfle ses vanitez, & l'aveugle à tel point,
Qu'elle se mesconnoit, & ne me connoit point.
Mais d'où vient qu'à sa gloire, elle n'est plus sensible,
Fille qui pour regner, trouneroit tout possible!
Qui perdroit l'Vniuers, pour conseruer son rang,
Et qui n'a point d'horreur, de l'horreur & du sang!

44 L'ILLVSTRB BASSA.

Quelque secret dessein, arreste la cruelle;
Elle hait Ibrahim, encor plus qu'Isabelle;
Elle craint son pouuoir; elle craint son retour;
Elle aspire peut estre, à le priver du iour.
Mais à quelque degré, que monte sa furie,
Il suffit qu'Ibrahim, fut aimé d'Asterie:
Il suffit qu'elle hait ce grand homme auourd'huy,
Pour me faire tenter, toute chose pour luy.



S C E N E

QVATRIESME.

R V S T A N, S O L I M A N,

R V S T A N.

Elle ose refuser, vne gloire si grande!

S O L I M A N.

Elle n'a plus le cœur, que le mien luy demande.

R V S T A N.

Préferer vn Esclau, à l'amour d'un grand Roy!

S O L I M A N.

Elle aime ce que j'aime, & se regle sur moy.

R V S T A N.

Quoy! cherir vn Rival, de qui l'heur est extreme!

S O L I M A N.

Et malgré son bonheur, l'aimer plus que moy mesme.

R V S T A N.

Toy! souffrir vn reffus, qu'on ne peut trop blasmer!

S O L I M A N.

Rustan, adiouste encor, le souffrir, & l'aimer.

R V S T A N.

Et tu veux estimer, les fers qu'elle te donne!

S O L I M A N.

Ha Ciel! plus que le Sceptre, & plus que la Couronne.

46 L'ILLUSTRE BASSA.

RUSTAN.

Mais qu'as tu pour la vaincre, & pour te secourir?

SOLIMAN.

Ton adresse Rustan, tes conseils, ou mourir.

RUSTAN.

Ta Hautesse aujourdhuy, les pourra-t'elle suivre?

SOLIMAN.

Hâ ! c'est me demander, si mon cœur pourra viure!

RUSTAN.

Oseray-je parler?

SOLIMAN.

dispose de mon sort:

RUSTAN.

Oseray-je Seigneur?

SOLIMAN.

hâ parle, ou ie suis mort.

RUSTAN.

L'excez de son orgueil, aussi grand que ses charmes,
Mésprisera toujours la foiblesse des larmes :
Elle traite en Esclave, vn qui l'est en effet ;
Et tu te plains d'un mal, que toy-mesmes t'es fait.
Il faut agir en Roy, quelque chose qu'on face ;
Dans cét abaissement ; la Majesté s'efface :
Elle perd vn esclat, qui touche les esprits ;
Et l'objet de pitié, l'est souvent de mépris.
La Vertu des Puissans, est la force suprême :
La terreur, est l'esclat, qui sort du Diademe :
Il faut que l'espouuante, accompagne leur voix :
Prier, est aux sujets, & commander aux Rois.
La crainte ébranle vne Ame, & puis l'amour l'emporte :
Et l'une & l'autre ensemble, estonnent la plus forte.
Vn Prince est plus aimé, plus il paroist ardent :
Et tu ne dois iamais prier, qu'en commandant.
Parle, parle Seigneur, mais parle en grand Monarque :
Songe que ta puissance, est ta plus belle marque ;
Fais trembler Isabelle, afin de l'émuouir :
Cache luy ta foiblesse, & monstre ton pouuoir.

SOLIMAN.

Mais perdre le respect, pour l'objet que l'on aime !

48 L'ILLUSTRE BASSA.

R V S T A N.

Mais perdre son repos, mais se perdre soy-mesme!

S O L I M A N.

Mais trahir Ibrahim!

R V S T A N.

Oüy Seigneur, oüy crois moy.

S O L I M A N.

Il me la confia;

R V S T A N.

Mais luy-mesme est à toy.

*Desja depuis trois mois, tu cheris la Chrestienne,
Sans oser soupirer, qu'attends-tu, qu'il reuienne?*

S O L I M A N.

Mon ordre le deffend;

R V S T A N.

*il n'a point respondu;
Il veut desobeir, où cet ordre est perdu.*

SOLIMAN.

Helas que doy- ie faire!

RUSTAN.

*vsfer de diligence;**Parler, mais fortement :*

SOLIMAN.

bien donc, qu'elle s'aduance.

S C E N E

CINQVIESME.

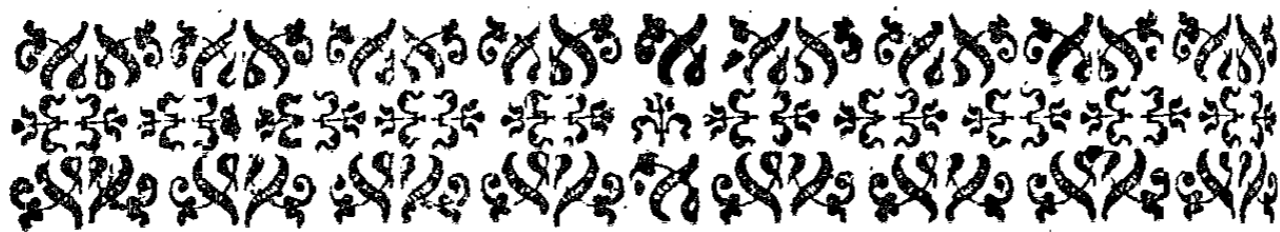
SOLIMAN.

M *Alheureux Soliman, qu'as-tu fait, que fais-tu?*
Et que devient enfin, ta premiere vertu?
Ibrahim, Ibrahim! Isabelle, Isabelle!
O Ciel qu'il est vaillant, mais ô Ciel, qu'elle est belle!

G

50 L'ILLVSTRE BASSA.

*Il me sert, ie luy nuis; elle plaist à mes yeux,
Et ie vay l'offencer, d'un discours furieux;
Hâ quel dèreglement! ô Dieu quelle iniustice!
Esuitons, esuitons, le crime & le suplice:
Il est encore temps; que dis-je! la voicy;
Il n'est temps que de vaincre, ou de mourir icy.*



S C E N E

SIXIÈSME.

SOLIMAN, ISABELLE, RVSTAN,
EMILIE.

SOLIMAN.

DE quelque feint respect, que vostre esprit se cache,
Je voy que mon abord, vous desplaist & vous fasche:
Que ie vous importune, à vous voir seulement;

Que vous auez au cœur, ce cruel sentiment;
Que par ma passion, ie m'acquier vostre haine;
Que mon travail est vain, que ma poursuite est vaine;
Que mes profonds respects, augmentent vostre orgueil;
Que vostre cruauté, prepare mon cercueil;
Que ma priere en fin, vous rend inexorable;
Que vous rendrez ma vie, ou ma mort desplorable;
Et qu'au lieu de toucher, vostre extrême rigueur,
Mes larmes ne font rien qu'endurcir vostre cœur.
C'est pourquoy, puis qu'ainsi mon esperance est morte,
Mon cœur à resolu d'en vser d'autre sorte.
I'ay trop fait le Captif, me voyant desdaigner:
Et puis que vostre esprit, refuse de regner,
Il est iuste, il est iuste, en ce mal qui me presse,
De ne vous traiter plus, de Reine & de Maistresse;
De cesser d'estre Esclaue, & d'agir autrement.
Mais ne pouuant cesser, d'estre encor vostre Amant;
Pour la derniere fois, il faut que ie vous die,
Puis que l'on voit mes maux, sans qu'on y remédie;
Que si ma passion, ne vous range au deuoir;
Que si vostre rigueur, me met au desespoir;
Mon cœur sera capable, en cette peine extreme,
De perdre toute chose, en se perdant soy mesme.

ISABELLE.

Quoy Seigneur, tu voudrois que ie creussè ta voix!

G ij

52 L'ILLUSTRE BASSA.

Que ie fisse ce tort, au plus iuste des Rois !
 Non, ie scay sa Vertu, cette colere est feinte !
 Il ne peut me toucher, ny d'amour, ny de crainte ;
 Il peut ceder peut estre, à cette passion,
 Mais non pas iamais faire, vne lasche action.
 Son cœur est trop Illustre, & son Ame est trop belle :
 Elle peut estre foible, & non iamais cruelle :
 Et l'on ne verra point, en ce funeste iour,
 Les effects de la haine, acheuez par l'amour.
 Ce n'est pas, ce n'est pas que mon ame affligée,
 Ne se creüst bien heureuse, & bien ton obligée,
 Si te laissant flechir, à mes iustes propos ;
 Si pour sauuer ta gloire, ainsi que mon repos ;
 Par haine ou par pitié, ta main iuste & puissante,
 Chassoit de ton Serrail, Isabelle innocente,
 (Si l'on peut dire tel, ce qui trouble ta paix)
 Et qu'elle la chassast, pour ne la voir iamais.

S O L I M A N .

Vous croyez qu'une amour, que vous voulez destruire,
 Empeschera tousiours, Soliman de vous nuire ;
 De là vient cét orgueil, de là vient ce refus,
 Qui rend en ma personne, vn Monarque confus.
 Mais sçachez que ce Prince, en l'estat qu'est son Ame,
 Au milieu de la glace, au milieu de la flame ;

TRAGI-COMEDIE.

53

Qui ne voit en son choix, qu'Isabelle ou la mort;
 Doit pour vous posséder, faire vn dernier effort.
 Blasmez si vous voulez, mon amoureuse enuie,
 Mais il est iuste en fin, de conseruer sa vie:
 J'ayme le Grand Visir, j'aime & connois sa foy;
 J'ay du respect pour vous, mais j'ay pitié de moy.
 J'ay fait, hélas j'ay fait, plus que n'eust fait nul autre,
 Pour trouuer mon repos, sans trauerser le vostre:
 Mais voyant que mon cœur, ne peut viure sans vous,
 Il ne doit pas mourir, ce choix estant à nous.
 Scâchez donc que ce cœur, va iusqu'à la furie;
 Qu'il vous peut commander, encore qu'il vous prie;
 Qu'il est digne de vous, estant digne d'un Roy;
 Qu'on me doit conseruer, le iour qu'on tient de moy;
 Qu'Ibrahim est ingrat, s'il ne veut point le faire;
 Et qu'après le mespris, succede la colere.
 Enfin souuenez vous, pour la derniere fois,
 Que l'extreme vengeance, est le plaisir des Rois;
 Et des Rois irritez, dont l'Ame est enflammée:
 Qu'Ibrahim qui me nuit, est dedans mon Armée;
 Et qu'Isabelle songe, en faisant son deuoir,
 Qu'elle est dans le Serrail, ou j'ay quelque pouuoir.

ISABELLE.

Inuincible Empereur, ie scay toutes ces choses:
 Mais ie scay mieux encor, que c'est toy qui disposes,

G iij

54 L'ILLVSTRE BASSA.

Du Camp & du Serrail; & que veu ta bonté,
 L'un & l'autre nous est, vn lieu de seureté.
 Et puis, qui peut penser, ô Prince plein de gloire,
 Que le pauvre Ibrahim, soit hors de ta memoire?
 Que luy que ta Hautesse, à tant aimé iadis,
 Puisse iamais tomber, au malheur que tu dis?
 Ie ne croiray iamais, que les yeux d'Isabelle,
 Inspirent des desirs, qui soient indignes d'elle;
 Non Seigneur, non Seigneur, ie ne puis le penser;
 C'est te faire vn outrage, & c'est trop m'offencer.

S O L I M A N.

Isabelle en mon cœur, a mis beaucoup de flame,
 Et n'a rien mis en luy, qui soit digne de blasme.
 Mais il faut que i'aduoite, en blasmant son erreur,
 Qu'enfin sa cruauté, me porte à la fureur:
 Et que ie suis capable, en cette peine estrange,
 De perdre, & perdre tout, pourueu que ie me vange.

• I S A B E L L E.

Seigneur, ce sentiment ne t'est iamais permis:
 Ne me menace point, avecques mes amis,
 La crainte ne peut rien, sur vne Ame affligée:
 Et quand ie n'aurois point, ma parole engagée;
 Et quand i'aurois pour toy, l'amour & le desir,
 Qu'avec plus de raison, i'ay pour le Grand Visir;

Quand ma Religion, pourroit estre la tienne ;
 Roxelane est ta femme, Isabelle est Chrestienne ;
 Traite la mieux Seigneur, & pense desormais,
 Qu'elle n'est point Esclave, & ne la fut jamais.

SOLIMAN.

Hâ de grace arrestez ces paroles trop vaines :
 Les Esclaves chez moy, sont au dessus des Reines :
 Et ce n'est pas auoir vne grande rigueur,
 Que vous faire Regner, & Regner sur mon cœur.

ISABELLE.

Enfin Seigneur, enfin, tout ce que ie puis dire,
 Apres les sentimens, que la fureur t'inspire ;
 C'est que quand ta Hauteſſe en perdant ſa bonté,
 Voudroit par la frayeur, toucher ma volonté ;
 Obtenir par la crainte, vne place en mon Ame,
 Qu'on reſſuſe à l'amour, qu'on reſuſe à ſa flame ;
 Condamner Ibrahim, au ſuplice, au treſpas ;
 Le le verrois mourir, & ne t'aimerois pas.
 J'aime le Grand Viſir, encor plus que moy-meſme ;
 Mais j'aime plus que luy, ce qui fait que ie l'aime :
 Je veux dire l'honneur, qu'il a touſiours aimé ;
 Qu'il meure donc pluſtoſt, que ce qui l'a charmé ;
 Meure le Grand Viſir, meure encor Isabelle,
 Pourueu que cette mort, puiſſe eſtre digne d'elle :

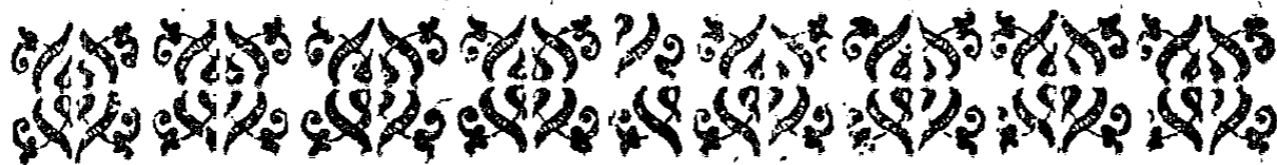
Vois s'il te reste encor, quelque chose à tenter,
 Puisque mesme la mort, ne peut m'épouvanter.
 Non Seigneur, non Seigneur, tu n'as plus d'esperance:
 Où si tu l'as encor, elle est sans apparence:
 Tu ne peux en amour, estre que malheureux,
 Mais tu peux estre encor, & Grand, & Genereux.
 Fais donc que cette amour, qui ne me scauroit plaire,
 Ou cede à la raison, ou cede à la colere;
 Achève ta fureur, ou reprends ta pitié;
 N'ayes que de la haine, ou que de l'amitié;
 Ou sois mon Protecteur, ou sois mon aduersaire,
 Et puis qu'enfin ce choix, est vn point necessaire,
 Regarde ma constance, & vois ce que tu fais;
 Vois moy pour Ibrahim, où ne me vois iamais.
 Je scay Seigneur, ie scay, sans qu'aucun me le die,
 Qu'en cette occasion, ie paroiss trop hardie.
 Mais puisque ta rigueur, n'escoute plus ma voix,
 Il faut te dire encor, pour la derniere fois;
 Que mon Ame Seigneur, ne peut estre contrainte;
 Qu'elle vaincra l'amour, la Grandeur, & la crainte;
 Qu'elle ne peut changer; & qu'inutilement,
 Tu veux perdre ta gloire, & causer son tourment.

S O L I M A N.

La frayeur ne peut rien, sur vostre Ame inflexible,
 La pitié ne peut rien, sur mon cœur trop sensible:

TRAGI-COMEDIE. 57

*Et puis que i'aime encor, ce que ie dois haïr,
Vous verrez si ce cœur, se sçait faire obeïr.*



S C E N E

SEPTIESME.

V N C A P I G I , S O L I M A N ,
I S A B E L L E , E M I L I E , R V S T A N .

V N C A P I G I .

L E G r a n d V i s i r a r r i v e , i l l ' a v o u l u s u r p r e n d r e .

S O L I M A N .

Qui ?

L E C A P I G I .

l' Illustre Ibrahim :

S O L I M A N .

Dieu, que viens- ie d'entendre !

II.

ISABELLE.

Ciel, tu me rends le iour, le rendant à mes yeux!

SOLIMAN.

*Qu'il entre ; arreste ; va ; demeure ; ô iustes Cieux !
 Que feray-iel Ibrahim ! qu'il vienne ; & vous Madame,
 Si vous aimez le iour, autant que vostre flame ;
 Si vous aimez la vie, & celle du Visir,
 Cachez-luy ma douleur, & vostre desplaisir ;
 Autrement.....*

ISABELLE.

*Non Seigneur, cette menace est vaine,
 Je sçay ce que ie dois ;*

SOLIMAN.

Rustan, qu'on la remeine.

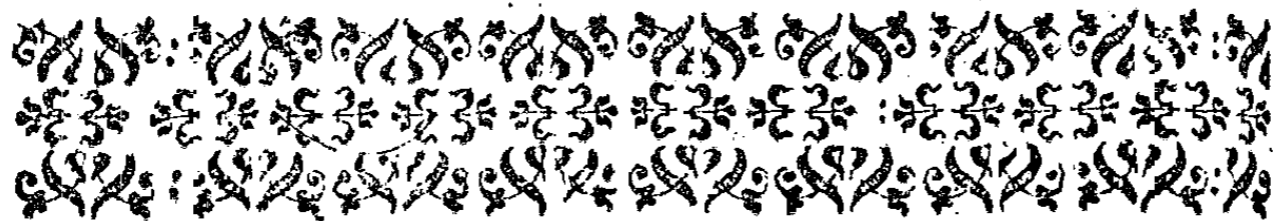


S C E N E

H V I C T I E S M E .

S O L I M A N .

O Ciel ! & de quel front, verray-ie ce grand cœur,
Qui sans doute reuiet, triomphant & vainqueur ?
Comment puis-ie cacher, ma flamme illegitime ?
Comment puis-ie cacher, & ma honte, & mon crime ?
Ie me sens tout en feu, ie tremble, ie fremis ;
Moy, qui souuent ay fait trembler mes ennemis .
O Vertu, seul apuy, qui soustiens ma Couronne,
Tu m'as abandonné, la force m'abandonne,
Et Soliman n'est plus, ce Soliman si fort !
Ie l'entends, le voicy, Dieu que ne suis-ie mort .



S C E N E
NEVFIESME.

IBRAHIM, ACHOMAT,
TROUPE DES GRANDS DE LA PORTE,
TROUPE DE JANISSAIRES PORTANS LES DRA-
PEAUX, SOLIMAN.

IBRAHIM.

Quand ie fus par ton ordre, auprez de Betilize,
Cette Place Seigneur, que ta main a conquise,
Ie trouué que ton Camp, estoit prest à marcher:
L'Ennemy nous cherchoit, nous le fusmes chercher.
Enfin nous le trouuons, dans ces vastes campagnes,
Qu'environnent par tout, quatre hautes montagnes.
La Plaine de Niphate, est le lieu signalé,
Où pour toy seulement, la victoire a volé.
Dés que par tes Coureurs, qui le virent paroistre,

Le sçeu qu'il m'attendoit, ie fus le reconnoistre:
 Et ie vy le Sophi, dont les commandemens,
 Tiroient ses Escadrons, de ses retranchemens;
 (Car la Perse Seigneur, qui n'a qu'une furie,
 Fait consister sa force, en sa Cauallerie.)
 A l'instant ie formé, de l'un à l'autre bout,
 Ce grand, & beau Croissant, si redouté par tout.
 Imité l'Ennemy, i' agis comme il trauaille;
 Je range ton armée, & la mets en Bataille.
 Je donne l'Aisle gauche, au vieux Bassa Pialli;
 Je donne l'Aisle droite, au Generoux Alli;
 Le sage & fort Yusuf, Sanjac de la Morée,
 Pointe l'Artillerie, & la tient preparée.
 I'arbore tes Drapeaux, & tous les Estendarts;
 Vingt-deux Escadrons, font front de toutes parts;
 Je vay de rang en rang;

SOLIMAN.

que sa prudence est rare!

IBRAHIM.

Pour voir si rien ne bransle, & si tout se prepare.
 L'exorte, ie commande, & menace à la fois;
 Je fais agir par tout, l'œil, la main, & la voix;
 Lors ayant donné l'Ordre, aux choses necessaires,

62 L'ILLUSTRE BASSA.

Je forme vn Bataillon, de tous les Janissaires;
 Et sans les exorter, sinon en combatant,
 Je me mets à leur teste, & l'on marche à l'instant.
 Par tout sonne la charge, en tes Troupes Royales;
 Vn effroyable bruit, de cris & d'Ataballes,
 Mesle au bruit du Canon, son bruit grand & confus,
 Enfin l'air obscurcit, & l'on ne se voit plus.
 Mais malgré la poussiere, & malgré la fumée,
 L'on voit flamber le fer, dans l'une & l'autre Armée.
 C'est là dis-je aux Soldats, qu'il se faut signaler,
 C'est là mes compagnons, c'est là qu'il faut aller.)
 A l'instant tout me suit, tout combat, tout se mesle;
 Tout lancé & tout recoit, vne effroyable gresle;
 Et le fer & le feu, rougissent tout de sang;
 La Victoire & la Mort, courent de rang en rang;
 Chacun suit vaillamment, l'ardeur qui le possede;
 Chacun frape, est frappé, combat, Triomphe, ou cede;
 Se fait iour, est percé, tombe, ou fait succomber;
 Et desrobe le iour, qu'il se sent desrober.
 Lors vn Escadron plie, ou tes Gardes arriuent:
 Je le renuerse encor, sur d'autres qui le suiuent:
 Je mets tout en desordre, en cette occasion,
 Et me sers en ce lieu, de leur confusion.
 Mais Pialli glorieux, de plus d'une conqueste,
 Se trouuant Telefan, & Basingir en teste,
 Et vingt mille Soldats, ployoit sans deshonneur;

TRAGI-COMEDIE.

63

Quand ma main y porta, son fer, & ton bon heur.
 Je rallié les siens qui prenoient tous la fuite;
 Et lors ioignant mon bras, à sa sage conduite,
 Il fit que l'Ennemy, commença de branſler,
 Et ceux qui reculoient, le firent reculer.
 Je quite l'Aisle gauche, & ie cours à la droite:
 Alamut y cedit, i'acheue sa deffaite:
 Et le Vaillant Alli, dont ie fus au secours,
 Y fit Seigneur, y fit, ce qu'il à fait tousiours.
 Enfin ce fut alors, avec beaucoup de gloire,
 Que le Sophi Vaincu, te ceda la victoire:
 Qu'il perdit l'esperance, & qu'il se retira;
 Et le Champ de Bataille, enfin nous demeura;
 Avec tout le Canon, avec tout le Bagage;
 Et trente mille morts.

S O L I M A N.

ô l'Illustre Courage!

I B R A H I M.

Hà garde cette gloire, elle n'est point à moy!
 Elle est à ces Guerriers, qui combattoient pour toy;
 Elle est à ces grands cœurs, qui font trembler la Perse;
 Quin'ont point d'Ennemis, que leur bras ne renuerse.
 Mais entre ces Guerriers, Achomat que voicy;
 A signalé sa force, & son courage aussi.

64 L'ILLVSTRE BASSA.

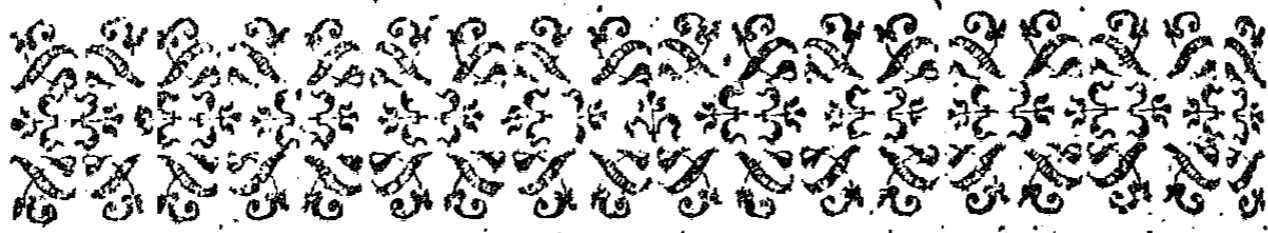
Si l'on luy rend Iustice, il n'est rien qu'il n'obtienne;
Il vaut vne Couronne, en deffendant la tienne.
Or te voulant surprendre avec plus de plaisir,
Et laisser en ton cœur, la crainte & le desir;
L'establis vn tel ordre, à l'entour de l'Armée,
Que tout fut arresté, iusqu'à la Renommée.
Aucun de nostre Camp, ny des lieux d'alentour,
Ne put avec ce bruit, deuancer mon retour:
Et voyant la défaite, & ma victoire entiere,
Le remenay ton Camp, iusques sur la frontiere:
Car depuis ce grand iour, tout ceda, tout fléchit;
Je reconquis la Perse, & Tauris se rendit.
Vne seconde fois, ma main te la redonne:
L'apporte ses Drapeaux, i'apporte sa Couronne;
Les Armes d'un vaincu, qui ne l'estoit iamais;
L'apporte deux grands biens, la Victoire & la Paix:
L'apporte de Tachmas, & Sceptre, & Diadème;
Je mets tout à tes pieds, en m'y mettant moy-mesme.

S O L I M A N.

Quoy que puisse auoir fait, & ta force & la leur,
Je n'attendois pas moins, de ta rare valeur:
Hâ tu n'as Ibrahim, que trop fait pour ma gloire!
L'estois assez ingrat, sans cette autre victoire;
Et ce n'estoit que trop, des services passez!

I B R A H I M.

Ce Cœur en te servant, ne dit point c'est assez.
Mais Seigneur, trouue bon en l'ardeur qui me presse,
Que ie quite mon Maistre, & coure à ma Maistresse.
Ie suis quite enuers luy, de ce premier deuoir,
Ie luy dois le second, & ie meurs de la voir.
Ie te laissè mon cœur, en despost avec elle;
Ie commis ce Thresor, à ta garde fidelle;
Sans doute tes bontez me l'auront conserué:
Mais peut estre elle sçait que ie suis arriué;
Pardonne donc Seigneur, à mon impatience,
Et si tu sçais aimer, excuse cette offence:
Il faut pour vne fois, en ce bien heureux iour,
Que ie face ceder, le respect à l'Amour.



S C E N E
D I X I E S M E.

S O L I M A N.

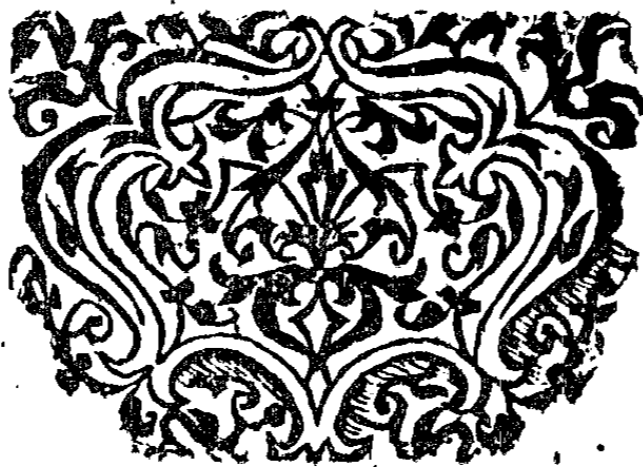
HElas en quel desordre, est mon Ame affligée!
 Quoy, i'ose voir celuy, qui l'a tant obligée!
 Quelle confusion, s'empare de mes sens!
 Que veux tu Soliman, & qu'est-ce que tu sents!
 L'on te gaigne vn Estat, tu perds ta renommée!
 L'on combat pour toy seul, ton Ame est enflammée!
 L'on meurt pour ton repos, tu le perds aujourdhuy!
 Ibrahim vainc pour toy, tu t'ataques à luy!
 Il te donne vn Empire, & toy tu veux sa vie!
 Compare son service, avecques ton envie;
 Compare son desir, avec ta volonté;
 Et tu verras ton crime, & sa fidelité.
 Il te sert, tu luynuys! il s'asseure, on le trompe!
 Il rencontre sa perte, au milieu de sa pompe!

Son retour glorieux, est suiuy d'un grand deuil;
Et du Char de Triomphe; il descend au Cercueil!
Et tout cela perfide, est causé par ta flame,
Qui s'ataque à son Cœur; qui s'ataque à son Ame;
Qui veut iniustement, luy raur son bon heur;
Et qui perd ce grand homme, en perdant ton honneur.
O superbes tesmoins, d'une valeur insigne,
Dignes de ce grand cœur, & dont ie suis indigne;
Monumens éternels, d'un bras victorieux;
Armes, Sceptre, Drapeaux, monstrez-vous à mes yeux:
Parlez moy de mon crime, & de son grand courage;
Aprenez moy comment il eut cet aduantage;
En combien de perils, il s'exposa pour moy;
Ce qu'il fit contre vous, ce qu'il fit pour son Roy;
Le sang qu'il respandit, & qu'il voulut respandre,
Au moment dangereux, ou son bras vous fut prendre;
A combien de Guerriers, il donna le trespas;
Soustenez ma Vertu, ne l'abandonnez pas;
Elle est seule, elle est foible, & mon ame est rebelle:
Mais n'entreprennez rien; s'il s'agit d'Isabelle.
Mon esprit la reuoit; il ne vous veut plus voir:
Ce glorieux objet, à tousiours son pouuoir:
Qui peut viure sans elle, est indigne de viure:
Elle est, elle est charmante, il faut, il faut la suivre:
Bref il faut perdre tout; quoy, perdre le Visir!
Mais estre sans bon heur! mais auoir ce desir!

68 L'ILLUSTRE BASSA.

*Estrange incertitude, ou mon esprit apelle,
Isabelle, Ibrahim, Ibrahim, Isabelle:
Ou ie suy l'un & l'autre, & les ayme tous deux;
Ou ie ne puis choisir, sans estre malheureux;
Si ie quite ses yeux, c'est quitter ce que i'aime;
Si ie perds Ibrahim, c'est me perdre moy mesme;
Helas en cét estat, i'ay tout à redouter,
Et mon cœur ne scauroit, ny perdre, ny quitter.*

Fin du second Acte.





A C T E I I I

ASTERIE, ISABELLE,
ROXELANE, RYSTAN, ACHOMAT,
SOLIMAN, IBRAHIM.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE.

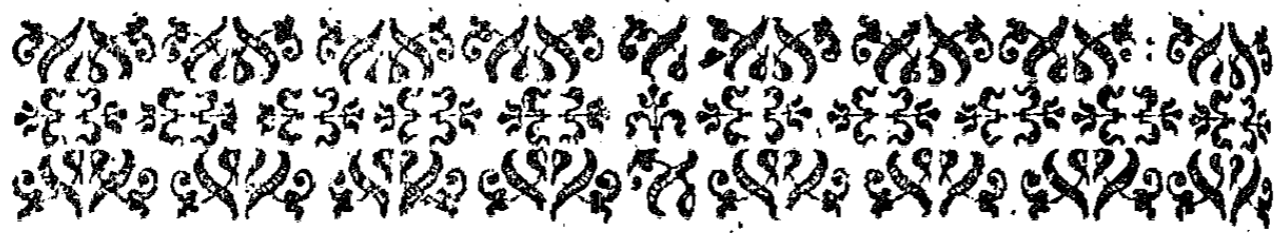
Llustre & noble erreur, tourment des belles
Ames,
Amour, sors de mon cœur, & porte ailleurs tes
flâmes :

La raison me deffend, d'escouter tes propos,
Si ie veux conseruer, ma gloire & mon repos.
Ne viens plus m'engager, dans vne réuerie,
Indigne du courage, & du rang d'Asterie:
Quelque felicité, qu'esprouuent les Amans,
La fille du Sultân, à d'autres sentimens.

70 L'ILLUSTRE BASSA.

Elle n'a pour objet, que l'honneur & la gloire;
Va donc cruel Amour, & fors de ma memoire:
Ma vertu sçaura vaincre, vn injuste pouuoir,
Et tousiours me tenir, aux termes du deuoir.
Je sçay bien qu'Ibrahim, est vn homme admirable;
Que sa haute vertu, le rend incomparable;
Que sa valeur triomphe, autant qu'elle combat;
Que nul autre vainqueur, n'eut iamais tant d'esclat;
Qu'il est par son courage, & par sa renommée,
Et l'ame de l'Empire, & celle de l'Armée;
Que ce dernier voyage, acheue son bonheur;
Qu'il en reuient chargé, de butin & d'honneur;
Qu'il a des qualitez, aimables & charmantes,
A meriter d'auoir des Reines pour Amantes;
Qu'il a beaucoup d'esprit, qu'il a beaucoup d'apas;
Mais quoy, ie sçay qu'il aime, & qu'il ne m'aime pas.
Je sçay que dès long-temps, il adore Isabelle;
Qu'il est aussi constant, que sa Maistresse est belle;
Et comme il a raison, les Cieux me sont tesmoins,
Que s'il pouuoit m'aimer, ie l'estimerois moins.
Il auroit vn défaut, s'il deuenoit volage,
Indigne d'Asterie, & de son grand courage:
Non, non, pour ma victoire, il faut absolument,
Vn cœur qui n'ait bruslé, que pour moy seulement.
Or celuy d'Achomat, est la seule victime,
Dont le beau sacrifice, est pur & legitime,

Mes Esclaves souvent, me parlent de sa foy;
Elles disent qu'il meurt, & qu'il brusle pour moy;
Et que depuis le temps, de la guerre des Perses,
Il a souffert cent maux, & cent peines diuerses.
Qu'il me vit, qu'il m'aima, qu'il m'aime sans me voir;
S'il est digne de nous, il le faut recevoir.
Oüy, c'en est fait Amour, & malgré tant de charmes,
Il faut que la raison, t'arrache enfin les armes.
Je cherche son secours, & non pas ta pitié;
Je passe de l'amour, a la seule amitié;
Je regle mes desirs, au poinct qu'ils doiuent l'estre;
Et tu seras esclave, ô toy qui fais le Maistre.
Oüy, ie veux acheuer, ce que i'ay commencé;
Pour quitter ce dessein, il est trop avancé:
Oüy, voyons le Sultan, & chassons de son Ame,
Ainsi que de la nostre, vne illicite flâme.
Mais voicy la Princesse, elle vient en ces lieux;
Je t'ay banny du cœur, sors encor de mes yeux.



S C E N E

S E C O N D E.

ASTERIE, ISABELLE, EMILIE.

ASTERIE.

IE ne demande point, qui fait couler vos larmes,
 Je connois la douleur, qui se mesle à vos charmes;
 Mais i'ose demander, si le crime d'autruy,
 Ne me mettra point mal, dans vostre Ame aujourd'huy;
 Et si vous souffrirez, que la fille d'un Prince,
 Qui vous fait abhorrer, cette triste Prouince,
 Puisse vous dire encor, en voyant vos malheurs,
 Qu'elle vient prendre part, à toutes vos douleurs?
 Ou plustost au plaisir, qui va charmer vostre Ame,
 Et qu'un heureux retour, va joindre à vostre flâme.

ISABELLE.

Vous le pouvez Madame; & par cette pitié,
 Vous monstrez d'autant plus, vne ferme amitié,
 Que moins vostre belle Ame, y doit estre obligée:
 L'ay changé le Sultan, qui me rend affligée:
 S'il ne m'auoit point veüe, il seroit genereux,
 Vous seriez en repos, & luy seroit heureux:
 Et vous esuiteriez, cette douleur amere,
 Que sent l'ame bien née, à condamner vn pere.
 Mais est-il impossible, en l'estat qu'est son cœur,
 De monstrier la raison, à ce puissant vainqueur?
 Ne trouuerons nous point, quelque chose qui m'aide,
 Et qui soit à la fois, mon bien & son remede?
 Par son propre interest, vous y devez songer;
 Par celuy d'Ibrahim, vous devez m'obliger;
 Il vous doit la clarté, i'en garde la memoire;
 Faites, faites encor, qu'il vous doine ma gloire:
 Comblez-le de plaisir, en me comblant de biens;
 Rompez encor mes fers, ayant rompu les siens;
 Et par cette action, ô sage autant que belle,
 Donnez à vostre nom, vne gloire immortelle.

ASTERIE.

Ouy, ie vous promets tout; mais ayez la bonté,
 Vous qui du Grand Visir, tenez la volonté.

74 L'ILLUSTRE BASSA.

Vous pour qui ce grand cœur, à tant d'obeissance;
De ne le porter point, à chercher la vengeance.

Je connois le Sultan, il le connoit aussi;
Son cœur est suborné, quand il agit ainsi;
C'est le crime d'autrui, qui l'engage en ce crime;
Malgré l'injuste amour, l'amitié legitime,
Conserve son pouvoir, quand vostre œil le souzmet,
Et son cœur se repend, de l'erreur qu'il commet.

ISABELLE.

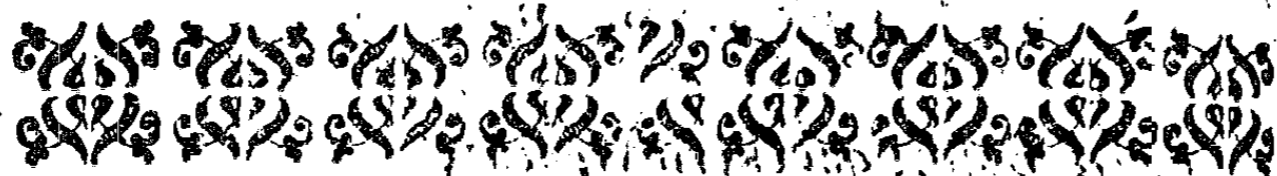
Helas le repentir, qui demeure inutile,
A proprement parler, n'est qu'un champ infertile
Qui connoit la Vertu, sans suivre ses apas,
Pecheroit beaucoup moins, s'il ne la voyoit pas;
Mais ie sors du respect, & la douleur m'emporte;
Pardonnez moy Madame, & parlons d'autre sorte.
Sçachez que le Visir, ne peut jamais changer;
Qu'il seruiroit encor, bien loin de se vanger;
Que son cœur aprenant ce qu'on ne luy peut taire,
Aura de la douleur, & non de la colere;
Qu'il aimera tousiours, cét illustre Rival;
Et qu'il ne luy fera, ny desplaisir, ny mal.
Que bien qu'il puisse tout, parmi les gens de guerre,
Il ne s'en seruira, qu'à conquister la Terre;
Il ne s'en seruira qu'à porter en tous lieux,
Les Armes du Sultan, & son Nom glorieux.

A S T E R I E.

Cét Illustré Bassa, qui chérit Isabelle,
 M'auroit desja bannie, & seroit auprez d'elle,
 Il eust desja suivy, son amoureuse ardeur,
 Sil n'estoit retardé, par vn Ambassadeur.
 Mais ie vay descourir, comme il est necessaire,
 Ce qu'au cœur du Sultan, son retour à plus faire:
 Quel est son sentiment, & sa confusion,
 Et vous servir tous deux, selon l'occasion.

I S A B E L L E.

O generosité, qui n'eut iamais d'esgalle!
 Ceder ce que l'on aime, & servir sa Rivalle!



S C E N E

TROISIÈME.

ROXELANE, RVSTAN, DEUX
ESCLAVES.

ROXELANE.

IL revient! il Triomphe! & ie dois l'endurer!
Sa gloire & mon malheur, doivent tousiours durer!
Et quoy, veu son orgueil, & mes peines diuerses,
Il triomphe de moy; bien plustost que des Perses!
C'est moy qui perds le Throsne, aussi bien que Tachmas;
C'est moy qui perds le Sceptre, en ne me vangeant pas.

RVSTAN.

Souffrez donc que s'achene, & sa vie & vos peines.

ROXELANE.

Non, non, sans perdre temps à ces paroles vaines,
Taschez de descourir, ce que cét insolent,
Pensera d'un amour, si prompt & violent:
De quel air il sçaura, le dessein de son Maistre;
Et quel ressentiment, il en fera paraistre:
Car si nous l'observons, & tout ce qu'il dira,
Je le verray punir, & l'on me vangerà.

RUSTAN.

Croyez-vous qu'on luy die, & qu'Isabelle l'ose?

ROXELANE.

Ouy ie le croy Rustan, l'amour fait toute chose.
Allez donc travailler, à descouvrir son cœur,
Afin de triompher, de l'orgueil d'un vainqueur.
Pour moy, ie vay sçavoir avec beaucoup d'adresse,
Si Soliman suiura, l'Esclave ou la Maistresse;
Si son cœur amoureux, conserue son desir;
Ou s'il a pu changer, au retour du Visir.
Allez donc; attendez; mon esprit imagine,
Un moyen plus aisé, pour causer sa ruine.
Je sçay que le Sultan, aime & croit Achomat;
Taschons adroitement, d'en faire un coup d'Estat;

78 L'ILLVSTRB BASSA.

Ouy, ie sçay que l'Amour, regne en sa fantaisie;
Et ie la veux troubler, par vne ialousie.

VNE ESCLAVE.

Il vient;



S C E N E

QVATRIESME.

ROXELANE, ACHOMAT,

RUSTAN, DEUX ESCLAVES.

ROXELANE.

*Rustan & moy, plaignions vostre malheur,
Et desplorions le sort des hommes de valeur.*

*Quoy, (disois- ie en parlant d'une valeur insigne,)
Un autre aura le prix, dont ce grand cœur est digne!*

TRAGI-COMEDIE. I 79

Et l'aveugle faueur, sera cause aujourd' huy,
 Qu' au mespris d' Achomat, on Triomphe de luy
 De luy, dont l' Ame illustre, est si grande & si forte!
 Car vous scauez sans doute, avec toute la Porte,
 Comme le Grand Visir, qui paroist absolu,
 Nous'enleue Asterie, & qu'on la resolu
 Qu'il l'espouse demain, & qu'il traicte en son Ame,
 Isabelle en Esclau, & la Sultane en femme.

ACHOMAT

O Ciel, qu' ay-ie entendu!

ROXELANE

Certes l'on vous fait tort!
 Plaignez-vous Achomat, du Sultan & du sort.
 Et pourquoy maintenant, s'amuser à des larmes?
 Vn si fort ennemi, veut de plus fortes armes:
 Dans vn mal si pressant, il faut tout hazarder:
 Si vous ne vous aidez, rien ne peut vous aider:
 Mais si vous voulez suivre, vn conseil necessaire,
 Je mettray souz vos pieds, cet heureux aduersaire.
 Vous n'auetz qu'à blasmer, sa conduite & son cœur;
 Qu'à dire que sans doute, il trahit l'Empereur;
 Dire qu'il a trop tost, abandonné la Perse:
 Que pour se maintenir, il esleue & renuerse;

80 L'ILLUSTRE BASSA.

Qu'il ne conquiste rien, que pour le perdre encor ;
Qu'il seduit les Soldats, qu'il amasse vn Tresor ;
Qu'il doit tout son Triomphe, a sa bonne fortune ;
Qu'on ne voit plus en luy, qu'une valeur commune ;
Qu'il fut à la bataille, avec peu de vigueur ;
Qu'il est Turc en l'habit, & Chrestien en son cœur.

ACHOMAT.

Moy Madame! hà changez vn discours si coupable!
C'est vne lascheté, dont ie suis incapable :
Ie scay qu'il est heureux, & qu'il est mon riuai ;
Mais ie scay mieux encor, qu'il est mon General.
S'il s'engage au dessein, ou mon amour m'engage,
Ie scauray l'attaquer, en homme de courage ;
Mais non pas le trahir.

RUSTAN.

Ce moyen est plus doux ;

ACHOMAT.

Il ne vaut rien pour moy, puis qu'il est bon pour vous.

ROXELANE.

Mais la Sultane enfin, va vous estre rauie ;

TRAGI-COMEDIE. 81

ACHOMAT.

Sans exposer l'honneur, j'exposeray la vie.

RUSTAN.

Pour sauver ce fantôme, on perd tout son bonheur.

ACHOMAT.

Vous qui parlez ainsi, connoissez vous l'honneur?

ROXELANE.

Mais me connoissez vous, ne craignant point ma ha

ACHOMAT.

le connois mon deuoir, & la Sultane Reine.

RUSTAN.

Vous devriez accepter, vn plaisir sans pareil.

ACHOMAT.

Rare & fidelle Amy, gardez vostre conseil.

ROXELANE.

Qui cede est sans courage, & qui se rend est lasche.

ACHOMAT.

Mais la main l'est plustost, qui frape & qui se cache.

RUSTAN.

Pour vaincre & pour regner, tout doit estre permis:

ACHOMAT.

C'est ainsi que Rustan combat ses ennemis.

ROXELANE.

Vous sortez du deuoir, & commettez vn crime?

ACHOMAT.

Pour vous, j'ay du respect; & pour luy, peu d'estime.

RUSTAN.

Hà c'est trop!

ACHOMAT.

c'est trop peu:

ROXELANE.

vous estes vn ingrati

TRAGI-COMEDIE.

83

ACHOMAT.

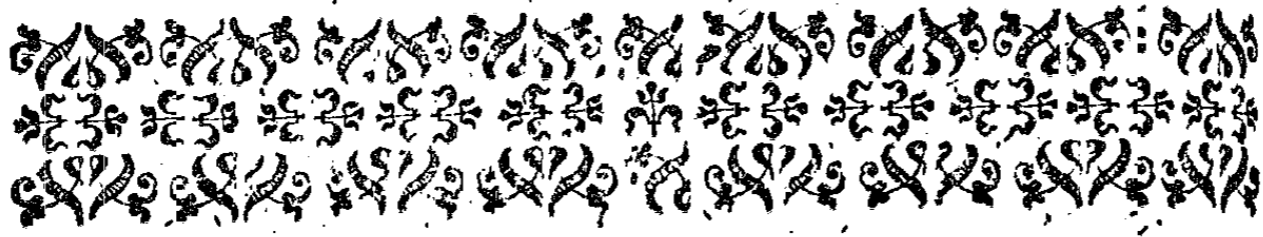
N'ataquez point l'honneur, & perdez Achomat.

ROXELANE.

*Et bien, pour vous punir d'une audace si grande,
Ouy, ie vous perdray seul:*

ACHOMAT.

i'ay ce que ie demande.



S C E N E

CINQVIÈSME.

A C H O M A T.

H A faisons Triompher, en ce funeste iour,
La raison sur les sens, & l'honneur sur l'amour:
Si le sort me refuse, vne iuste victoire,
Il faut perdre Asterie, & conseruer ma gloire:
Il faut, il faut perir, mais en homme de bien,
Qui fait tout pour l'honneur, qui sans luy, ne fait rien.



S C E N E

SIXIESME.

ISABELLE.

Que j'ay l'esprit en peine, & l'ame inquietée.
 Helas de quel costé, sera t'elle iettée?
 Lors qu'un penser la pousse, vn autre la retient;
 Sa crainte se dissipe, & sa crainte reuient;
 Oüy, ie perds la raison, dans vn si grand orage;
 Et perds en mesme temps, la force & le courage;
 Je ne sçay que resoudre, en vn si grand effort,
 Et ie ne voy par tout, que naufrage, & que mort.
 Je songe à ce que j'ayme, à ce cœur qui m'adore;
 Je desire le voir, & ie le crains encore;
 Je me sens dans la glace, & ie me sens bruller;
 Sans sçauoir si ie dois, ou me taire, ou parler,
 O Dieu que dois-je faire, ô Dieu que dois-je dire!
 Dans ces sentiers douteux, lequel doit on eslire!

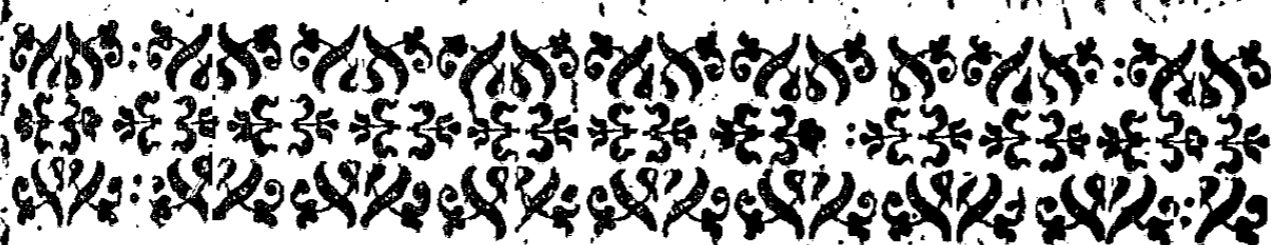
L. iij

86 L'ILLUSTRE BASSA.

Si ie cache au Visir, l'amour de son Rival,
 Le luy fais vn outrage, en luy celant vn mal:
 Et i'expose peut-estre, & ma gloire, & sa vie,
 Aux dernières fureurs, d'une ialouse envie.
 Mais si ie luy descouure, vn iniuste dessein,
 C'est luy mettre moy mesme, vn poignard dans le sein.
 Car s'il ne peut celer, sa colere & sa haine,
 C'est dire à Soliman, que sa deffence est vaine;
 C'est irriter vn cœur, desia trop irrité;
 C'est perdre la raison, & perdre la clarté;
 C'est nous perdre tous deux, à faute de conduire;
 Hélas pauvre Isabelle, ou te vois tu reduite!
 Que si i'attends aussi, qu'une seconde fois,
 L'amour de Soliman, s'exprime par sa voix;
 Qu'il descouure vn dessein, que i'auray voulu taire;
 Que dira le Visir, qui verra ce mistere?
 Il aura droit de croire, en voyant ce secret,
 Mon esprit infidelle, aussi tost que discret.
 Mais aussi d'autre part, si par bonne fortune,
 Soliman n'auoit plus, vn feu qui m'importune;
 Qu'un bien heurieux retour, eust conuertty son cœur;
 Qu'il n'eust plus pour le mien, ny flame ny rigueur;
 Que l'objet d'Ibrahim, eust remis dans son Ame,
 La bonté, la raison, en esteignant sa flame;
 Deurois-je publier; ce qui ne seroit plus?
 Donner au grand Visir, des trauaux superflus?

TRAGI-COMEDIE. 87

Et par vne imprudence, inuile & cruelle,
Destruire son repos, & celuy d'Isabelle?
Le perdre en me perdant, & porter l'Empereur,
Du repentir au crime, & puis à la fureur?
O dure incertitude, esgallement funeste!
Tu fais mon desespoir, c'est tout ce qui me reste.
Par tout ie voy la mort, mais ie la cherche aussi;
O mon Iustinian! ha bon Dieu, le voicy!



S C E N E

SEPTIESME.

IUSTINIAN, ISABELLE,

IUSTINIAN.

VOus fuyez vn Esclau, adorable inhumaine,
Qui vient chercher son Maistre, & reprendre sa
chaine.

*Mais ce discours est faux, mon cœur est trop ardent;
Il l'a toujours portée, & mesme en commandant.*

ISABELLE.

*Puis que le Ciel permet, que le mien vous renoye,
Il recompense trop, les malheurs qu'il m'envoye.*

IUSTINIAN.

Quoy, parler de malheur, quand vous me renoyez!

ISABELLE.

Le sort est toujours sort;

IUSTINIAN.

Ciel!

ISABELLE.

ou que vous soyez.

IBRAHIM.

Oüy, le voy son pouuoir, en ma bonne fortune:

ISABELLE.

Mais la fortune change, & n'est pas toujours vne.

IBRAHIM.

*Si vous ne changez point, elle ne peut changer;
Et ie vous connois trop, pour craindre ce danger.*

ISABELLE.

L'orage peut venir, sur les mers les plus calmes:

IBRAHIM.

*Non, esuitez l'orage, à l'ombre de mes Palmes;
Ne craignez point la foudre, à l'abry des Lauriers;
Elle ne peut tomber, sur le front des Guerriers.*

ISABELLE.

*Helas veüille le Ciel, que cette humeur vous dure!
Sans que vous partagiez, les peines que i'endure.*

IBRAHIM.

*Oseray-je me plaindre, & me plaindre de vous ?
Quoy, vous paroissez triste, en des momens si doux!
Mon despart vous donnoit vne douleur extreme,
Mon retour aujourdhuy, vous en donne de mesmes.
Ie reuiens, vous pleurez; ie triomphe, on me fuit;
Du faiste du bonheur, on me voy-je reduit!*

M

ISABELLE.

Bien que de changement mon cœur soit incapable,
 Si la douleur est crime, Isabelle est coupable;
 Mais le crime innocent, qu'elle fait en ce iour,
 Ne trouue point sa cause, en vn deffaut d'amour.
 L'habitude à rendu, mon humeur triste & sombre;
 Vn chagrin éternel, me suit comme mon ombre;
 Le m'afflige aisément; je me console tard;
 Le plaisir en mes sens, n'a presque plus de part;
 Isabelle en ces lieux, ne scauroit estre heureuse;
 Elle y préuoit l'orage, & la mer dangereuse.
 Ce n'est pas qu'un retour, qu'on ma veu désirer,
 Ne plaise aux mesmes yeux, qu'il à tant fait pleurer:
 Il est tout mon espoir, comme il fut mon enuie;
 Sans luy certainement, i'allois perdre la vie;
 Mais bien que son pouuoir, soit toujours sans esgal,
 Nous sommes en Turquie, & c'est toujours vn mal.

IBRAHIM.

Il est vray ma Princesse, & mon cœur vous l'aduoie:
 La fortune nous tient; & peut tourner sa roüe:
 Mais confessez aussi, qu'elle nous peut aider;
 Nous voulons la franchise, on peut nous l'acorder:
 Et quel que soit enfin, le mal qui nous traaverse,

TRAGI-COMEDIE. 91

Nous en auons bien moins, que quand ie fus en Perse.
 La Guerre estoit douteuse, & le sort dangereux;
 I'y pouuois estre ensemble, & braue, & malheureux;
 Estre battu, ceder, & perdre la victoire;
 Perdre en vn mesme iour, la bataille & ma gloire:
 Estre fait prisonnier, au lieu d'y conquerir;
 Estre percé de traicts, y tomber, y mourir.
 Mais rien de tout cela, n'ayant trouble ma ioye,
 Prez de la liberté, qu'il faudra qu'on m'octroye,
 Pourquoi cette douleur, qui vous fait soupirer,
 N'ayant plus rien à craindre, & pouuant esperer,
 Vous ne respondez rien, & ce morne silence,
 Monstre que vostre cœur, souffre vne violence,
 Quelle est cette douleur, qui paroist dans vos yeux?

ISABELLE.

Ha visiez vous mon cœur! il vous la diroit mieux.

IBRAHIM.

Helas quel ennemy, vient encor nous poursuiure!
 Suis-je heureux ou perdu? dois-je mourir ou viure?
 Le Ciel & la fortune, auroient-ils inuenté,
 Quelque nouuel, obstacle, à ma felicité?
 Hà monstrez moy Madame, vn malheur qu'on me cache,
 Et quelque soit ce mal, faites que ie le sçache!

ISABELLE.

Ce n'est rien.

IBRAHIM.

*ce n'est rien! ma constance est à bout;
 Vous pleurez cependant, ce n'est rien, & c'est tout.
 Hâ ne me celez point, ce qui vous a changée!
 Dites moy si quelqu'un vous auroit outragée:
 Si l'on vous a tenu quelque insolent propos;
 En veut-on à vos iours, comme à vostre repos?
 Auriez vous pû desplaire, à la Sultane Reine?
 Auriez vous comme moy, quelque part en sa haine?
 Son esprit violent, en veut-il à vos iours?
 Rustan est-il meschant, comme il le fut tousiours?
 Quel nouveau desespoir me prepare ce traistre?
 Aurcit-il pû changer, la bonté de mon Maistre?
 A-t'il fait vn prodige, en me faisant ce mal?
 Et ce grand Empereur, seroit-il mon Rival?
 Non cela ne se peut: mais objet plein de charmes;
 Que me disent vos yeux que me disent vos larmes?
 Son cœur brusleroit il, dans cét iniuste feu?
 Vous aimeroit-il trop? m'aimeroit-il si peu?*

ISABELLE.

*Pleust au Ciel Ibrahim, qu'il m'eust autant baye!
Ouy, ma douleur vous parle, & mes pleurs m'ont trahie:
Et ie ne puis celer, apres tant de combats,
Ce qu'on m'a commandé, de ne vous dire pas.*

IBRAHIM.

Cieux, quel mal doy-je craindre, & quel espoir me reste!

ISABELLE.

*Helas dispensez moy, d'un discours si funeste!
Croyez, croyez mes pleurs, qui vous parlent icy!*

IBRAHIM.

Quoy Soliman vous ayme!

ISABELLE.

il me l'a dit ainsi.

IBRAHIM.

Il vous aime Madame, il vous aime!

94 L'ILLUSTRE BASSA.

ISABELLE.

Et de sorte,
Que nous devons mourir, car sa raison est morte.

IBRAHIM.

Quoy, ce Prince si bon, si grand, si genereux,
Devient ingrat, perfide, & me rend malheureux,
Luy qui m'a tant aimé, veut m'oster Isabelle!
Luy qui sçait que mon cœur, ne peut viure sans elle!
Luy qui me la gardoit, luy seul pour qui mon bras,
A mis depuis trois mois, tant d'ennemis abas!
Luy de qui la bonté, parut toujours extrême!
Madame, apres cela, j'auray peur de moy mesme,
Je crois certainement, que ie vous puis trahir,
Que ie vous puis quitter, que ie vous puis haïr,
Puis qu'un Prince si bon, si sage, & si fidelle,
Viole en mon endroit, l'équité naturelle,
Trahit vne amitié, promise tant de fois,
Recompense si mal, tant d'illustres exploits,
Mésprise la Vertu, la raison, & sa gloire,
Et mesle à son esclat, vne tache si noire.
O raison, ô Vertu, Soliman, ha l'ingrât bas,
Il me perd, & me doit, & le iour, & l'Estat!
Mais ie me plains à tort, c'est moy qui suis coupable!

Je sçauois les efforts, dont vous estiez capable,
 Je connoissois vos yeux, ie sçauois leur pouuoir;
 Je sçauois qu'on ne peut n'aimer point, & vous voir;
 Ouy, mon cœur le sçauoit, par son experience;
 Je deuois me seruir, de cette connoissance;
 Et ne pas exposer, le sien a des regards,
 Dont i' auois esproüé, les flâmes & les dards.
 Hâ ie suis criminel, il faut qu'on me punisse!
 Que dis-ie! on me punit, & ie suis au suplice.

ISABELLE.

Des maux si violens, deuroient estre plus courts;
 Hé Ciel, dans ce peril, n'est-il point de secours?

IBRAHIM.

Il en est, il en est, si ie suy mon enuie;
 Soliman tient de nous, & le Sceptre, & la vie;
 Il faut par interest, & de gloire, & d'amour,
 Luy raurir à la fois, & le Sceptre, & le iour.
 I'ay pour ce grand dessein, les choses necessaires;
 I'ay le bras, & le cœur, de tous les Ianissaires;
 L'Empire ne despend, que de ma volonté;
 Soyons donc sans respect, puis qu'il est sans bonté;
 Punissons, vangeons nous, allons à force ouuerte,
 Perdre l'iniuste cœur, qui cause nostre perte;

96 L'ILLVSTRE BASSA.

*Et par vn grand exemple, à prendre aux Potentats,
A n'esbranler iamais, l'apuy de leurs Estats.
Mais l'oseray-ie dire? en ce courroux extrême,
Je sens, ie sens mon cœur, agir contre soy-mesme.
Il aime encor ce Prince, inhumain comme il est;
Son amour fait son mal, son crime luy desplaist,
Mais avec tout cela, ie sens bien qu'il l'excuse;
Qu'il ne veut point sa perte, & qu'il me la refuse;
Punissez la foiblesse, en ce cœur enflâmé.*

ISABELLE.

*Vn si beau sentiment, ne peut estre basmé.
Mais parmi les malheurs, qui nous liurent la guerre,
Tranchez, tranchez le nœud, d'un coup de cimeterre:
Ostez à Soliman, l'objet de son desir:
Enfin faites vn coup, digne d'un Grand Visir.*

IBRAHIM.

O Ciel, que dites vous! me traiter de Barbare!

ISABELLE.

C'est l'unique remede, au mal qu'on nous prepare.

IBRAHIM.

Ce remede Madame, est pire que le mal:

ISABELLE.

Voyez Constantinople, & quel est ce Rival.

IBRAHIM.

*Helas c'est vn ingrat (Dieu l'oseray-je dire,
 Sans perdre le respect que l'on doit à l'Empire!)
 Que ie puis renuerſer, dans ma iuſte fureur;
 Et noyer dans ſon ſang, ma haine & ſon erreur.
 Mais i'aime mieux mourir, qu'auoir cette victoire;
 N'imitons point ſon crime, & mourons dans la gloire.*

ISABELLE.

O mon Iuſtinian!

IBRAHIM.

hâ Madame!

ISABELLE.

*mes yeux,
 Ont cauſé cette amour, & le courroux des Cieux.*

IBRAHIM.

Ne vous accuſez point, moy ſeuſ, ay fait vn crime,

*Dont le souffre aujourdhuy, la peine legitime,
Le vous mis au Serrail;*

ISABELLE.

mais i'y deuois mourir.

IBRAHIM.

Non, non, ie vy Madame, & puis vous secourir.

ISABELLE.

*Ce mot me ressuscite, aussi bien que ma ioye.
Mais le Sultan.....*

IBRAHIM.

*Madame, il faut que ie le voye.
Il faut que de ce pas, ie tasche adroitement,
De voir dans son esprit, quel est son sentiment.
Que s'il y garde encor, son iniuste follie,
Il faut nous desrober, & reuoir l'Itallie:
Le Bassa de la Mer, tient sa charge de moy;
Ie dispose de tout, & tout recoit ma loy;
Icy tout agissant, par l'esper du salaire,
Ie ne manqueray pas d'auoir vne Gallere;
Et vollant sur les flots, dès la prochaine nuit,
Nous nous deliurerons, sans desordre & sans bruit.*

ISABELLE.

*Dans vn si grand dessein, ie frissonne, ie tremble,
Mais il faut toutesfois, viure ou mourir ensemble.*

IBRAHIM.

Si ie vis avec vous, que puy-je desirer?

ISABELLE.

Si ie meurs avec vous, ie meurs sans murmurer.

Fin du troiesme Acte.



ACTE III

IBRAHIM, SOLIMAN,
ROXELANE, DEUX ESCLAVES DE LA
SULTANE REINE, ACHOMAT, ASTERIE,
ISABELLE, EMILIE, RVSTAN, VN CAPIGI,
TROUPE DE IANISSAIRES.

SCENE PREMIERE.

IBRAHIM, SOLIMAN.

IBRAHIM.

Ve ne te doy-ie point Monarque incomparable!
T'a bonté me conserue vn objet adorable,
Qui fait tout mon bonheur, & ma felicité:
Ibrahim estoit mort, tu l'as ressuscité;
Car vois-tu rien de beau comme l'est Isabelle,
Rien d'esgal à ses yeux?

SOLIMAN.

hâ sans doute elle est belle!

IBRAHIM.

*As tu bien observé, cette charmante humeur?
Cet esprit si brillant, ce jugement si meur?*

SOLIMAN.

Elle à des qualitez, à toucher vn Barbare!

IBRAHIM.

*Comme son cœur est ferme, & sa constance rare;
(Car ie te l'ay conté ce me semble autrefois.)*

SOLIMAN.

Oüy ie crois que son cœur, ne desment point ta voix.

IBRAHIM.

C'est de toy que ie tiens cette rare personne:

SOLIMAN.

Je ne la donne point, c'est elle qui se donne.

102 L'ILLUSTRE BASSA.

IBRAHIM.

Mais ie tiens de toy seul, le plaisir de la voir.

SOLIMAN.

Ibrahim y peut tout, & i'y suis sans pouvoir.

IBRAHIM.

*O quelle m'a parlé de ta garde fidelle !
Qu'elle s'en est loüée !*

SOLIMAN.

& moy ie me plains d'elle.

IBRAHIM.

Hâl laisse luy le bien, que tu veux luy ravir !

SOLIMAN.

Elle m'a refusé celuy de la servir.

IBRAHIM.

Quoy ! pour l'amour de moy, te donner cette peine !

SOLIMAN.

*Cette reconnoissance, est inutile & vaine:
Je sçay ce que ie suis, & ie voy ce qu'elle est;
Et ie ne fais le bien, que parce qu'il me plaist.*

IBRAHIM.

*O Dieu, que i'ay peu fait, en gagnant ces Trophées!
Toutes mes actions, demeurent estouffées;
Vois-les Seigneur, vois-les, & n'en fais point de cas;
L'Vniuers conquesté, ne m'aquiteroit pas.*

SOLIMAN.

Ne me les montre point, ie les porte dans l'ame:

IBRAHIM.

*Seigneur, ce bel objet qui fait naistre ma flame,
Qui fait brusler mon cœur, en des feux éternels,
Regrette l'Itallie, & les bords paternels.
Elle admire ta Cour, elle en connoit la gloire;
Mais ce puissant instinct, revient en sa mémoire;
Pardonne à sa foiblesse, excuse cette amour;
Consents à son despart, & souffre son retour.*

104 L'ILLVSTRE BASSA.

SOLIMAN.

Elle nous veut quitter ! ce séjour l'importune !

IBRAHIM.

Dis qu'elle veut quitter, son bien & sa fortune.

SOLIMAN.

Ce dessein est iniuste, il faut la retenir.

IBRAHIM.

*Mais on la recompense, au lieu de la punir.
Souffre que ce despart, qui n'est pas legitime,
Luy puisse estre à la fois, & chastiment, & crime.*

SOLIMAN.

Elle nous veut quitter !

IBRAHIM.

Son esprit s'y resoud.

SOLIMAN.

*Mais son iniuste esprit, ne songe pas à tout,
En ce temps, l'air est troublé, & la Mer orageuse.*

IBRAHIM.

C'est ce que ie luy dis, mais elle est courageuse.

SOLIMAN.

*Fais-là, fais-là parler, aux plus experts Nochers;
Monstre luy des escueils, fais luy voir des Rochers;
Et pour la retenir, pendant ces grands orages,
Fais perir des vaisseaux, monstre luy des naufrages;
Romps ce triste dessein, fais luy peur du trespas.*

IBRAHIM.

*Elle m'a dit cent fois, qu'elle ne le craint pas:
Qu'on ne la peut changer, quand elle est resoluë.*

SOLIMAN.

Enfin ie le deffends, de puissance absolüë.

IBRAHIM.

Il faut donc obeir :

SOLIMAN.

*Et n'as-tu pas receu,
Un ordre de ma part ?*

IBRAHIM.

*non Seigneur, mais i'ay sçeu,
Qu'à l'un de tes Courriers, la clarté fut rauie,
Et qu'en passant le Tigre, il y perdit la vie.*

SOLIMAN.

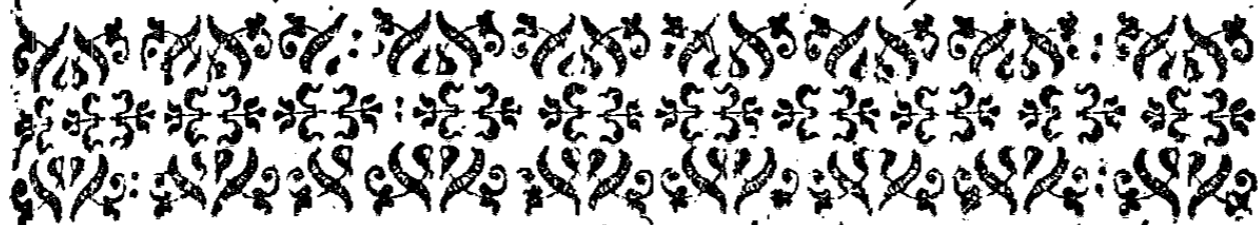
O perte qui me perd ! ô proiects superflus.

IBRAHIM.

Quel ordre estoit le tien ?

SOLIMAN.

*il ne m'en souvient plus.
Qu'on me laisse au Jardin, m'entretenir vne heure ;
Mais fais sans y manquer, qu'Isabelle demeure.*



S C E N E

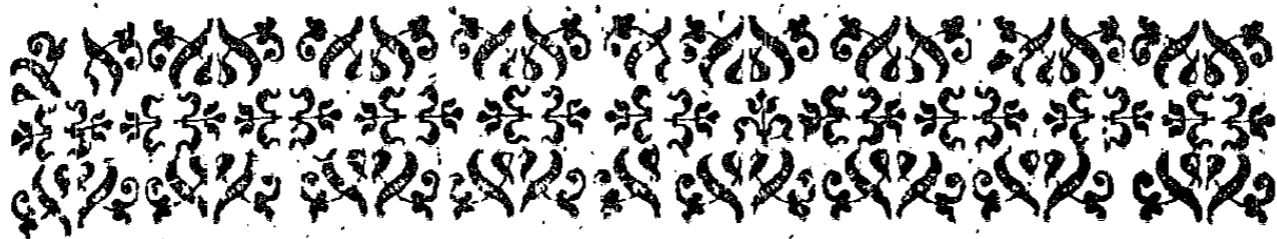
S E C O N D E.

IBRAHIM.

HAl ie n'en doute point, ie connois ma douleur;
Ie vois esgalement, son crime & mon malheur;
Oüy l'iniuste qu'il est, à résolu ma perte;
I'ay leu dedans son cœur; i'ay veu son ame ouuerte;
Sa flame criminelle, à paru dans ses yeux;
Et sa confusion, l'a chassé de ces lieux.
Il connoit son erreur, il en à quelque honte;
Mais il suit toutesfois, cette erreur qui le dompte.
Vn si bon mouuement, est foible dans son cœur;
Avec peu de combat, le vice en est vainqueur.
Fais (m'a dit ce cruel) qu'Isabelle demeure:
Que ne dis-tu plustost, fais que le Bassa meure;
Ingrat, qui me deuant & le Sceptre, & le iour;

108 L'ILLVSTRE BASSA.

Veux m'oster la lumiere, en m'ostant mon amour.
Songe, songe inhumain, à nos guerres passées:
Tu vis cent bras leuez, & cent piques baissées,
Qui n'en vouloient qu'à toy, lors qu'on m'y vit courir,
Je te sauue la vie, & tu me fais mourir!
Si mon ame cruel, pouuoit estre cruelle,
Je t'empescherois bien, de m'oster Isabelle,
Je t'empescherois bien, de me faire ce tort;
Je tiens en mon pouuoir, les Sceptres & la mort,
Je t'arracherois l'vn, ie te donnerois l'autre,
Et l'on verroit alors, ta puissance & la nostre!
Mais i'ay cette foiblesse, en mon ressentiment,
Que mon cœur ne scauroit, te hair seulement.
Cruel, ne te plains point, si ie parts sans le dire:
Si i'emporte mes fers, ie te laisse vn Empire:
Tu le tiens de ma main, & de cette façon,
Vn Empire & le iour, t'ont payé ma rançon.
Partons, il faut partir; ô rencontre importune!



S C E N E

TROISIÈME.

ROXELANE, IBRAHIM, DEUX

ESCLAVES.

ROXELANE.

ENfin vostre bon-heur, enchainé la Fortune,
Vous reuenez vainqueur, vous Triomphez icy!

IBRAHIM.

l'y Triomphe Madame, & i'y languis aussi.

ROXELANE.

Quoy, mesme la grandeur, pourroit estre ennuyeuse?

I B R A H I M.

Oüy, la seule grandeur, ne fait pas l'ame heureuse.

R O X E L A N E.

Mais que peut-il manquer, à vos felicitez?

I B R A H I M.

Le repos que ie cherche, & que vous esuitez.

R O X E L A N E.

Les Nochers courageux, se moquent de l'orage:

I B R A H I M.

Les prudents en ont peur, & craignent le naufrage.

R O X E L A N E.

Qui pourroit vous destruire, au point ou l'on vous voit?

I B R A H I M.

L'iniustice Madame, & mon cœur la connoit.

R O X E L A N E.

Vous pouvez toute chose, & tout cherche à vous plaire:

TRAGI-COMEDIE. III

IBRAHIM.

Mais ie ne fay iamais, que ce que ie dois faire.

ROXELANE.

Enfin si près du Throsne, on vous voit affligé;

IBRAHIM.

En m'en laissant plus loing, l'on m'auroit obligé.

ROXELANE.

*A moins que d'estre Roy, vostre ame noble & grande,
N'a point ce qu'elle vaut, ny ce qu'elle demande.*

IBRAHIM.

Ma main donne le Sceptre, & n'en veut point porter.

ROXELANE.

*Il suffit aux grands cœurs, d'en pouuoir meriter:
Mais le Sultan sçaura, que le vostre est modeste.*

IBRAHIM.

Vostre rare bonté m'est assez manifeste.

II2 L'ILLVSTRE BASSA.

ROXELANE.

Oüy, ie vous seruiray, comme vous le pensez:

IBRAHIM,

Je preuoy l'aduenir, par les effects passez.



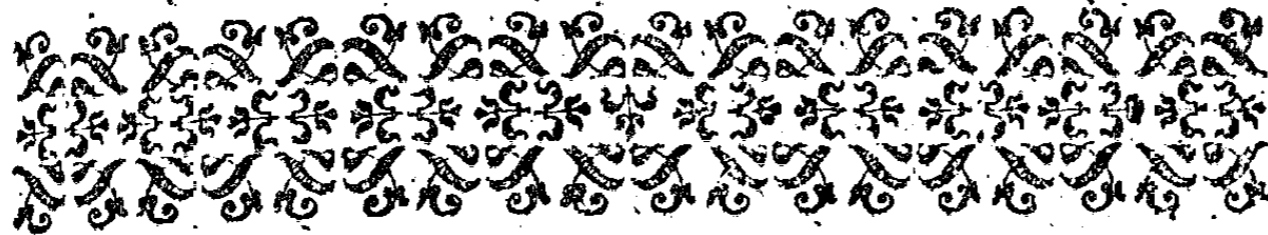
S C E N E

QVATRIESME.

IBRAHIM,

O Ciel, tout m'est contraire! ô Ciel, tout me menace!
Cette Mer n'a pour moy, ny calme, ny bonace;
Le danger m'environne, & par tout vn escueil,
Offre à mes tristes yeux, la mort & le cercueil.
Je crains, & le Sultan, & la Sultane Reine;
De l'un, ie crains l'amour, & de l'autre la haine;

*Par diuers sentimens, ils vont à mēſme fin;
Et j'auray de tous deux, vn tragique deſtin.*



S C E N E
CINQVIESME.

IBRAHIM, ISABELLE, EMILIE.

IBRAHIM:

Partons, partons Madame, il n'est plus d'esperance:
Mon Threſor au Serrail, n'est pas en aſſurance;
L'on connoit ſa valeur, l'on me le veut oſter;
Et n'eſperant plus rien, j'ay tout à redouter.
Au cœur de Soliman, la bonté diminue;
Son amitié finit, ſon amour continue;
Je l'ay veu dans ſes yeux, comme dans ſes diſcours;
Et la fuite eſt enfin, noſtre vniſque ſecours.

ISABELLE.

*Fuyons sans plus tarder, & quoy qu'il en arrive,
Quitons, & promptement, cette funeste rive:
Le feu de Soliman, est pire que les eaux,
Quand mesme dans la Mer, on verroit nos tombeaux.*

IBRAHIM.

*Helas que ferons nous? dois-je mourir ou viure?
Si pour nostre malheur, ce Prince nous fait suiure,
Vous iray-je exposer, à la greslé des dards,
Qui pendant vn combat, tombent de toutes parts?
Vous iray-je exposer, à l'horrible furie,
Des boulets foudroyans de leur Artillerie?
Mettray-je vos beaux iours, à la mercy du sort?
D'y penser seulement, i'en mourrois, i'en suis mort.*

ISABELLE.

*Non, non, ne craignez pas, ce qui n'est pas à craindre:
Si ie meurs près de vous, ie mourray sans me plaindre:
L'auray (puis qu'il s'agit de l'honneur & de vous)
Le cœur d'une Amazone, aux plus horribles coups.
Allons, que tardons nous? allons ou nous apelle,
Le deuoir d'Ibrahim, & celui d'Isabelle.
Suiuons-le ce deuoir, en partant de ces lieux;*

TRAGI-COMEDIE.

115

Et laissons nostre sort, & l'aduenir aux Cieux.

IBRAHIM.

Suiuray- ie mon desir? suiuray- ie vostre enuie?

ISABELLE.

Deuez vous balancer, mon honneur & ma vie?

IBRAHIM.

Doy- ie vous exposer?

ISABELLE.

ne m'exposez vous pas,

Si nous ne partons point, à plus que le trespas?

IBRAHIM.

Hasarder vostre sang!

ISABELLE.

mais hasarder ma gloire!

IBRAHIM.

Vous perdre, ô iuste Ciel.

ISABELLE.

*non, gagner la victoire;
Le Ciel sera pour nous, il vous rendra vainqueur.*

IBRAHIM.

*Le manquerois d'amour, si ie manquois de cœur.
Allons, vous le voulez, & i'y consents Madame:
Desia pour nous s'apreste, & la voile, & la rame;
Le Bassa de la Mer, à fait ce que ie veux.*

ISABELLE.

*Donne le vent propice, ô Ciel! entends nos vœux.
Hastons nous Ibrahim, desia la nuit s'aduanee,
Et nous auons besoin, de l'ombre & du silence.*

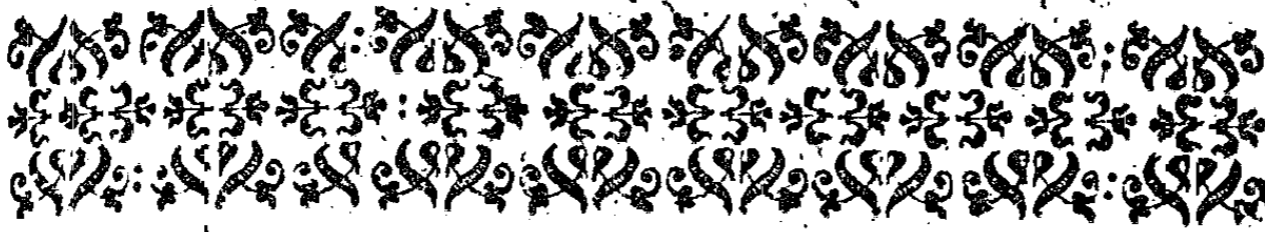
IBRAHIM.

Le Sort en est ietté, qu'il nous guide aujourd'huy:

ISABELLE.

Mais inuoquons la main, qui dispose de luy.

SCENA III.



S C E N E

SIXIESME.

ROXELANE, RVSTAN, DEUX

ESCLAVES.

ROXELANE.

Il songe (dites-vous) à partir de la Porte!

RVSTAN.

L'Esclave suborné, l'assure de la sorte.

Il m'a dit qu'il à veu le Bassa de la Mer,

Luy mettre vne Gallere, en estat de ramer,

Malgré cette saison, & malgré la tempeste.

Qu'Israhim est pensif, qu'Isabelle s'apreste;

118 L'ILLUSTRE BASSA.

Et celuy qui vous sert, & qui les à trahis,
Croit qu'ils nous vont quitter, & renouir leur pais.

ROXELANE.

Non, non, ie ne crois point, qu'il aille à sa Patrie:
Il s'en va dans Alep, ou dans Alexandrie,
Y souleuer le Peuple, & les Soldats aussi,
Pour aporter la guerre, & le desordre icy.
Ie connois son orgueil, ie connois sa puissance;
Ie preuoy l'aduenir, par cette connoissance;
Comme il à tout gagné, par l'excez de ses dons,
Sans doute il nous perdra, si nous ne le perdons.
Il à veu le Sultan, il à scéu d'Isabelle,
L'outrage qu'on luy fait, l'amour qu'on à pour elle;
Et pour se soulager en son affliction,
Il suiura son despit, & son ambition.
C'est sans doute vn conseil, que la raison luy donne;
Car il sauue vne Amante, & gagne vne Couronne:
Mais scachant son dessein, faisons à nostre tour,
Qu'il perde l'vne & l'autre, aussi bien que le iour.

RVSTAN.

Que faut-il que ie face? ordonnez-le Madame:

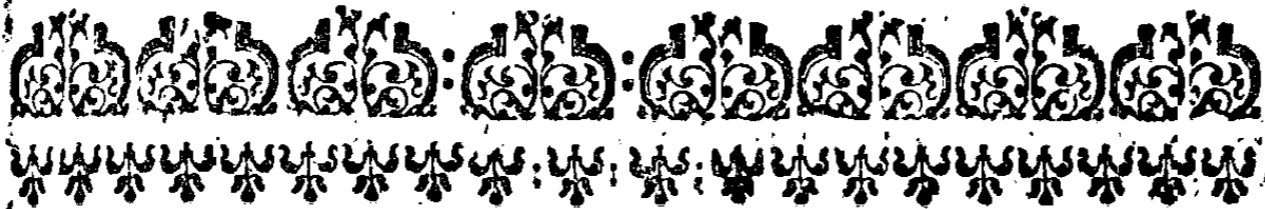
TRAGI-COMEDIE. 119

ROXELANE.

*Je connois le Sultan, & sçay quelle est sa flamme;
Il ne faut qu'exciter, vn sentiment ialoux,
Et sa colere apres, n'agira que pour nous:
Je m'en vay luy porter, cette heureuse nouvelle.*

VNE ESCLAVE,

Le voila;



S C E N E

SEPTIESME.

ROXELANE, SOLIMAN, ASTERIE,
RUSTAN, DEUX ESCLAVES.

ROXELANE.

*Quoy Seigneur, l'on nous oste Isabelle?
Ta Flautesse auionrd'huy, nous fait ce desplaisir?*

120 L'ILLUSTRE BASSA.

Car sans doute elle sçait le dessain du Visir.
Ce n'est que par son ordre, & dessous sa licence,
Que ces heureux Amans, meditent leur absence;
Mais puis que tu consents, qu'ils partent de ce lieu,
Fais qu'Isabelle au moins, nous vienne dire adieu.

SOLIMAN.

Ils partent dites-vous!

RUSTAN.

Ouy, la chose est certaine,
Et c'est moy qui l'ay dite, à la Sultane Reine.

SOLIMAN.

Ils partent!

RUSTAN.

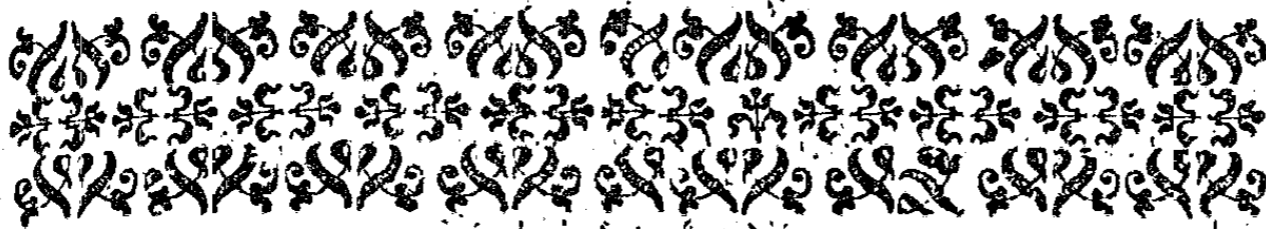
Ouy Seigneur;

ROXELANE.

il veut nous l'enlever!

SOLIMAN.

Allez dire au Visir qu'il me vienne trouver.



S C E N E

H V I C T I E S M E .

SOLIMAN, ROXELANE, ASTERIE,
DEUX ESCLAVES.

SOLIMAN.

O Ciel, qui l'auroit creu! partir sans me le dire!
Sans mon consentement, sortir de mon Empire!
Luy que j'ay tant aimé! luy qui régne après moy!

ROXÉLANE.

Ceux de sa Nation, n'ont iamais eu de foy.

SOLIMAN.

Luy qui tient dans l'Estat, la seconde puissance!

Q

122 D'ILLUSTRE BASSA!

ROXELANE.

Desrober vne Esclaué! ô Dieu quelle insolence!

SOLIMAN.

Quoy, partir! nous quitter! le cruel! l'inhumain!

ROXELANE.

Enleuer vne Esclaué! & qu'il tient de ta main!

ASTERIE.

Ne le condamne pas, avant que de l'entendre.

ROXELANE.

Mais il vous quitte aussi, voulez vous le deffendre?

ASTERIE.

Le deffends la Vertu, que l'on attaque en luy:

SOLIMAN.

O Ciel! ô inste Ciel! qui croiray-je aujour d'huy?

TRAGI-COMEDIE.

123

ROXELANE.

La verité Seigneur, qui te sera connue:

ASTERIE.

Mais garde de la voir, à trauers vne nuë.

SOLIMAN.

Il peut n'obeir pas, m'entendant commander!

ROXELANE.

Quoy, raur vne Esclauë! & sans la demander!

ASTERIE.

Il l'a si bien seruy;

SOLIMAN.

ie m'en souuiens encore:

ROXELANE.

Il enleue Isabelle;

SOLIMAN.

& c'est ce que i'abhore.

Qij

124 L'ILLUSTRE BASSA.

ASTERIE.

Il te sauna le iour;

SOLIMAN.

ie m'en souuiens aussi:

ROXELANE.

Il fuit en Italie,

SOLIMAN.

il faut qu'il meure icy.

ASTERIE.

Mais tu serois ingrat;

SOLIMAN.

ie ne veux iamais l'estre:

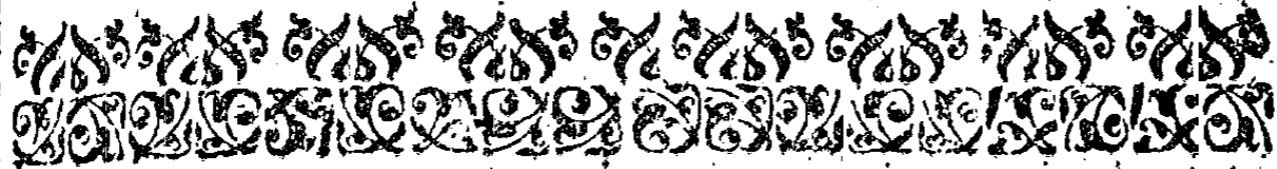
ROXELANE.

Mais il part cependant;

TRAGI-COMBDIE. 125

SOLIMAN.

il en mourra le traistre.



S C E N E

NEVFIESME.

RVSTAN, SOLIMAN, ROXELANE,
ASTERIE, DEVX ESCLAVES.

RVSTAN.

LE Grand Visir n'est plus à son Apartement:
L'ay trouvé ce Billet;

SOLIMAN.

lisons le promptement.

Q ij

Billet d'Ibrahim à Soliman.

IE crois quitter le iour, en quittant ton Empire;
 Mon cœur en est en peine, & ma bouche en soupire;
 Je perds' en t'esloignant, & la force, & la voix;
 Mais pour me consoler, tu sçais que ie le dois.
 Le respect me deffend, d'en dire d'auantage;
 Examine ton Ame, & connois mon courage;
 Et sans te laisser vaincre, à l'iniuste fureur,
 Plains moy s'il est possible, adieu, Grand Empereur.

Hà Rustan s'en est fait, l'ingrat nous abandonne!
 Il v'se insolément, du pouuoir qu'on luy donne;
 Il mesprise les biens, qu'il à receus de nous;
 Et mesprise avec eux, ma haine & mon courroux.
 Il part sans me le dire! ô Dieu quelle insolence!
 Va le suiure Rustan, mais avec diligence:
 Depuis le peu de temps, que le traistre est party,
 A peine du Serrail, il peut estre sorty.
 Suy, suy le plus cruel, de tous mes aduersaires;
 Prends les plus resolu, de tous les Janissaires;
 Va faire par mon ordre, vn genereux effort;
 Meurs en cette entreprise, ou le prends vif ou mort.

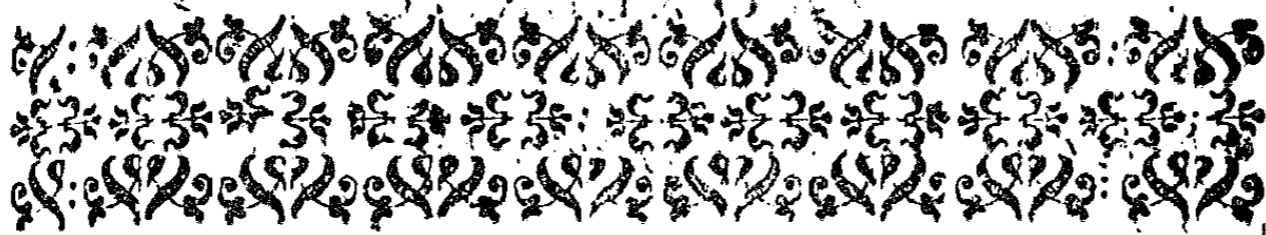
TRAGI-COMEDIE. 127

RUSTAN.

J'observeray cét ordre, ou i'y perdray la vie.

SOLIMAN.

Et remets au Serrail, celle qu'il à ravie.



S C E N E

DIXIESME.

ROXELANE, SOLIMAN, ASTERIE,
DEUX ESCLAVES.

ROXELANE.

*S' Il prefere Seigneur, son interest au tien,
Pourquoy s'en estonner? il est lasche, & Chrestien.*

SOLIMAN.

*L'ingrat me doit le iour, l'ingrat me doit sa gloire,
Et l'ingrat me fait voir, qu'il en perd la memoire;
Il ne luy souvient plus, que ie l'ay tant aimé.*

ASTERIE.

Mais souviens toy Seigneur, qu'il t'a tant estimé.

ROXELANE.

On se rend criminel, en deffendant le crime.

ASTERIE.

Ses services passez, ont fait voir son estime.

SOLIMAN.

Il me quitte!

ROXELANE.

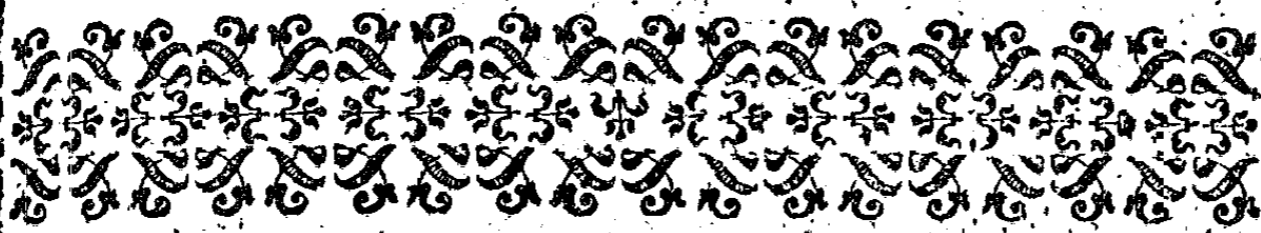
Sois iuste;

ASTERIE.

Et sois clement aussi,

SOLIMAN.

O Ciel, fais que ie meure, ou qu'il revienne icy!



S C E N E
VNZIESME.

IBRAHIM, VN CAPIGI, TROVPE
DE IANISSAIRES, RVSTAN,
ISABELLE, EMILIE.

IBRAHIM.

I E ne me rendray point, qu'en perdant la lumiere.

RVSTAN.

*Vne seconde faute, augmente la premiere:
Mais escoute Ibrahim, ie iure par Alla,
Par nostre Grand Prophete, & le pouuoir qu'il a;
Que si tu ne te rends, vn coup de Cimeterre,
Va finir à tes yeux, ses iours, & cette guerre.*

R.

130. L'ILLVSTRB BASSA.

Oüy, par là seulement, tu la peux secourir.

ISABELLE.

Non, non, deffends ta vie, & me laisse mourir.

IBRAHIM.

Arreste malheureux, & respecte ses charmes :

Je presente les mains, & ie iette mes armes :

Donne, donne des fers, quoy qu'il puisse arriuer ;

Car ie ne combatois, qu'afin de la sauuer.

Mais fais qu'elle soit libre, & redouble mes peines,

Et que ie porte seul, & ses fers, & mes chaînes.

RUSTAN.

Qu'on l'attache Soldats ;

IBRAHIM.

accable moy de fers ;

Adiouste le trespas, aux maux que i'ay soufferts ;

Inuente des tourments ; inuente des suplices ;

Si ie les souffre seul, ce seront mes delices.

ISABELLE.

O Ciel, qu'avez vous fait ? quel espoir m'est permis !

Vous laissez Isabelle, entre vos ennemis.

IBRAHIM.

J'ay fait ce que l'amour, m'a conseillé de faire.

RUSTAN.

*Il faut que j'aille prendre, vn ordre necessaire
De la Sultane Reine, attendez moy Soldats,
Observez les tousiours, & ne les quittez pas.*



SCENE

DOVZIESME.

ISABELLE, IBRAHIM, EMILIE,
VN CAPIGI, TROUPE DE IANISSAIRES.

ISABELLE.

H*Elas Iustinian, si i'estois assuree,
Que pour moy seulement, la mort fust preparee;*
R II

132 L'ILLVSTRE BASSA.

Qu'elle m'attendist seule, & qu'elle fust enfin,
 La dernière rigueur, du Ciel & du Destin;
 Je la regarderois, au mal qui m'importune,
 Plustost comme vn bonheur, que comme vne infortune.
 Mais quoy, la cruauté de nos persecuteurs,
 Pour augmenter des maux, dont ils sont les auteurs,
 Eux qui scauent (au point où mon ame est charmée,)
 Que ie ne crains la mort, qu'en la personne aimée,
 M'ataqueront en vous, pour mon dernier malheur;
 Et c'est Iustinian, ce qui fait ma douleur.

IBRAHIM.

Ne craignez rien pour moy, craignez pour Isabelle;
 Et conseruez ses iours, puis que ie vis en elle.
 Soliman vous estime, & vous aime à tel point,
 Qu'il aura soin de vous, en ne l'irritant point.
 Tachez de le flechir, contentez mon enuie;
 Car ma mort me plaira, s'il sauue vostre vie.

ISABELLE.

Non, non, si ie viuois, l'on m'en deueroit punir;
 Ce n'est pas le chemin, que mon cœur veut tenir.
 Vos conseils obliges, s'ataquent à ma gloire;
 Et vous me blasmeriez, si ie les pouuois croire.

TRAGI-COMEDIE.

133

Je ne veux demander, par vn dessein plus beau,
Que le mesme suplice, & le mesme tombeau.

IBRAHIM.

N'augmentez point mes maux, Princesse genereuse:
Ne parlez que de viure, & d'estre plus heureuse:
Mais ne parlez iamais, d'accompagner mes pas;
Car c'est me vouloir perdre, & haster mon trespas.
Viuez chere Isabelle, & viuez dans la ioye:
Laissez moy tous les maux, que le destin m'enuoye:
Ne les partagez point, veuillez vous secourir;
Viuez chere Isabelle, & me laissez mourir.
Rendez, rendez iustice, à vos rares merites.

ISABELLE.

Helas, songez vous bien, à ce que vous me dites?
Que ie viue cruel, sans vous, & sans bonheur!
Que ie viue inhumain, sans vous, & sans honneur!
Hal non, non, Isabelle, est bien plus equitable;
Sans vous, & sans honneur, le iour m'est redoutable;
Ie puis viure sans biens, & sans vn sort plus doux;
Mais ie ne viuray point, sans honneur, & sans vous.

IBRAHIM.

O grand cœur! ô Vertu! quel malheur est le nostre!

R. ij

ISABELLE.

*Et si l'injuste Prince ataqne l'un ou l'autre,
 Je ne balance point, ie n'ay qu'un seul desir;
 Et la raison m'apprend, ce que ie dois choisir.*

IBRAHIM.

*O suprefme Vertu, dont mon amie est charmée!
 Helas, pourquoy faut il; que ie vous aye aimée?
 Helas dans nos malheurs, que ne m'est il permis,
 De me conter encor, entre vos ennemis!
 Vous seriez en repos, & ie serois sans peine;
 Car pour vous, mon amour, est pire que ma haine.
 Mais que dis- ie infense! si i'ay du repentir,
 Je merite les maux que l'on me voit sentir.
 Non, non, Madame non, ie m'en trouue incapable;
 Je voudrois de vos maux, ne me voir point coupable,
 Je voudrois tout souffrir, & mesme le trespas;
 Mais ie ne puis vouloir, ne vous adorer pas.*

ISABELLE.

*Cet iniuste souhait, seroit sans doute vn crime:
 Nostre amour est trop pure, elle est trop legitime:
 Si le Ciel nous afflige, & s'il nous fait finir,
 C'est pour nous esprenuer, & non pour nous punir.
 Mais mon Iustinian, auant qu'on nous separe,*

TRAGI-COMEDIE.

135

(Car nous allons souffrir, ce traitement barbare;)
Songez à nostre amour, & puis promettez moy,
De ne douter iamais d'elle, ny de ma foy.
De ne croire iamais, ce qu'on vous dira d'elle;
Si l'on vous parle mal, de la foy d'Isabelle.
L'artifice ennemy, peut vous la desguiser,
Mais ie mourray plustost, que de la mespriser;
Oüy, ie vaincray le sort, dont elle est poursuiuie.

IBRAHIM.

Et ie mourray cent fois, pour vous sauuer la vie.

ISABELLE.

*Non, ne separons point nos destins deormais;
Et viuons, ou mourons, sans nous quitter iamais.*

IBRAHIM.

*Souffrez mes compagnons, souffrez en cette place,
Que ce soit à genoux, que ie luy rende grace.
O cruelle fortune!*

ISABELLE.

ô destin inhumain!

136 L'ILLUSTRE BASSA.

IBRAHIM.

*Que ne m'est-il permis, de vous baiser la main!
Et d'y laisser la vie, & mon ame affligée!*

ISABELLE.

Ô mort, en te hastant, tu m'aurois obligée!

IBRAHIM.

Souffrez que ie l'aproche;

VN CAPIGI.

arrestez;

IBRAHIM.

justes Cieux!

ISABELLE.

*He laissez nous au moins, la liberté des yeux!
Instants;*

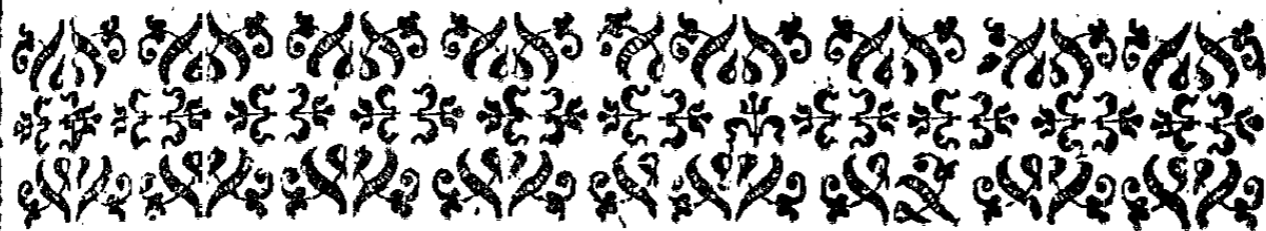
IBRAHIM.

Madame;

TRAGI-COMEDIE. 137

ISABELLE.

ayez plus de constance.



S C E N E

TREIZIESME.

RVSTAN, IBRAHIM, ISABELLE,

EMILIE, VN CAPIGI, TROUPE

DE IANISSAIRES.

RVSTAN.

*S*oldats qu'on les separe:

S

IBRAHIM.

ô cruelle ordonnance!

ISABELLE.

Faut-il que ie le quite!

IBRAHIM.

Et faut il la quitter!

ISABELLE.

Ne puy-je te flechir?

IBRAHIM.

ne puy-je t'irriter?

ISABELLE.

Ciel, il est enchainé, sous ses propres Trophées!

RVSTAN.

*Oüy, ses pretentions, y seront estouffées;**Marchez, marchez Soldats, ostez-les de ce lieu:*

TRAGI-COMEDIE.

139

ISABELLE.

Adieu Justinian.

IBRAHIM.

mon Isabelle, adieu.

Fin du quatriesme Acte.






A C T E V

SOLIMAN, ROXELANE,
RVSTAN, DEVX ESCLAVES DE LA
SVLTANE REINE, LE MVPHTI, ASTERIE,
ACHOMAT, DEVX CAPIGIS, IBRAHIM,
ISABELLE, EMILIE, TROVPE DE IANISSAIRES,
QVATRE MVETS.

SCENE PREMIERE.

SOLIMAN.

 *L me trompe! il me quite! il part! il est rebelle!
Il mesprise son Maistre! il enleue Isabeile!
Il prefere en son cœur, sa flame à son devoir!
Qu'il soit, qu'il soit puny, si ie puis le revoir.
Helas que dois- ie faire, en l'excez de mes peines,
De cét Esclaue ingrat, qui brise & rompt ses chaisnes?*

Après tant de faueurs, il me manque de foy!
Il néglige le rang, qu'il à receu de moy!
Tant de marques d'honneur, & de ma bienueillance,
Ne peuuent l'obliger à quelque complaisance!
Il sort de mon Empire! il part sans mon adueu!
O Ciel, pour le punir, le trespas est trop peu.
Ingrat, mesconnoissant, qui choques mon enuie,
Souuiens toy pour le moins, que tu me dois la vie:
Et que tant de grandeur, & que tant de bonté,
Te deuoient obliger, à la fidelité.
Mais ce lasche prefere, en son cœur qui soupire,
Son erreur au deuoir, & sa flame à l'Empire:
Il connoit mes tourmens, sans en auoir pitié;
Il prefere vne Esclau, aux loix de l'amitié;
Et peut estre qu'encor, celuy qui m'abandonne,
Aussi bien qu'à mon cœur, en veut à ma Couronne:
Qu'il meure donc, qu'il meure, en ce funeste iour,
Et par raison d'Estat, & par raison d'amour.
Comme Sujet perfide, il faut qu'on le punisse;
Comme Esclau qui fuit, il merite vn suplice;
Comme ingrat & Chrestien, son crime est capital;
Il est perfide, Esclau, & Chrestien, & Riuai;
Ainsi qu'il meure donc, cét object de ma haine,
Et finissons d'un coup, & ses iours, & ma peine.
Ha songe Soliman, au dessein que tu fais!
Celle que tu cheris, ne t'aimera iamais,

142 L'ILLVSTRE BASSA.

*Si tu perds cét Amant que l'amour luy fait suivre :
Mais peut elle t'aimer, tant qu'on le verra vivre?
Non, non, il faut qu'il meure, il s'oppose à mon bien;
Si l'on ne m'aime pas, l'on n'aimera plus rien;
Je ne perdray pas seul, le plaisir ou i'aspire.
Mais tu perds Ibrahim, à qui tu dois l'Empire!
Mais ie perds vn Riual, & plus heureux que moy;
Mais ie perds vn Captif, qui me manque de foy;
Mais i'esuite vn malheur, ou cét ingrat me range;
Mais i'ay deux grands plaisirs, ie punis, ie me vange;
Qu'il meure donc, qu'il meure, & puis qu'il l'a voulu,
Qu'il sente les effects, d'un pouuoir absolu;
S'en est fait, il le faut, sa perte est necessaire.*



S C E N E
S E C O N D E.

ROXELANE, RVSTAN, SOLIMAN,
DEUX ESCLAVES.

ROXELANE.

*Seigneur, nous le tenons, ce perfide aduersaire ;
Qu'il meure ce rebelle, on connoit son dessein ;
Et tes Soldats l'ont pris, les armes à la main.*

RVSTAN.

Et quoy qu'il sceust mon ordre, il eut cette insolence.

SOLIMAN.

O destin ! ô bonheur ! ô plaisir ! ô vengeance !

ROXELANE.

L'interest de l'Estat, veut sa perte aujourdhuy;
 Enfin ta Majesté, doit tout craindre de luy;
 Car sa main liberalle, aytant qu'interessée,
 A suborné du peuple, vne troupe insensée,
 Qui iusqu'en ton Serrail, s'il l'ordonnoit ainsi,
 Viendroit porter la flame, & sa fureur aussi.

RUSTAN.

D'autre part, les Soldats qu'il conduit à la guerre,
 Qui pensent que son bras, peut conquister la Terre;
 Qu'il fait ainsi qu'un Dieu, l'un & l'autre destin;
 Et qu'il peut leur donner, l'Univers pour butin;
 Pourront se reuolter, en faueur de ce traistre,
 Si ta main ne le perd, si tu n'agis en Maistre.

ROXELANE.

Il prefera tousiours, son interest au tien;
 Il fait le Musulman, & son cœur est Chrestien;
 Charles leur Empereur à gagné ce perfide;
 Il conduit tes Soldats, mais un autre le guide;
 Et pour te reculler, du Danube & du Rhin,
 Son adresse t'engage, en des guerres sans fin.

R V S T A N.

Oüy Seigneur, cét ingrat à cent ruses diuerses;
Luy mesme ayant vaincu, fait reuolter les Perses;
Et les grands & longs maux, qui trauaillent l'Estat,
N'auront iamais de fin, qu'en celle d'un ingrat.

S O L I M A N.

Le Chasteau des sept Tours, ou ceux de la Mer noire,
Peuuent le conseruer, & conseruer ma gloire;
Il est assez puny, d'une longue prison.

R O X E L A N E.

Tu veux le conseruer, & perdre la raison!
Crains, crains pluslost Seigneur, ayant fait voir ta haine,
Vn Lion irrité, qui peut rompre sa chaisne.

R V S T A N.

Comme il est sans respect, ce mal peut arriuer.

R O X E L A N E.

Il enleue vne Esclauue, & tu veux le sauuer!
Il l'enleue au Serrail, & mesme en ta presence!

SOLIMAN.

Et bien, qu'on le punisse;

ROXELANE.

*allez en dilligence**Executer cet ordre;*

SOLIMAN.

*arreste, on ne le peut;**Il faut, il faut qu'il viue, & le destin le veut!**O malheur! ie me nuis, quand rien ne me peut nuire!**Ie tiens mon ennemy, sans le pouuoir destruire!**Son sort est en mes mains, & ie suis sans pouuoir!**Ie puis causer sa mort, & ie ne la puis voir!**Ie le veux, & le puis; & par vn sort estrange,**Ie ne puis l'endurer, ny souffrir qu'on me vange!**Ie le veux, & le puis, mais inutilement;**Il faut que ie le sauue:*

ROXELANE.

O Dieu, quel changement!

RUSTAN.

Non Seigneur, la clarté luy doit estre ravie:

SOLIMAN.

Arreste encor vn coup, il y va de ma vie.

ROXELANE.

D'où vient ce changement, tant indigne de toy?

SOLIMAN.

Il vient de mon malheur:

RUSTAN.

ô Ciell

SOLIMAN.

escoutez moy.

*Autrefois quand l'ingrat qui fait que ie soupire,
M'eut conserué le iour, aussi bien que l'Empire;
Son cœur me tesmoigna, par diuers sentimens,
Qu'il connoissoit la Porte, & ses grands changemens;
Et qu'il craignoit qu'un iour, la Fortune inconstante,*

148 L'ILLVSTRB BASSA.

Ne le precipitast, d'une cheute importante.
 Que plus il estoit Grand, moins il estoit heureux;
 Et que des lieux si hauts, sont tousiours dangereux.
 Alors pour l'asseurer, & bannir la pensée,
 Dont ma reconnoissance, estoit trop offencée,
 Je iure par Alla (dis-je en le releuant)
 Que tant que Soliman, sera Prince, & viuant;
 Tu ne mourras iamais, d'une mort violente.
 Voila par ou me prend, la Fortune insolente:
 C'est le plus dangereux, de tous mes ennemis,
 Mais il faut le sauuer, puis que ie l'ay promis.
 La parole des Roys, doit estre inuiolable;
 Oüy, quiconque est pariure, est vn abominable;
 L'ay iuré par Alla, le Dieu de l'Vniuers;
 Je crains les Anges noirs, & redoute leurs fers.
 Mon serment me fait peur; ainsi quoy qu'il arriue,
 En deussay-ie perir, il faut, il faut qu'il viue;
 Moy mesme ie me perds, moy mesme ie me nuis;
 Mais sauuer & souffrir, est tout ce que ie puis.

RVSTAN.

O Ciel cette grande Ame, auoir vn tel scrupule!
 Auoir vne frayeur, & foible, & ridicule!
 Craindre les Anges noirs, en cette occasion,
 Et sauuer vn perfide, à sa confusion!
 La Pieté des Roys, doit estre d'autre sorte;
 Hé Seigneur, ta prudence enfin est elle morte?

ROXELANE.

Pour moy, ie crains le Ciel, ainsi que Soliman;
 Mais comme le Visir, est mauvais Musulman,
 le crois que sans scrupule, on peut perdre ce traistre,
 Qui desrobe vne Esclauue, & qui trompe son Maistre.

SOLIMAN.

Violer en perfide, vn serment solemnel!
 Pour le crime d'autruy, me rendre criminel!
 Offencer le Prophette, & le Dieu que i adore!
 Non, non, ie vous l'ay dit, & vous le dis encore;
 En l'estat qu'est la chose, en l'estat qu'est mon sort,
 Il faut le laisser viure, & desirer sa mort:
 Et malgré les effects, de mon impatience,
 Il faut songer au Ciel, comme à sa conscience.

ROXELANE.

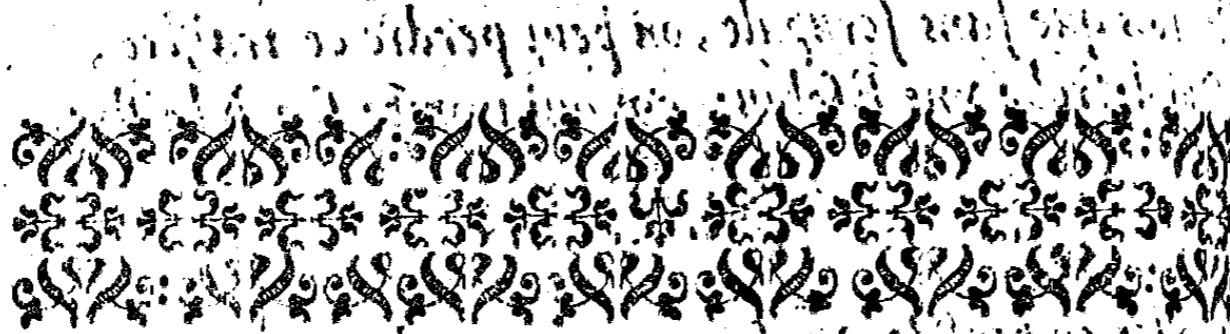
Mais avant que choisir, l'vn ou l'autre party,
 Ne precipite rien, consulte le Muphti;
 Il est dans le Serrail:

SOLIMAN.

va Rustan, fais qu'il vienne.

ROXELANE.

*Il sçait que sa puissance, est l'effect de la mienne,
Dis luy donc qu'il s'acquie, ou que ie le perdray.*



S C E N E

TROISIÈME.

SOLIMAN, ROXELANE,

DEUX ESCLAVES.

SOLIMAN.

O Ciel, inspire moy, ce que ie resoudray!
Dans cette desplorabile, & funeste auanture,
J'ay le cœuy à la gesne, & l'ame à la torture.
Un secret mouuement, me porte à la fureur;

Un secret mouuement, me donne de l'horreur;
 Je cherche la vengeance, & puis ie l'aprehende;
 Et mon cœur incertain, ne sçait ce qu'il demande.
 Je sens de la colere, & puis de la pitié;
 Mon ame à de la haine, & puis de l'amitié;
 L'une retient mon bras, & puis l'autre l'anime;
 Belle & sainte amitié, qui de nous fait le crime?
 Qui de nous le premier, a méprisé tes loix?
 Ha tu sçais si mon cœur, escoute encor ta voix?

ROXELANE.

Oüy, tu l'escoutes trop, cette amitié cruelle,
 Qui deuroit n'estre point, n'estant pas mutuelle.
 Oüy, tu l'escoutes trop, en faueur d'un ingrat,
 Qui luy fait un outrage, aussi bien qu'à l'Estat.
 Mais voicy le Muphti:

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]



S C E N E

QVATRIESME.

LE MVPHTI, RVSTAN, ROXELANE

SOLIMAN, DEVX ESCLAVES.

LE MVPHTI,

Cette menace est vaine,

*Je sçay ce que ie dois, à la Sultane Reine,
 Seigneur, Rustan Bassa, m'a dit en peu de mots,
 Le doute mal fondé, qui trouble ton repos:
 Mais entends seulement, ce que le Ciel m'inspire,
 Pour trouuer ce repos, & celuy de l'Empire:
 Preste l'ame & l'oreille, enfin escoute moy;
 Car c'est le Ciel qui parle, & te prescrit sa loy.
 Tu promis au Visir, dont ton ame est ravie,
 Que tant que Soliman, seroit encor en vie,
 Nulle tragique fin, n'acheueroit son sort;*

MAS

Mais parmi les sçauans, il est plus d'une mort.
Certains Peuples Seigneur, dont l'Exemple est vtile,
Ont vne mort entre eux, qu'ils apellent ciuile:
D'autres plus esclairez, ont enseigné souuent,
Que pendant le sommeil, l'homme n'est point viuant.
En effect il est mort, pendant cet interualle:
Au corps comme en l'esprit, cette mort est esgalle:
L'ame semble sortir, & quitter sa prison;
Et l'homme n'est plus homme, estant sans la raison.
Toutes ses fonctions, demeurent suspenduës;
Non, il n'est plus viuant, puis qu'il les a perduës;
Il ne voit, ny n'entend; bref il est mort ainsi;
Et lors qu'il se resueille, il ressuscite aussi;
Comme apres cette mort qu'on nomme naturelle,
Nostre corps va reprendre, vne gloire immortelle:
Et c'est par ces raisons, qu'il faut tomber d'accort,
Que la mort est sommeil, que le sommeil est mort.
Or c'est par ce moyen, que tu peux satisfaire,
Et ta Religion, & ta iuste colere;
Fais mourir Ibrahim, lors que tu dormiras;
Tu sauues ton serment, & tu te vangeras.
C'est l'vnique sentier, que ta raison doit suivre;
Quand tu ne viuras point, fais qu'il cesse de viure;
Enfin pour abreger, ces discours superflus,
Tu n'as qu'à t'endormir, & tu ne viuras plus.

ROXELANE.

O saint ! ô venerable ! ô fidelle interprete,
Des volontez du Ciel, & de son grand Prophete !
Qui pourroit s'oposer, à tes commandemens,
Et n'aprehender point de cruels châtimens ?

RVSTAN.

Qui pourroit s'opposer, au courroux legitime,
Des Anges du Sepulchre, apres vn si grand crime ?

SOLIMAN.

Mais quoy, faire perir, celuy qui m'a sauué !

ROXELANE.

Mais il te veut oster, ce qu'il t'a conserué.

RVSTAN.

Mais il t'alloit raur, le iour & la Couronne !

LE MVPHTI.

Hâ Seigneur, crains le Ciel, & fais ce qu'il ordonne !

SOLIMAN.

O Dieu! perdre Ibrahim! dure nécessité!

ROXELANE.

Il desrobe vne Esclave, il l'a trop merité.

SOLIMAN.

Perdre Ibrahim!

LE MVPHTI.

*Seigneur, le Prophete s'offence,
De l'incréduité, qui fait ta résistance.*

RUSTAN.

Perds-le pour te sauver;

ROXELANE.

songe à ce qu'un Dieu peut;

SOLIMAN.

*Et bien, qu'il meure donc, puis que le Ciel le veut.
Qu'on mene les Muets (ô penser effroyable!)*

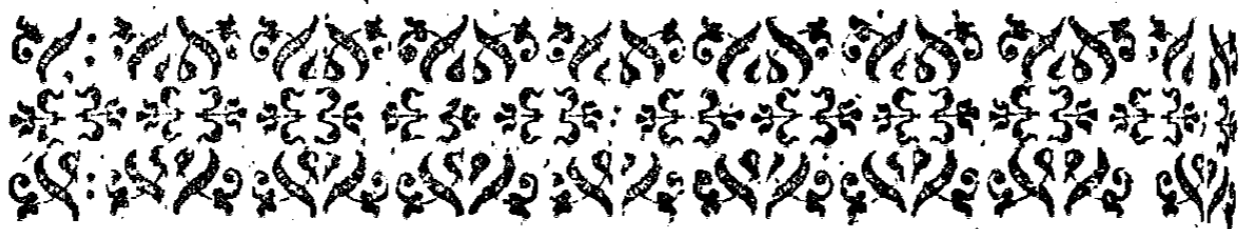
156 L'ILLUSTRE BASSA.

Auecques leurs Cordeaux, auprès de ce Coupable ;

Et viens pour aduancer, ce funeste moment,

Attendre mon sommeil, à mon Appartement.

O Prince malheureux !



S C E N E

CINQVIÈME.

ROXELANE, DEUX ESCLAVES.

ROXELANE.

La victoire est certaine ;

Oüy, Roxelane Regne, elle est Sultane Reine.

Du Throne qu'elle occupe, elle ne peut plus voir,

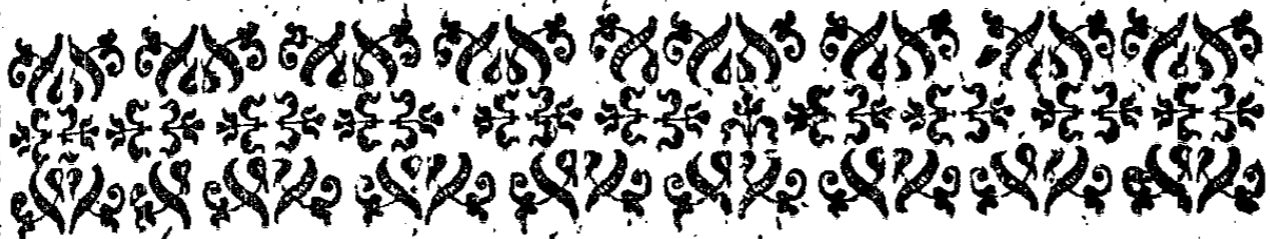
Ce superbe ennemy, qui choquoit son pouuoir.

Le voilà renuersé, l'orgueilleux aduersaire.

Mais pouffons iusqu'au bout, l'adresse necessaire ;

De peur que Soliman, ne soit mieux aduertí,

*Il faut perdre Rustan, & perdre le Muphti.
Pour vn si grand secret, nul n'est assez fidelle;
Et pour dernier ouurage, il faut perdre Isabelle:
Ainsi dans peu de iours, le fer & le poison,
De tous mes ennemis, me feront la raison.*



S C E N E

SIXIESME.

ASTERIE, ROXELANE,
DEUX ESCLAVES.

ASTERIE.

H *A Madame, escoutez la voix de la clemence!*

ROXELANE.

Rendez grace à mes soins, qui vangent vostre offence.

158 L'ILLVSTRB BASSA.

ASTERIE.

Ha sauuez Ibrahim!

ROXELANE.

*vous parlez de punir;
Sa rigueur est encor, en vostre souuenir.*

ASTERIE.

Je parle de sauuer, vn homme de courage:

ROXELANE.

Vous estes peu sensible, apres vn grand outrage.

ASTERIE.

Accordez moy sa grace, au nom de l'amitié:

ROXELANE.

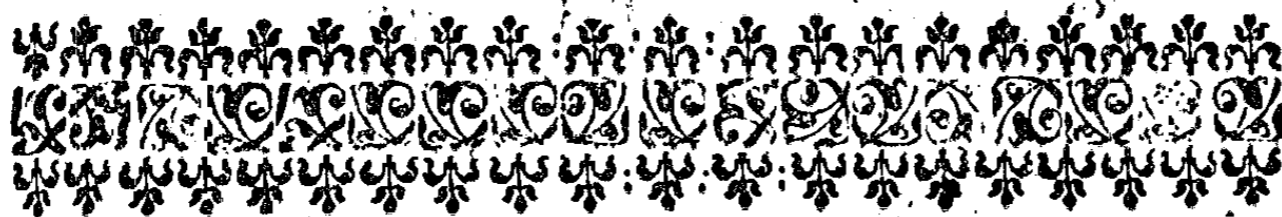
Je vous offengerois, si i'en auois pirié.

ASTERIE.

Ha seruez ce grand homme, en ce peril extremel

ROXELANE.

*Non, ie vay vous vanger, & me vanger moy mesme.
Il vous à refusée, il le dirait ailleurs;
Prenez en le perdant, des sentimens meilleurs:
Enfin il est perdu, quelque chose qu'on face.*



S C E N E

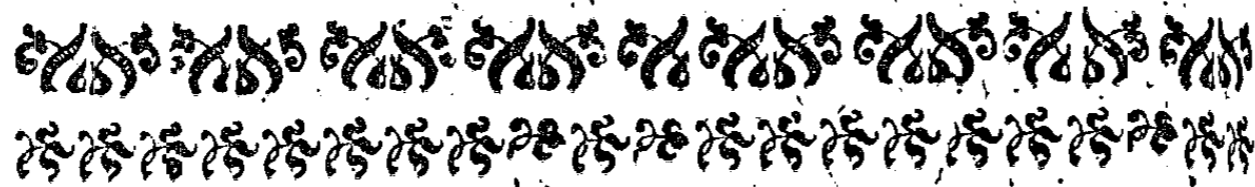
SEPTIESME.

ASTERIE.

I*uste Ciel, ce grand cœur, n'aura donc point de gr.
Un iniuste courroux, laschement animé,
Perd un objet aimable, & que j'ay tant aimé!
Quoy, ie le souffrirois! hâ non, non, Asterie;
Dompte d'un fier esprit, l'implacable furie:
Pour sauuer le Bassa, que l'on perd aujourd' huy,*

160 L'ILLVSTRE BASSA.

*Ne pouuant estre sienne, hà donne toy pour luy!
C'en est fait, il le faut;*



SCENE

HVICTIESME.

ASTERIE, ACHOMAT.

ASTERIE.

*Achomat, si vostre ame,
Ainsi qu'on me l'a dit, à pour moy quelque flame,
Vn service important, me le fera mieux voir:*

ACHOMAT.

Madame, ç'en est fait, s'il est en mon pouuoir.

ASTERIE.

*Je sçay que vostre esprit, que tout le monde admire,
Sur celuy du Sultan, conserue vn grand empire;*

TRAGI-COMEDIE. 161

*Que vous y pouuez tout; or il faut Achomat,
Sauuer en me seruant, Ibrahim & l'Estat.*

ACHOMAT.

Moy, sauuer Ibrahim!

ASTERIE.

*ouy, ie vous le commande;
Mais soyez diligent, l'affaire le demande.*

ACHOMAT.

Mais Madame, songez.....

ASTERIE.

*vous me faites mourir;
Ne songez qu'à me plaire, & qu'à le secourir;
Parlez, priez, pressez:*

ACHOMAT. /

ô loy trop inhumaine!

ASTERIE.

Enfin, opposez-vous, à la Sultane Reine.

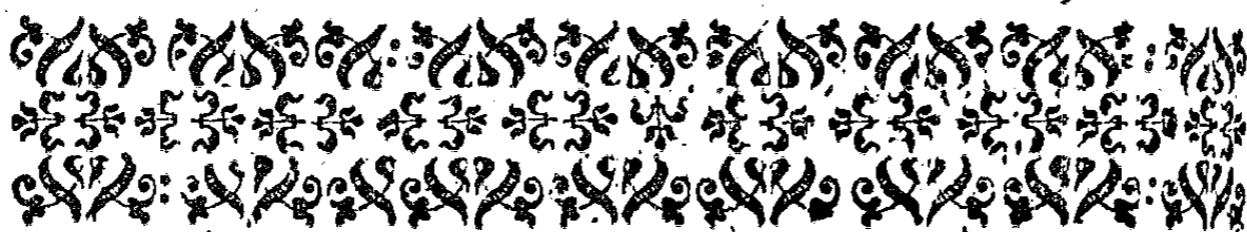
162 . . . L'ILLUSTRE BASSA.

ACHOMAT.

Et quoy.....

ASTERIE.

*n'alongez pas ces discours superflus ;
Si vous ne le sauvez, vous ne me verrez plus.
Je crains qu'on ne me voye, adieu, le danger presse ;
Allez suivre mon ordre.*



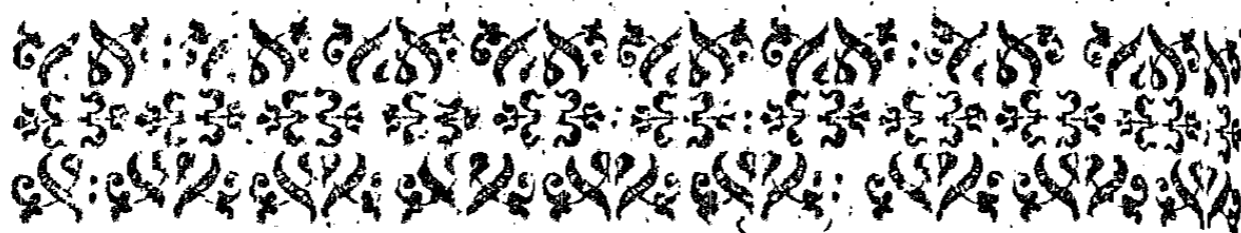
S C E N E

NEUVIEME.

ACHOMAT.

*O Barbare, ô Tigresse !
En quel funeste estat, reduisez-vous mon cœur ?
Quoy, j'iray me destruire, & sauuer mon vainqueur !*

Quoy, i'iray conseruer, & la gloire, & la vie,
A l'objet de ses vœux, comme de mon enuie!
Malheureux Achomat, quel conseil suivras-tu?
Je sçay qu'il est d'un cœur, ou regne la Vertu,
De n'insulter iamais, sur ceux qu'on veut destruire;
Mais il suffit aussi de n'aller par leur nuire:
C'est trop que de seruir, ses propres ennemis;
Non, non, n'en faisons rien, nous n'auons rien promis.
Mais on te le commande, on le veut; il n'importe:
Le respect est bien fort; la raison est plus forte:
Mais tu perds ton espoir; mais ie perds vn Rival:
Tu ne fais pas vn bien; mais i'euite vn grand mal:
O dure incertitude, ô violent orage!
Ciel, il parla de toy, comme d'un grand orage!
Il vanta les perils, que ton bras a tentez!
Reconnoissance, honneur, enfin vous l'emportez.
Perdons-nous, perdons-nous, ou sauuons sa personne;
L'honneur le veut ainsi, la Sultane l'ordonne;
Parlons, parlons pour luy, dans ce pressant danger;
Après, s'il est ingrat, nous pourrons nous vanger.
L'honneur qui nous deffend, de le perdre à cette heure,
Nous le permettra lors, & souffrira qu'il meure:
Quiconque de la gloire, est tousiours amoureux,
Mesme à ses ennemis, doit estre genereux.

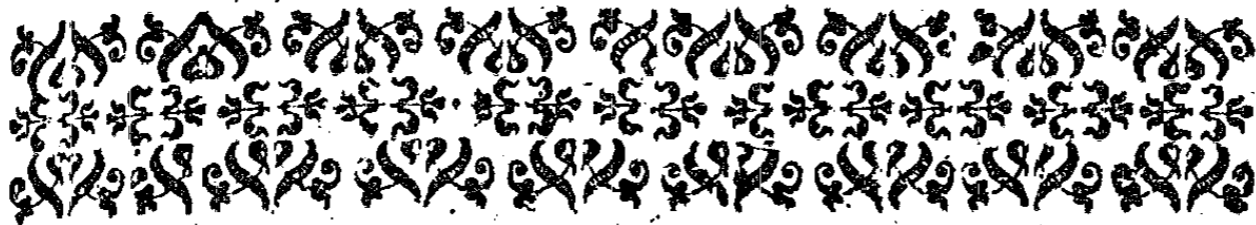


S C E N E

DIXIESME.

RVSTAN.

O VY, tout est maintenant, en l'estat qu'il doit
estre ;
Entrons, pour acheuer, le destin de ce traistre.



S C E N E
V N Z I E S M E.

RVSTAN, SOLIMAN, VN CAPIGI.
RVSTAN.

MOrath, ne ferme plus, de toute cette nuit,
Afin que ie ressorte, avecques moins de bruit.
Mais desia l'Empereur, a fermé les paupieres;
Abaisse les rideaux, reculle ces lumieres;
Il dort, silence, il dort; retournons sur nos pas.

SOLIMAN!

Arreste, arreste;

RVSTAN.

O Ciel!

SOLIMAN.

non, non, ie ne dors pas.

Garde bien de sortir, sur peine de la vie:

166 L'ILLUSTRE BASSA.

Helas ie ne dors pas, & n'en ay point d'enuie.
Vn tourment excessif, vn regret sans pareil,
Dissipe malgré moy, les vapeurs du sommeil.
L'inquietude esmeut, mes passions mutines;
Sur la pourpre & sur l'or, le trouue des espines;
Vne ieste terreur, m'agite à tout propos;
Et brcf, il n'est pour moy, ny sommeil, ny repos.
Que ie suis malheureux! que ma peine est horrible!
Icy tout m'est funeste, & tout m'est impossible.
Le sommeil dont chacun iouyt paisiblement,
N'est vn bien deffendu, que pour moy seulement.
Plus ie le veux chercher, & tant plus ie m'en priue
Mon desespoir le chasse, à l'instant qu'il arrine;
Mes peines sont sans fin, mes maux n'ont point de bornes;
I'ay beau changer de lieu, ie me trouue par tout;
Et pour me separer, de cette peine extreme,
Il faut quiter le iour, ou me quiter moy-mesme.
I'aprouue ma fureur, ie blasme mon desir;
Ie suis mon ennemy, bien plus que du Visir;
Et dans les sentimens, que ma pitié fait naistre,
Ie suis plus malheureux, qu'Ibrahim ne va l'estre.
Dieu, que fait Isabelle, en ce funeste instant!
Dieu, que pense Ibrahim, de la mort qu'il attend!
Elle foud toute en pleurs; il me fait cent reproches;
Ces pleurs, & ces discours, pourroient fendre des roches;
Ils toucheroient sans doute, vn Tigre sans pitié;

Et tu ne te fends pas, cœur sans nulle amitié
 Souviens-toy, souviens-toy, de la grande journée,
 Ou le bras du Visir, forga la destinée;
 Il te sauva le iour, & cruel, tes Bourreaux,
 Luy font voir maintenant, la mort & des cordeaux!
 Ouy, ce bras tout chargé qu'il estoit de ses chaisnes,
 Rendit des Ennemis, les esperances vaines;
 Il te sauva l'Empire, aux yeux de l'Univers,
 Et cet Illustre bras, est encor dans les fers!
 O triste recompence! ô lasche ingratitude!

RUSTAN.

Enfin par trop d'ennuy, comme par lassitude,
 Le Sultan s'assoupit, precipitons nos pas.

SOLIMAN.

Mais que fais-je insensé? de ne connoistre pas,
 Que le Ciel me combat, & qu'il me rend sensible?
 Luy seul rend aujourd'huy, ma vengeance impossible.
 Le Grand Visir est pris, il est abandonné;
 De funestes Bourreaux, il est environné;
 Et cependant il vit, parjure, sacrilege,
 Connois, connois par là, que le Ciel le protege.
 S'il ne le protegeoit, il seroit desia mort;
 Je n'aurois point promis, ce qui change son sort;

168 L'ILLVSTRE BASSA.

Pour le perdre aujourd'huy, i'en perdrois la memoire;
 Je n'aurois point de peur, de destruire ma gloire;
 Je n'aurois point au cœur, ces remords superflus;
 Enfin, ie dormirois, & luy ne seroit plus:
 Mais en l'estat funeste, ou la douleur me range,
 Je voy bien que le Ciel, ne veut pas qu'on me vange.
 Et de quel crime ó Dieul pretens- ie me vanger?
 Son cœur ne change point, c'est moy qu'on void changer.
 Je suis seul criminel, il fuit de qui l'opresse;
 Il songe seulement, a sauuer sa Maistresse;
 Et pouuant renuerser mon Trosne, & me punir,
 Ce cœur trop genereux, ne fait que se bannir.
 Escoutons la raison, & la voix du Prophete;
 C'est elle qui retient, mon bras & la tempeste;
 C'est luy qui me conseille, en ce funeste iour;
 Escoutons les tous deux, n'escoutons plus l'Amour.
 C'en est fait, c'en est fait, il faut rendre les armes;
 Ne versons point de sang, versons plustost des larmes;
 Repentons-nous enfin, de nostre lascheté;
 Et sauons Ibrahim, qui l'a tant merité:
 Ou s'il faut en verser, versons celuy d'un traistre,
 Qui pour son interest, deshonnore son Maistre.

RVSTAN.

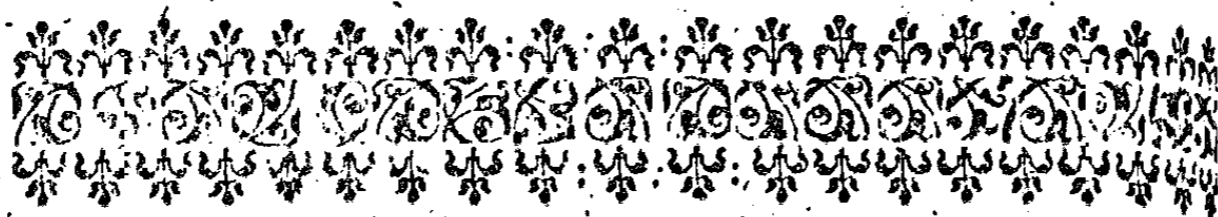
Seigneur, peux-tu changer, de si iustes desseins?

Souffre

*Souffre que ie l'estrange, avec mes propres mains:
Sois plus ferme Seigneur, bannis cette foiblesse;
Et vois que son excez, fait tort à ta Hautesse.*

SOLIMAN.

*Va Tigre, va barbare, abandonne ces lieux;
Et ne montre iamais, tes crimes à mes yeux:
Ils me font voir les miens, lors que ie te regarde:
Sors d'icy, sors bourreau, le Prophete me garde:
C'est luy qui me conseille, & qui parle à mon cœur;
C'est luy qui me couronne, & qui me rend vainqueur.
Morath, sans publier cette heureuse nouvelle,
Fais venir Ibrahim, fais venir Isabelle;
Ciel qu'il à de vertus! ô Ciel qu'elle à d'apàs!
Mais voyons-le tousiours, & ne la voyons pas;
Referme cette porte.*



S C E N E
DOVZIESME.

R V S T A N , R O X E L A N E,
D E V X E S C L A V E S .

R V S T A N .

*Enfin nostre conduite,
Ne servira de rien, le Sultan l'a destruite,
Il retombe Madame, en sa premiere erreur;
Il sauve le Visir, & ie fuis sa fureur;
Oüy, ie sors du Serrail, c'est luy qui me l'ordonne.*



S C E N E

TREIZIESME.

ROXELANE, DEUX ESCLAVES.

ROXELANE.

O Ciel! c'est donc icy que l'espoir m'abandonne!
 Quoy, l'orgueilleux Visir, triomphera de moy!
 Cét Esclave insolent, me fera donc la Loy!
 Il monte sur le Throsne, & me laisse ses chaisnes!
 Il rendra donc tousiours, mes entreprises vaines!
 Il regnera tousiours, sur vn foible Empereur!
 Hâ non, non, Roxelane, escoute ta fureur.
 Agis contre ce lasche, ou bien contre toy mesme;
 Vois son heure derniere, ou ton heure supresme;
 Oüy, perds toy Roxelane, ou le perds aujourd'huy;
 Cede à ton desespoir, ou te vange de luy.

Y ij

L'ILLUSTRE BASSA.

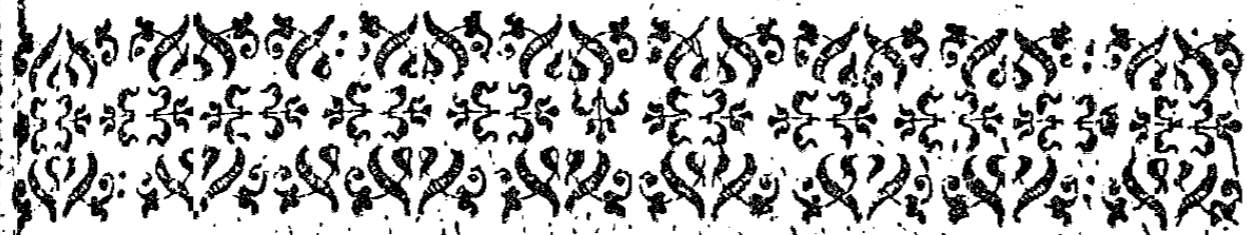
La grandeur est l'objet, où ton humeur aspire ;
 Il faut perdre le iour, ou conseruer l'Empire ;
 Car dans les sentimens, où i'ay tousiours esté,
 Je ne balance point, le Sceptre & la clarté.
 Je perdray l'un & l'autre, en ce moment funeste,
 Ou i'auray tous les deux, c'est l'espoir qui me reste :
 Quiconque aime la gloire, & l'aime avec ardeur,
 Se doit enseuelir avecques sa grandeur.

VNE ESCLAVE.

Dieu, que dans cét esprit, la fureur est extreme !
 Si l'on sauue Ibrahim, il se perdra soy mesme.

L'AUTRE ESCLAVE.

En effect, sa fureur, est sans comparaison,
 Mais suiuous-là ma Sœur, elle perd la raison.



S C E N E

QVATORZIESME.

VN CAPIGI, IBRAHIM, LES QVATRE
MVETS AVEC LEVRS CORDEAVX, ISABELLE,
EMILIE, TROYPE DE IANISSAIRES.

VN CAPIGI.

*I*E voudrois vous servir, & ne veux point vous nuire;
*M*ais mon ordre Seigneur, n'est que de vous conduire;
*l*e ne sçay rien du sort, qui vous est préparé:

IBRAHIM.

Allons trouuer la mort, d'un visage asseuré.

ISABELLE.

*Hâ ie quite aujourdhuy, ma premiere pensée !
 Elle estoit inhumaine, aussi bien qu'insensée :
 Et ie sens maintenant, qu'il m'eust esté plus doux,
 De viure sans plaisir, & de mourir sans vous.*

IBRAHIM.

*Et quoy, l'on en voudroit, à vostre Illustre vie ?
 Quoy l'on pourroit auoir, cette funeste enuie ?
 Tigres, ne pensez pas, que ie puisse endurer,
 Que l'on face mourir, ce qu'on doit adorer.
 Si l'on n'en veut qu'à moy, ie suis sans resistance ;
 Je n'auray pas besoin, de toute ma constance ;
 L'attendray le trespas, ou me le donneray ;
 Mais si vous l'aprouchez, ie vous estrangleray.*

ISABELLE.

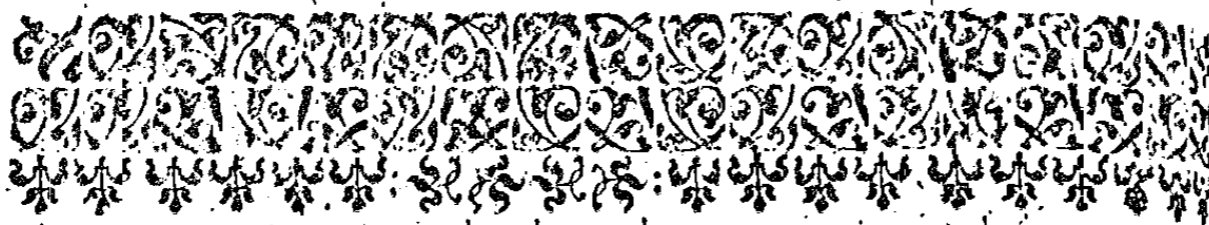
*Non, ne deffendez point, ma trame infortunée ;
 Nous n'aurons qu'une amour, & qu'une destinée ;
 Vivez, & ie viuray ; mourez, & nous mourrons ;
 Allons Iustinian, que tardons nous ? allons ;
 Et puis que Soliman, veut voir nostre misere,
 Demandons luy la mort, comme vn bien necessaire.*

IBRAHIM.

Hà n'en parlez jamais, si vous ne voulez voir,
 Ce cœur à la torture, & dans le desespoir!
 Allons plustost Madame, obtenir vostre grace;
 Faire par mon trespas, que ie le satisface;
 Et pour remettre en luy, sa premiere bonté,
 Que mon sang soit le prix, de vostre liberté.

ISABELLE.

Non, les iours d'Ibrahim, sont les iours d'Isabelle;
 Il ne scauroit mourir, qu'il ne meure avec elle;
 Mais que veut Achomat, & la Sultane aussi?



S C E N E
 QVINZIESME.

ACHOMAT, ASTERIE, IBRAHIM,
 ISABELLE, EMILIE, VN. CAPIGI, TROUPE DE
 JANISSAIRES, LES QUATRE MVETS.

ACHOMAT.

SI vous deuez mourir, ie viens mourir icy:

ASTERIE.

Le Sultan me va perdre, ou ie vaincray sa haine:

IBRAHIM.

O cœur trop genereux!

ISABELLE.

ô bonté souveraine!

Esper

LE CAPIGI.

*Esperer, esperer, il est encor permis;
La vertu qu'on oprime, à tousiours des amis;
On la peut ataquier, mais elle est la plus forte,
Vous le verrez bien tost; qu'on ouvre cette porte.*



S C E N E

SEIZIESME.

ACHOMAT, ASTERIE, ISABELLE,
IBRAHIM, SOLIMAN, EMILIE, VN
CAPIGI, TROUPE DE IANISSAIRES,
LES QUATRE MVETS.

ACHOMAT.

*S*Eigneur, sauue l'Empire, en sauuant le Visir;
Perds en le conseruant, ton iniuste desir;

178 L'ILLUSTRE BASSA.

Songe que ce grand cœur, est l'apuy des Couronnes;
 Qu'il n'a point mérité, la mort que tu luy donnes;
 Que tu l'as veu cent fois, convert au premier rang,
 Du sang des ennemis, & de son propre sang;
 Qu'il a vaincu la Perse, & peut vaincre la Terre;
 Et qu'il est adoré, de tous les gens de guerre;
 Ils parlent tous par moy, qui viens le secourir;
 Seigneur, si tu le perds, nous voulons tous mourir.

ASTERIE.

Autrefois ta bonté, m'ayant donné sa vie,
 C'est voir ravir mon bien, que de la voir ravie:
 Ne m'oste pas Seigneur, ce que tu mas donné;
 Oste ses mains des fers, elles t'ont couronné;
 Sauve ce grand courage, illustre ta mémoire;
 C'est ta fille, Seigneur, qui regarde ta gloire.

ISABELLE.

O Monarque invincible, escoute à cette fois,
 La vertu qui te parle, & reuere sa voix!
 Ne iette plus les yeux, sur les yeux d'Isabelle;
 Regarde là Seigneur, tu la verras plus belle;
 Tu la verras briller, & de gloire, & d'apas,
 Et ton cœur amoureux, ne la quittera pas.

TRAGI-COMEDIE. 179

Suy là, Suy là Seigneur, cette vertu sublime;
 Elle t'esloignera, de la honte & du crime;
 Elle conseruera, ton renom glorieux;
 Et te rendra l'amour, de la Terre & des Cieux.

IBRAHIM.

O mon cher protecteur! ô mon Prince, ô mon Maistre!
 Dissipe en ton esprit, l'enchantement d'un traistre;
 N'esconte plus sa voix, escoute l'amitié;
 Jette sur Ibrahim, un regard de pitié;
 Lis iusques dans son cœur, vois iusques dans son ame,
 Le respect qu'il conserue, en despit de ta flame.
 Connois les sentimens, que ce cœur a pour toy;
 Vois qu'il ne plaint rien tant, que l'honneur de son Roy;
 Que malgré ton amour, & ta rigueur extreme,
 Il t'estime, il t'honore; ha disons plus, il t'aime!
 Oüy Seigneur, l'amitié me conduit à tel point,
 Que ie mourray content, si tu ne me haïs point.

SOLIMAN.

Vous viurez, vous viurez, mon iniustice est morte:
 Oüy, ma raison triomphe, & se voit la plus forte:
 Je la voy, ie la suy, ie l'aime vniquement;
 Et ne veux plus aimer, qu'elle, & roy seulement.

180 L'ILLVSTRE BASSA.

*Vivez, vivez heureux, que rien ne vous separe ;
Puisse benir le Ciel, vne amitié si rare ;
Et puissent vos bontez, au lieu de me punir,
Perdre de mes erreurs, l'infame souuenir.*

IBRAHIM.

*Je ne me souuiens plus, de ma peine passée ;
Elle est en mon esprit, vne image effacée ;
J'entens, j'entens la voix de mon Maistre, aujourd' huy,
Rustan parloit tantost, mais maintenant c'est luy.*

SOLIMAN.

*Non, non, il faut punir mon injuste follie ;
Ouy, quittez le Serrail, renoyez l'Italie ;
Ouy, partez, i'y consents, ayez la liberté ;
Et ce fidelle Amy, ce qu'il a merité.*

ISABELLE.

Adieu Prince Inuincible, & Monarque supreme :

IBRAHIM.

*Helas, en te quittant, c'est me quitter moy-mesme !
Je te laisse mon cœur, en partant de ce lieu :*

TRAGI-COMEDIE.

181

SOLIMAN.

Adieu; non, ie mourrois, si ie disois A dieu.



S C E N E

DIX-SEPTIESME.

IBRAHIM, ACHOMAT, ASTERIE,
ISABELLE, EMILIE.

IBRAHIM.

A *Dieu brave Achomat,*

ISABELLE.

Adieu belle Asterie.

Z ij



S C E N E
D E R N I E R E.

VN CAPIGI, IBRAHIM, ASTERIE,
ISABELLE, EMILIE.

VN CAPIGI.

Comme Rustan sortoit, tout le Peuple en furie,
Qui de vostre prison, venoit d'estre aduerti,
A poignardé ce traistre, avecques le Muphti;
Et la Sultane Reine, en le regardant faire,
Est morte de despit, de rage, & de colere.

IBRAHIM.

O Justice du Ciel, tu marches lentement!
Mais tout crime à la fin, trouue son chastiment.

ASTERIE.

Puissent estre vos iours, comblez d'heur & de gloire;
Puisse tout l'Vniuers, aprendre vostre Histoire;
Et scauoir qu'à la fin, le Ciel recompensa,
La diuine Isabelle, & L'ILLVSTRE BASSA.

Fin du cinquiesme & dernier Acte.

